

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

AGRICULTURE AND  
FORESTRY

*Chair:*  
The Honourable PERCY MOCKLER

---

Tuesday, February 7, 2012  
Thursday, February 9, 2012

---

Issue No. 10

*Twelfth and thirteenth meetings on:*  
The research and innovation efforts  
in the agricultural sector

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent de l'*

AGRICULTURE  
ET DES FORÊTS

*Président :*  
L'honorable PERCY MOCKLER

---

Le mardi 7 février 2012  
Le jeudi 9 février 2012

---

Fascicule n<sup>o</sup> 10

*Douzième et treizième réunions concernant :*  
Les efforts de recherche et d'innovation  
dans le secteur agricole

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE  
ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, *Chair*

The Honourable Fernand Robichaud, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Buth	Mahovlich
* Cowan	Maltais
(or Tardif)	Mercer
Duffy	Munson
Eaton	Plett
Fairbairn, P.C.	Rivard
* LeBreton, P.C.	
(or Carignan)	

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Buth replaced the Honourable Senator Nolin (*February 8, 2012*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator Buth (*February 7, 2012*).

The Honourable Senator Maltais replaced the Honourable Senator Tkachuk (*January 31, 2012*).

The Honourable Senator Buth replaced the Honourable Senator Ogilvie (*January 31, 2012*).

The Honourable Senator Munson replaced the Honourable Senator Peterson (*December 13, 2011*).

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Cordy (*December 13, 2011*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

*Président* : L'honorable Percy Mockler

*Vice-président* : L'honorable Fernand Robichaud, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

Buth	Mahovlich
* Cowan	Maltais
(ou Tardif)	Mercer
Duffy	Munson
Eaton	Plett
Fairbairn, C.P.	Rivard
* LeBreton, C.P.	
(ou Carignan)	

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Buth a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 8 février 2012*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur Buth (*le 7 février 2012*).

L'honorable sénateur Maltais a remplacé l'honorable sénateur Tkachuk (*le 31 janvier 2012*).

L'honorable sénateur Buth a remplacé l'honorable sénateur Ogilvie (*le 31 janvier 2012*).

L'honorable sénateur Munson a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 13 décembre 2011*).

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Cordy (*le 13 décembre 2011*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, February 7, 2012  
(20)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:26 p.m., in Room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Duffy, Eaton, Maltais, Mercer, Mockler, Nolin, Plett, Rivard and Robichaud, P.C. (9).

*In attendance:* Mathieu Frigon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:**

*Chicken Farmers of Canada:*

David Fuller, Chair.

*Canadian Poultry Research Council:*

Jacob Middelkamp, Chairman.

*Turkey Farmers of Canada:*

Mark Davies, Chair.

Mr. Fuller, Mr. Middelkamp and Mr. Davies each made opening statements and, together, answered questions.

At 7:04 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, February 9, 2012  
(21)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:03 a.m., in Room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Eaton, Mahovlich, Maltais, Mercer, Mockler, Plett, Rivard and Robichaud, P.C. (8).

*In attendance:* Sarah Jane Fraser, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 7 février 2012  
(20)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 26, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Duffy, Eaton, Maltais, Mercer, Mockler, Nolin, Plett, Rivard et Robichaud, C.P. (9).

*Également présent :* Mathieu Frigon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude des efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Producteurs de poulet du Canada :*

David Fuller, président.

*Conseil de recherches avicoles du Canada :*

Jacob Middelkamp, président.

*Éleveur de dindon du Canada :*

Mark Davies, président.

M. Fuller, M. Middelkamp et M. Davies font chacun une déclaration et, ensemble, répondent aux questions.

À 19 h 4, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 9 février 2012  
(21)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 3, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Eaton, Mahovlich, Maltais, Mercer, Mockler, Plett, Rivard et Robichaud, C.P. (8).

*Également présente :* Sarah Jane Fraser, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

**WITNESSES:**

*Agriculture and Agri-Food Canada:*

Jody Aylard, Acting Assistant Deputy Minister, Research Branch;

Gilles Saindon, Director General, Science Centres Directorate.

*Canadian Food Inspection Agency:*

Dr. Martine Dubuc, Vice President, Science;

Dr. Primal Silva, Executive Director, Animal Health Science Directorate.

Ms. Aylard and Dr. Dubuc each made opening statements and, together with Mr. Saindon and Dr. Silva, answered questions.

At 9:44 a.m., the committee suspended.

At 9:48 a.m., the committee resumed.

The committee considered a supplementary budget for its study on research and innovation efforts in the agricultural sector.

After debate, it was agreed:

That the following supplementary budget application for the fiscal year ending March 31, 2012 (Research and innovation efforts in the agricultural sector), with the adjustments reflected from this meeting and following a final review by the Senate administration that will be overseen by the Subcommittee on Agenda and Procedure, be approved for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

Professional and Other Services	\$	1,000
Transportation and Communications		60,856
All Other Expenditures		<u>2,300</u>
<b>TOTAL</b>	<b>\$</b>	<b>64,156</b>

At 9:55 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

*Le greffier du comité,*

Kevin Pittman

*Clerk of the Committee*

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude des efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Agriculture et Agroalimentaire Canada :*

Jody Aylard, sous-ministre adjointe intérimaire, Direction générale de la recherche;

Gilles Saindon, directeur général, Direction des centres de science.

*Agence canadienne d'inspection des aliments :*

Dre Martine Dubuc, vice-présidente, Science;

Dr Primal Silva, directeur exécutif, Direction des sciences de la santé animale.

Mme Aylard et le Dr Dubuc font chacun une déclaration et, ensemble, avec l'aide de M. Saindon et du Dr Silva, répondent aux questions.

À 9 h 44, la séance est suspendue.

À 9 h 48, la séance reprend.

Le comité étudie un budget supplémentaire pour son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole.

Après débat, il est convenu :

Que la demande de budget supplémentaire suivante (Efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole), reflétant les modifications apportées lors de cette séance et à la suite d'un examen final mené par l'administration du Sénat et encadré par le Sous-comité du programme et de la procédure, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2012; soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

Services professionnels et autres	1 000 \$
Transports et communications	60 856
Autres dépenses	<u>2 300</u>
<b>TOTAL</b>	<b>64 156 \$</b>

À 9 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, February 7, 2012

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:26 p.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector. (Innovation in the agriculture and agrifood sector from the producers' perspective.)

**Senator Percy Mockler** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I am Senator Percy Mockler from New Brunswick. I am chair of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

[*English*]

I will begin by asking senators to introduce themselves. I will then ask our witnesses to share their presentations with us, followed by questions.

**Senator Mercer:** Terry Mercer from Nova Scotia.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** Fernand Robichaud, St-Louis-de-Kent, New Brunswick.

[*English*]

**Senator Plett:** Don Plett from Manitoba.

[*Translation*]

**Senator Maltais:** Ghislain Maltais, Quebec.

**Senator Rivard:** Michel Rivard, Les Laurentides, Quebec.

[*English*]

**The Chair:** On behalf of the committee, I thank the witnesses for accepting our invitation. The committee is continuing its study on research and innovation efforts in the agricultural sector. Today, we will focus again on understanding innovation in the agriculture and agri-food sector from the producer's perspective.

I welcome Mr. David Fuller, Chair of the Chicken Farmers of Canada; Mr. Jacob Middelkamp, Chairman of the Canadian Poultry Research Council; and Mr. Mark Davies, Chair of the Turkey Farmers of Canada. Mr. Fuller will present first, followed by Mr. Davies and Mr. Middelkamp.

**David Fuller, Chair, Chicken Farmers of Canada:** Thank you, Mr. Chair. My name is David Fuller and I am Chair of the Chicken Farmers of Canada. I am also a farmer from Annapolis

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 7 février 2012

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 26, pour examiner, afin d'en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (L'innovation dans le système agricole et agroalimentaire de la perspective des producteurs agricoles.)

**Le sénateur Percy Mockler** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Mon nom est Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick. Je suis le président du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

[*Traduction*]

Je vais d'abord demander aux sénateurs de se présenter. Nous entendrons ensuite les exposés des témoins, après quoi nous en viendrons à la période de questions.

**Le sénateur Mercer :** Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** Fernand Robichaud, St-Louis-de-Kent, Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

**Le sénateur Plett :** Don Plett, du Manitoba.

[*Français*]

**Le sénateur Maltais :** Ghislain Maltais, du Québec.

**Le sénateur Rivard :** Michel Rivard, les Laurentides, Québec.

[*Traduction*]

**Le président :** Je tiens, au nom des membres du comité, à remercier les témoins d'avoir accepté nos invitations. Le comité poursuit son examen des efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. Aujourd'hui, nous allons à nouveau nous efforcer de bien saisir la nature et les caractéristiques de l'innovation dans le système agricole et agroalimentaire, de la perspective des producteurs agricoles.

Je souhaite la bienvenue à M. David Fuller, président des Producteurs de poulet du Canada; à M. Jacob Middelkamp, président du Conseil de recherches avicoles du Canada et à M. Mark Davies, président des Éleveurs de dindon du Canada. Nous allons d'abord entendre M. Fuller, puis MM. Davies et Middelkamp.

**David Fuller, président, Producteurs de poulet du Canada :** Je vous remercie, monsieur le président. Je m'appelle David Fuller et je suis le président des Producteurs de poulet du Canada. Je suis

Valley in Nova Scotia. Mr. Chair, it is not my intent to read the entire presentation. I will pick highlights and after that I would be prepared to answer any questions.

The chicken industry is a Canadian success story. Our success is the result of a stable policy environment provided by our supply management system. Chicken farmers deliver a secure and steady supply of fresh, quality Canadian chicken. Consumers get good value for their money and a reliable supply of safe food at reasonable prices. In addition, the Canadian market is open to predictable level of imported food. The system allows chicken farmers to earn their revenue from the marketplace. As such, we do not rely on other government programming for our financial and market stability.

This stability enables our farmers and our processors to invest with confidence to grow their businesses. In fact, as we speak today, new processing plants that are the result of a farmer and processor collaboration are being built in Nova Scotia and New Brunswick.

Farmers across this country are investing in new barns designed to provide a constant, comfortable environment for our birds and protect them from the weather extremes we witness in Canada throughout the year and across the country. These include computer-controlled ventilation systems, backup and sustainable energy generation, heated floors, bio-security and standardized doors to facilitate modular loading.

Supply management also contributes to the sustainability of Canada's rural economy. Other businesses such as feed mills, veterinarians, hatcheries, grain farmers and service entities count on the stability of Canada's chicken farmers to contribute to their successes.

Our farmers generate more than 31,000 direct and indirect jobs in communities in which they live. They contribute \$2.5 billion annually to Canada's GDP and pay \$357 million in taxes.

Our industry did not reach this level of success without being innovative, nor is it just growth for growth's sake. True to our mission, Chicken Farmers of Canada has built a consumer-driven Canadian chicken industry that provides opportunities for profitable growth for all stakeholders.

Our organization recommends that government continue its long-standing support for supply management as it provides the stability required for our farmers to earn their revenue from the marketplace and contribute to the rural economy without relying on taxpayer support.

moi-même producteur dans la vallée de l'Annapolis en Nouvelle-Écosse. Monsieur le président, je n'entends pas vous lire l'intégralité de mon exposé. Je vais me contenter de traiter des faits saillants et je me tiendrai ensuite à votre disposition pour répondre aux questions des membres du comité.

L'industrie du poulet représente un exemple à suivre au Canada grâce à l'environnement politique stable mis en place par notre système de gestion de l'offre. Les producteurs de poulet produisent régulièrement du poulet frais, salubre et de qualité. Les consommateurs obtiennent une bonne valeur pour leur argent et une offre fiable d'aliments de qualité à des prix raisonnables. De plus, le marché reste ouvert à un niveau d'importation d'aliments prévisible. Le système permet aux producteurs de tirer leurs revenus du marché. Par conséquent, notre stabilité financière et celle du marché ne dépendent pas des programmes gouvernementaux.

Cette stabilité permet également aux producteurs et aux transformateurs d'investir avec confiance dans la croissance de leur entreprise. De fait, à l'heure actuelle, des usines de transformation qui sont le fruit de collaborations entre producteurs et transformateurs sont en cours de construction en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick.

Partout au pays, les producteurs investissent dans de nouveaux poulaillers conçus pour offrir en permanence un environnement confortable à la volaille et la protéger des conditions climatiques extrêmes observées aux quatre coins du pays tout au long de l'année. Ainsi, ces poulaillers sont équipés de systèmes de ventilation informatisés, de systèmes de production d'énergie durable et d'appoint, de planchers chauffants, de dispositifs de biosécurité et de portes normalisées visant à faciliter le chargement modulaire.

La gestion de l'offre contribue aussi à la viabilité de l'économie rurale du Canada. La prospérité d'autres professionnels et entreprises connexes, telles que les meuneries, les vétérinaires, les couvoirs, les producteurs de céréales et les entreprises de services, dépend de la stabilité assurée par les producteurs de poulet du Canada.

Nos producteurs contribuent à créer plus de 31 000 emplois directs et indirects dans leur communauté. Annuellement, leur production correspond à 2,5 milliards de dollars du PIB du Canada et leurs impôts s'élèvent à 357 millions de dollars.

La réussite de notre industrie repose sur l'innovation, et non sur la croissance pour le simple fait de croître. Fidèles à leur mission, les Producteurs de poulet du Canada ont bâti une industrie canadienne du poulet axée sur le consommateur qui offre des occasions de croissance rentable à tous les intervenants.

Notre organisation recommande que le gouvernement maintienne son appui de longue date à la gestion de l'offre puisqu'elle fournit la stabilité requise permettant à nos producteurs de tirer un revenu du marché et de contribuer à l'économie rurale sans dépendre du soutien des contribuables.

As one of its primary objectives, CFC has consumer confidence in the ability of the Canadian chicken industry to meet their expectations for safety, quality and variety, as well as animal care and the environment.

Chicken has come a long way since the days where a whole bird was all one could buy at the grocery store. Our industry has evolved to offer a wide variety of cuts of chicken, including whole birds, boneless, skinless breasts, bone-in breast, thighs, wings and drumsticks.

While all of our birds are grain fed, farmers use a variety of production methods, including organic, free range, free run, without antibiotics, vegetarian and grain fed to meet specific consumer demands. They also raise their birds to be very specific sizes that require farm management skills. This vast diversity of product offering strengthens the Canadian chicken industry's sustainability and allows it to adapt to changing consumer preferences.

The Canadian chicken industry is a leader in food security. There is chicken production in every province. This diversity ensures that Canadians across the country have access to fresh, locally produced chicken. It also ensures that if there is a supply disruption in one region, as we had in 2004 with the avian influenza outbreak in the Fraser Valley in British Columbia, we can ramp up production in other provinces to fill the void. This disparate location of chicken farms also has a positive environmental benefit.

Food security is, however, more than just having access to food. It is about having access to food that is safe, nutritious and raised with care. CFC has been a leader in the development of on-farm and industry value chain programs that address these important aspects of food security.

The on-farm food safety and biosecurity programs ensure that Canadians have safe food. The animal care program ensures that the birds were raised and are well treated. The animal disease preparedness and traceability programs ensure the financial health of the industry and reduce the financial risk to government and to rural communities where we live.

Our organization recommends that the government recognize the shared responsibility that they have with farmers and industry for the food security for Canadians; that the government recognize the shared benefit that they derive from food security

La confiance des consommateurs en la capacité de l'industrie canadienne du poulet à répondre à leurs attentes en matière de salubrité, de qualité et de variété, ainsi que les soins aux animaux et l'environnement, figurent parmi les principaux objectifs des Producteurs de poulet du Canada.

Les poulets entiers ne constituent plus les seuls produits de la volaille offerts à l'épicerie. L'industrie a évolué et offre maintenant un large éventail de coupes : poulets entiers, poitrines désossées et sans peau, poitrines avec os, cuisses, ailes et pilons.

Bien que l'ensemble de la volaille soit nourri au grain, les producteurs utilisent différentes méthodes de production, notamment la production biologique, l'élevage en parcours libre, l'élevage sur parquet, l'élevage sans antibiotiques et l'élevage soumis à un régime végétarien à base de céréales afin de répondre à la demande spécifique des consommateurs. De plus, l'élevage de poulet en fonction de tailles spécifiques fait appel à de solides connaissances en gestion agricole. Cette grande diversité des produits offerts consolide le caractère durable du secteur canadien du poulet et lui permet de s'adapter à l'évolution des préférences des consommateurs.

L'industrie canadienne du poulet est un chef de file en matière de sécurité alimentaire. La production de poulet s'étend à toutes les provinces. Cette diversité garantit que tous les Canadiens de partout au pays ont accès à du poulet frais produit localement. Par ailleurs, en cas de perturbations des approvisionnements dans une région, comme celles découlant de la manifestation de grippe aviaire dans la vallée du Fraser en Colombie-Britannique en 2004, la diversité permet également d'accroître la production dans d'autres provinces pour combler les pénuries. De plus, la dispersion des exploitations agricoles présente des avantages environnementaux positifs.

Cependant, la sécurité alimentaire ne se résume pas uniquement à l'accès aux aliments. En effet, elle consiste en un accès à des aliments sains, nutritifs et produits avec soin. Les Producteurs de poulet du Canada ont été des chefs de file de la mise en œuvre de programmes à la ferme et à l'échelle de la chaîne de valeur de l'industrie, programmes associés à ces éléments importants de la sécurité alimentaire.

Les programmes d'assurance de la salubrité des aliments à la ferme et de biosécurité assurent que les Canadiens consomment des aliments sains. Quant au programme de soins aux animaux, il assure que les poulets d'élevage sont bien traités. Enfin, les programmes de préparation en cas de maladie animale et de traçabilité garantissent la viabilité financière de l'industrie et réduisent les risques financiers auxquels sont exposés le gouvernement et les communautés rurales dans lesquelles nous vivons.

Notre organisation recommande que le gouvernement reconnaisse la responsabilité qu'il partage avec les producteurs et l'industrie en matière de salubrité des aliments consommés par les Canadiens, qu'il reconnaisse les avantages partagés découlant

programs that farmers and industry have put into place; and that the government provide its share of the cost of the development and ongoing implementation of these programs.

Specifically, the government should support the finalization of the Canadian on-farm food safety recognition protocol; recognize that the federal, provincial and territorial traceability guidelines need to take into account the variety among agriculture industries and permit the use of systems that meet the needs of industry and government in the most cost-effective manner; provide continued financial support to the National Farm Animal Health Care Council in the development of codes of practice and assessment protocols; and ensure throughout the Canadian Food Inspection Agency and the Canada Border Services Agency that imported meat meets the same standards as domestic production, and not undermine consumer confidence in chicken that the Canadian industry has carefully built.

The chicken industry is committed to research and innovation. To date, CFC has pursued and supported poultry research, primarily through the Canadian Poultry Research Council that was established in 2001 by the five national poultry organizations in Canada. A submission from CPRC is being presented to the committee today.

CFC's research funding to CPRC is generated through an internal restricted endowment fund. The fund currently is sitting at \$5.6 million and generates \$200,000 annually. The focus of our research efforts through the CPRC is on issues that improve on-farm productivity, such as bird health, animal care and improved feed conversions.

In cooperation with the Farm Products Council of Canada, Chicken Farmers of Canada is now exploring the establishment of a national promotion and research agency under the Farm Products Act. The benefit of such an agency is that the levies collected by farmers to promote chicken consumption and research in Canada will be augmented by similar levels on imports.

The challenge before us is to ensure that in cooperation with Canada Border Services Agency there is an effective process to collect the levies on imports. CFC recommends that the government commit sufficient funds through Growing Forward to poultry research to enhance our on-farm productivity and innovation through the poultry value chain; and that the government ensure that the access to the Canada Border Services Agency's import data under the Farm Products Agencies Act is available to research agencies.

des programmes de salubrité des aliments mis en œuvre par les producteurs et l'industrie, et qu'il offre un soutien financier pour l'élaboration et la mise en œuvre permanente de ces programmes.

Plus précisément, le gouvernement devrait soutenir la mise au point du protocole canadien de reconnaissance de la salubrité des aliments à la ferme et utiliser la réussite des secteurs qui obtiennent la pleine reconnaissance pour faire la promotion de « l'approche canadienne », reconnaître que les lignes directrices sur la traçabilité FPT doivent tenir compte des différences entre les industries agricoles et permettre le recours aux systèmes qui répondent aux besoins de l'industrie et du gouvernement de la façon la plus efficace et rentable, maintenir le soutien financier accordé au Conseil national pour le soin des animaux d'élevage relativement à l'élaboration de Codes de pratiques et de protocoles d'évaluation vérifiables, assurer, par le biais de l'ACIA et de l'Agence des services frontaliers du Canada, que les importations répondent aux mêmes normes de gestion des risques que la production intérieure et qu'elles ne minent pas la confiance des consommateurs à l'endroit du poulet, confiance que l'industrie canadienne a soigneusement acquise.

L'industrie canadienne du poulet a pris des engagements concernant la recherche et l'innovation. À ce jour, les PPC ont mené et financé des recherches avicoles principalement par le biais du Conseil de recherches avicoles du Canada, en abrégé le CRAC, qui a été fondé en 2001 par les cinq organismes avicoles nationaux du Canada. D'ailleurs, le CRAC a présenté un mémoire à votre comité.

Les fonds de recherche octroyés par les PPC au CRAC proviennent d'un fonds de dotation affecté par des instances internes. La valeur actuelle du fonds s'élève à 5,6 millions de dollars et il produit annuellement des revenus d'environ 200 000 \$. Les efforts de recherche du CRAC portent principalement sur des enjeux qui visent à accroître le rendement à la ferme, comme la santé de la volaille, les soins aux animaux et l'amélioration de l'indice de transformation des aliments.

En collaboration avec le Conseil des produits agricoles du Canada, les Producteurs de poulet du Canada envisagent actuellement la mise sur pied d'une Agence de promotion et de recherche en vertu de la Loi sur les offices des produits agricoles. L'intérêt d'une telle agence est que le montant des prélèvements perçus auprès des producteurs afin de promouvoir la consommation de poulet et la recherche au Canada serait augmenté grâce à des prélèvements semblables auxquels seraient soumises les importations.

Le défi que nous devons relever consiste à veiller, de concert avec l'Agence des services frontaliers du Canada, à ce qu'un processus efficace soit mis en œuvre pour recueillir les prélèvements auxquels seraient assujetties les importations. Les Producteurs de poulet du Canada recommandent que le gouvernement consacre suffisamment de fonds, en vertu de Cultivons l'avenir 2, à la recherche avicole afin d'accroître le rendement à la ferme et l'innovation à l'échelle de la chaîne de valeur de la volaille, et qu'il veille à ce que les Agences de promotion et de recherche aient accès aux données sur les importations recueillies par l'ASFC en vertu de la Loi sur les offices des produits agricoles.



In closing, I want to thank the honourable senators for the opportunity to share our views on how the Canadian chicken farmers are investing in research and innovation in order to grow our industry and contribute to the future of Canadian agriculture. We would be happy to answer questions when it is convenient, Mr. Chair.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Fuller. Now we will be asking Mr. Davies to make his presentation.

**Mark Davies, Chair, Turkey Farmers of Canada:** Thank you very much, Mr. Chair, and again, thank you to the senators for this opportunity today to bring forward a number of points in relation to the other presentations this afternoon.

With your indulgence, I will give a quick overview of our industry, and then I will get into the main points that we want to present today.

The Turkey Farmers of Canada was proclaimed by Parliament in 1974 and has represented Canada's registered turkey farmers for 38 years. The agency is entirely funded by levies remitted by our farmers on a per kilogram basis of the turkey that is actually marketed per year.

Our eleven-member board of directors is comprised of eight farmer elected representatives, two appointed primary processing sector members, and one appointed member from the further processing sector. We believe the makeup of our board underscores the basic reality of modern agriculture with a focus on a value chain approach to identify and capitalize on market opportunities. Our mission is to develop and strengthen the Canadian turkey market through an effective supply management system that stimulates growth and profitability for economic stakeholders. This, for us, is job number one. We have a uniquely Canadian marketing system, well supported and well equipped to be foundational for the development of competitiveness of individual farms and firms.

Our primary objectives, which are drawn directly from section 21 of the Farm Products Agencies Act, state, one, to promote a strong, efficient and competitive production and marketing industry and, two, to have due regard to the interests of producers and consumers of turkey.

Our role as a national organization is to create a platform where individual enterprises from the farm throughout the value chain can continue to develop their own competitive edge in the domestic market. In a mature marketplace, innovation, production, processing and product development is critical. In many ways, TFC, with its obligations and responsibility under the FPAA, is a facilitator for enterprises within the turkey sector

En terminant, je tiens à vous remercier, honorables sénateurs, pour l'occasion qui nous a été offerte de partager notre point de vue sur la façon dont les producteurs de poulet canadiens investissent dans la recherche et l'innovation afin de faire croître leur industrie et de contribuer à l'avenir de l'agriculture au Canada. C'est avec plaisir que nous répondrons à toutes vos questions ou demandes d'information supplémentaire.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Fuller. Nous allons maintenant entendre l'exposé de M. Davies. Monsieur, la parole est à vous.

**Mark Davies, président, Éleveurs de dindon du Canada :** Je vous remercie, monsieur le président, et je tiens aussi à remercier les sénateurs de cette occasion d'aborder un certain nombre de sujets liés à ceux dont traitent mes collègues cet après-midi.

Avec votre permission, je vais vous présenter rapidement notre secteur d'activité et j'en viendrai ensuite aux points essentiels que je tiens à vous présenter aujourd'hui.

Les Éleveurs de dindon du Canada ont été créés par proclamation du Parlement en 1974 et représentent les éleveurs de dindons enregistrés du Canada depuis 38 ans. Cet organisme est intégralement financé par les redevances versées par les éleveurs de dindons sur chaque kilogramme de dindon commercialisé par année.

Notre Conseil d'administration, composé de 11 membres, compte huit représentants élus par les éleveurs, deux représentants nommés par le secteur de la transformation primaire et un représentant nommé par le secteur de la surtransformation. Nous sommes d'avis que la composition du conseil reflète la réalité élémentaire de l'agriculture moderne en privilégiant la chaîne de valeur pour cerner les possibilités qui se présentent du marché et pour en tirer parti. Nous nous sommes donnés pour missions de développer et de renforcer le marché canadien du dindon grâce à un système efficace de gestion de l'offre qui favorise la croissance et la rentabilité pour les agents économiques. Ceci, pour nous, est « l'impératif n° 1 ». Nous nous sommes dotés d'un système canadien de commercialisation unique, bien soutenu et bien équipé pour établir le fondement qui entraînera le développement de la compétitivité chez les éleveurs individuels comme dans les entreprises.

Nos principaux objectifs, qui proviennent de l'article 21 de la Loi sur les offices des produits agricoles, sont de promouvoir le dynamisme, l'efficacité et la compétitivité du secteur de la production et de la commercialisation, et de tenir dûment compte des intérêts des producteurs et des consommateurs de dindon.

Notre rôle, en tant qu'organisme national, est de créer une plate-forme au sein de laquelle les entreprises individuelles, de la ferme jusqu'à la chaîne de valeur, pourront continuer de développer leur propre avantage concurrentiel sur le marché intérieur. Sur un marché à industrialisation ancienne, l'innovation en matière de production, de transformation et de développement de produits est essentielle. Les EDC — du fait de leurs obligations

playing a key role in how challenges and opportunities are addressed. Our role in fostering competitiveness and innovation in the turkey industry is focused on a number of priorities.

The first of those priorities would be on-farm food safety. With support from Agriculture and Agri-Food Canada, Turkey Farmers of Canada has developed the TFC On-Farm Food Safety Program, otherwise known as OFFSP, an auditable national program that incorporates biosecurity protocols and detailed on-farm recordkeeping to reduce and control potential food safety hazards on farm.

The program and its management system have passed technical review by the Canadian Food Inspection Agency. By providing proactive management of potential on-farm food safety risks, the program helps to ensure that Canadian turkey farmers are prepared to meet the requirements of downstream sectors in the food production and distribution chain. In addition, it offers increased protection of human health and also reduces the risk of potential animal disease outbreak.

It is important to note that continued funding for the ongoing maintenance and continuous improvement of industry on-farm food safety programs is recommended to ensure that producers can best maintain the safety of Canadian food through risk prevention on the farm.

Second is flock care. Turkey Farmers of Canada's Flock Care Program is an auditable national program that provides our farmers with measures to ensure the proper handling and care of their birds. It is based on the Canadian Recommended Code of Practice for the Care and Handling of Farm Animals. Chickens, turkeys and breeders from hatchery to processing plant, as well as other international programs and standards, require detailed on-farm record keeping and documentation and complements the animal care related measures covered by the TFC On-Farm Food Safety Program.

Following requests from the Turkey Farmers of Canada, Chicken Farmers of Canada, the Canadian Hatching Egg Producers and the Canadian Poultry and Egg Processors Council, the National Farm Animal Care Council has commenced a review and update of the code of practice for chickens, turkeys and breeders which was last revised in 2003. It is worth noting that in order to be effective the codes of practice must be reviewed regularly and revised as production and management systems evolve. Also, revisions to the codes of practice are supported by funding received from Agriculture and

et responsabilités en vertu de la LOPA — facilitent de nombreuses façons les activités des entreprises au sein du secteur du dindon, et jouent un rôle fondamental dans leur façon d'affronter les défis et de saisir les occasions. Notre rôle en matière de promotion de la compétitivité et de l'innovation dans le secteur du dindon est axé sur un certain nombre de priorités.

La première d'entre elles vise la salubrité des aliments à la ferme. Grâce à l'appui d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, les Éleveurs de dindon du Canada ont mis en place le Programme de salubrité des aliments à la ferme, le PSAF en abrégé, des EDC, un programme national vérifiable qui intègre des protocoles de biosécurité et une tenue de registres détaillés à la ferme visant à réduire et à prévenir les dangers éventuels en matière de salubrité des aliments à la ferme.

Le programme et son système de gestion ont satisfait à l'examen technique mené par l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Grâce à une gestion proactive des risques éventuels en matière de salubrité des aliments à la ferme, ce programme aide à faire en sorte que les éleveurs de dindons canadiens soient prêts à répondre aux exigences des secteurs en amont dans la chaîne de production et de distribution. De plus, il assure une protection accrue de la santé des êtres humains et réduit les risques d'écllosion de maladie animale.

Il est important de signaler qu'un financement permanent destiné au maintien et à l'amélioration continus des programmes de salubrité des aliments à la ferme dans le secteur est recommandé pour faire en sorte que les producteurs soient mieux armés pour maintenir la salubrité des aliments canadiens dans le cadre d'une prévention du risque à la ferme.

Notre seconde priorité porte sur le soin des troupeaux. Le Programme de soin des troupeaux, en abrégé le PST, des Éleveurs de dindon du Canada est un programme national vérifiable qui fournit aux éleveurs de dindons des mesures leur permettant de veiller à la manipulation et au soin approprié de leurs oiseaux. Il est fondé sur le Code de pratiques recommandées pour le soin et la manipulation des animaux de ferme. Pour les poulets, dindons et reproducteurs du couvoir à l'abattage, ainsi que sur d'autres normes et programmes internationaux, le PST exige une tenue des registres détaillés à la ferme, entre autres documentations, et s'inscrit en complément des mesures de soins aux animaux couvertes par le Programme de salubrité des aliments à la ferme des EDC.

À la suite d'une demande des Éleveurs de dindon du Canada, des Producteurs de poulet du Canada, des Producteurs d'œufs d'incubation du Canada et du Conseil canadien des transformateurs d'œufs et de volailles, le Conseil national pour les soins aux animaux d'élevage a entamé l'examen et la mise à jour du Code de pratiques recommandées pour les poulets, les dindons et les reproducteurs, dont la dernière révision remontait à 2003. Il faut préciser que, à des fins d'efficacité, le Code de pratiques recommandées doit faire l'objet d'un examen régulier et d'une révision tenant compte de l'évolution des systèmes de production et

Agri-Food Canada's AgriFlexibility Fund. The maintenance of this funding is critically important for the ongoing practical relevance of the codes.

Third on our list is disease surveillance. Canadian turkey farmers participate in the Canadian Notifiable Avian Influenza Surveillance System, a joint initiative of government, industry and Canadian farmers to protect, detect, minimize and eliminate the presence of notifiable avian influenza in Canada's domestic poultry flocks. The program is a very important component in the management of foreign animal disease. This program is run by the Canadian Food Inspection Agency and is designed to meet current disease guidelines from the World Organization for animal health as well as trade requirements from importing countries. Our members' participation in these types of programs contributes significantly to industry and consumer confidence in the products we produce.

Fourth is scientific research. Agriculture and the food system as we know them have changed rapidly over the past 10 to 15 years, and it is unlikely that the economic and socio-economic drivers behind this pace of change will decline. Poultry research is a vital factor for the Canadian turkey sector in terms of productivity, economics, competitiveness and food quality assurance, as well as general societal concerns about poultry farming and food production; for example, the environment, bird care and food safety.

In terms of productivity, it takes 30 per cent less feed today to produce the same amount of turkey meat compared to 30 years ago. This is a direct result of improvements along the supply chain, from enhanced feeding programs and formulations to management practices on the farm, something we realize has a real tangible result.

Through research, Turkey Farmers of Canada seeks to keep pace with the ongoing competitive changes in the Canadian marketplace while maintaining expectations of the Canadian consumer through innovation and excellence in turkey production and providing a high quality and healthy product to customers.

In 2010, the TFC research committee conducted an environmental scan to assess the strengths, weaknesses, opportunities and threats presented to the research industry of our industry in Canada. Referencing this information, a formal TFC research strategy was drafted and approved by the TFC board of directors in May 2011. Our research strategy lays out a viable research program specific to the needs of the

de gestion. Les révisions apportées au Code de pratiques recommandées bénéficient d'un financement du programme Agri-flexibilité d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. Le maintien de ce financement est d'une importance critique pour l'utilité pratique continue de ces codes.

Notre troisième priorité concerne la surveillance des maladies. Les éleveurs de dindons canadiens participent au système canadien de surveillance de l'influenza aviaire à déclaration obligatoire (SCSIADO), une initiative concertée du gouvernement, de l'industrie et des éleveurs canadiens visant à prévenir, détecter, minimiser et éliminer la présence de cas d'influenza aviaire à déclaration obligatoire dans les troupeaux de volailles domestiques du Canada. Ce programme constitue une composante très importante de la gestion des maladies animales exotiques. Dirigé par l'Agence canadienne d'inspection des aliments, le SCSIADO a été conçu pour respecter les directives actuelles en matière de maladie établies par l'Organisation mondiale de la santé animale ainsi que les exigences commerciales des pays importateurs. La participation de nos membres à des programmes de ce type contribue grandement à la confiance qu'ont l'industrie et les consommateurs dans les produits que nous leur offrons.

Notre quatrième priorité est la recherche scientifique. L'agriculture et le système alimentaire ont observé une évolution rapide au cours des 10 à 15 dernières années et il est peu probable que les moteurs économiques et socioéconomiques à l'origine de cette évolution diminuent. La recherche dans l'industrie avicole est un facteur fondamental pour le secteur du dindon canadien en matière de productivité, d'économie, de compétitivité, d'assurance de la qualité des aliments et des préoccupations d'ordre général dans la société, relatives à la production de volailles et à la production alimentaire, par exemple l'environnement, le soin des oiseaux et la salubrité des aliments.

En ce qui a trait à la productivité, celle-ci exige de nos jours 30 p. 100 d'alimentation en moins pour générer la même quantité de viande de dinde, comparé à 30 années passées. Ceci est le résultat direct d'améliorations apportées tout au long de la chaîne d'approvisionnement, des formulations et des programmes d'alimentation améliorés aux pratiques de gestion à la ferme, qui se traduisent par des résultats bien tangibles.

Grâce à la recherche, les Éleveurs de dindon du Canada s'efforcent de garder le rythme avec l'évolution continue de la concurrence sur les marchés canadiens, tout en satisfaisant aux attentes des consommateurs canadiens dans le cadre d'innovations et des principes d'excellence en matière de production de dindons et de fournir un produit sain et de grande qualité aux consommateurs.

En 2010, le Comité de recherche des EDC a procédé à une analyse de la conjoncture visant à évaluer les forces, les faiblesses, les possibilités et les menaces pour la recherche sur le dindon au Canada. En se reportant à cette information, la Stratégie de recherche formelle des EDC a été élaborée et approuvée par le Conseil d'administration des EDC en mai 2011. Notre Stratégie de recherche établit un programme de recherche viable propre aux

Canadian turkey industry from the hatchery to the final product that keeps pace with ongoing changes on-farm and in the marketplace to ensure continued innovation and competitiveness.

The development of the TFC research strategy is complementary to and partially the result of the work of and support from the Canadian Poultry Research Council. We, in partnership with the CPRC, are committed to reducing human health risks from entering the poultry value chain; continuing to promote the prudent use of antimicrobials and increasing the use of antimicrobial alternatives; enhancing existing and developing new production methods and strategies to further improve the well-being of Canada's poultry flocks; and developing functional and value-added products that enhance the health and well-being of Canadians and also meet niche market demands.

Under market research, one of the five key elements of Turkey Farmers of Canada's ongoing business plan is to probe opportunities and the development of our sector's value chain within the context of the TFC mandate and our role in this industry. By addressing challenges and creating stronger production and marketing relationships, we hope to generate and nurture opportunities at both the farm and the firm level. We have identified the need for a turkey market development committee and we have developed terms of reference for this committee, which is expected to begin full operation in early 2012. Committee members will include producers, processors, representatives from the Canadian Restaurant and Foodservices Association and the Retail Council of Canada, as well as a Canadian registered dietician and even a Canadian foodie or chef. The committee will work toward creating opportunities for our farms and firms by encouraging the consumption of turkey, researching the needs and wants of consumers and food service outlets, influencing the retail sector to increase turkey representation in store, and making recommendations to the TFC board.

In 2008, a comprehensive turkey nutrient value analysis was jointly undertaken by TFC and Health Canada. At that time, the nutrition information for turkey meat on Health Canada's Canadian Nutrition File was primarily out of date and the information was sourced from the United States. Obviously Canadian data is key in developing our research strategies.

Sixth on our list is promotion activities. The most valuable and sustainable market for Canadian turkey farmers is the domestic market. Over the last 18 years, the industry has seen the retail market share for further processed products increase from 15 to 22 per cent in volume. More important, though, in terms of

besoins du secteur du dindon canadien, du couvoir au produit final, qui suit le rythme des évolutions continues à la ferme et sur le marché, pour assurer la continuité de l'innovation et de la compétitivité.

L'élaboration de la Stratégie de recherche des EDC s'inscrit en complément, et est également en partie le résultat de travaux et de soutiens contribués par le Conseil de recherches avicoles du Canada. En partenariat avec le CRAC, nous nous sommes engagés à réduire les risques à la santé des êtres humains dans la chaîne de valeur de la volaille, à poursuivre la promotion de l'utilisation prudente des antimicrobiens et augmenter l'utilisation d'alternatives aux antimicrobiens, à renforcer les systèmes de production actuels et à en développer de nouveaux ainsi que des stratégies permettant l'amélioration toujours plus poussée du bien-être des troupeaux de volailles du Canada, à développer des produits fonctionnels et à valeur ajoutée qui améliorent la santé et le bien-être des Canadiens et qui répondent aux demandes d'un marché à créneaux.

Dans le cadre de l'étude du marché, l'un des cinq éléments fondamentaux du plan des activités des Éleveurs de dindon du Canada est d'explorer des possibilités et de développer la chaîne de valeur de notre secteur dans le contexte du mandat des EDC et de notre rôle dans l'industrie. En s'attendant aux défis et en créant une production et des relations de commercialisation plus fortes, nous espérons générer et créer des occasions tant au niveau de la ferme que de l'entreprise. Nous avons relevé la nécessité de nous doter d'un Comité d'expansion du marché du dindon, dont les attributions ont été adoptées, qui devrait devenir pleinement fonctionnel au début de 2012. Ce comité sera composé de producteurs, de transformateurs, de représentants de l'Association canadienne des restaurateurs et des services alimentaires et du Conseil canadien du commerce de détail, ainsi que d'un diététiste canadien agréé et même d'un gastronome et/ou chef canadien. Le rôle du comité sera de créer des occasions pour nos fermes et entreprises en encourageant la consommation de dindon, en étudiant les besoins et les désirs des consommateurs et de l'industrie de la restauration, en influençant le secteur du détail au niveau d'une représentation accrue de la dinde dans les magasins et en formulant des recommandations à l'intention du Conseil d'administration des EDC.

En 2008, une analyse détaillée de la valeur nutritive de la dinde a été entreprise de concert par les EDC et Santé Canada. À l'époque, les éléments nutritifs de la viande de dinde dans le Fichier canadien sur les éléments nutritifs (FCEN) de Santé Canada étaient pour ainsi dire obsolètes et les données utilisées étaient d'origine américaine. Il est évident qu'il faut que nous disposions de données canadiennes pour élaborer nos stratégies de recherche.

Notre sixième priorité concerne les activités de promotion. Le marché le plus intéressant et le plus durable pour les éleveurs de dindons canadiens est le marché intérieur. Au cours des 18 dernières années, le secteur a vu la part du marché du détail pour les produits de transformation secondaire augmenter de 15 à

value, sales of further processed products have increased from 33 per cent of sales dollars in 1993 to 56 per cent in 2010, a huge increase.

Canadians have repeatedly said that they want Canadian-produced food and that they support Canadian farmers. In many surveys over the years they say we should produce enough Canadian food to satisfy our needs, that food produced in Canada is a lot or somewhat better than food produced elsewhere, and that they trust the Canadian farmer.

In 2010, the Turkey Farmers of Canada participated in consultations with staff from Agriculture and Agri-Food Canada with regard to the development of the Canada branding initiative, which aims to clearly define Canada as a brand and highlight the benefits and attributes inherent with products of the Canadian agricultural industry.

In November 2011, TFC received approval to use the Canada brand identification in web and email communications to generically promote Canadian turkey and the Canadian turkey industry.

Promotion programs or generic marketing initiatives provide the industry at large with the means to inform consumers about the benefits of turkey meat; for example, health benefits, nutrition information, taste, quality and other intrinsic characteristics. These programs are paid for by farmers through levies or check-offs on their production. Part III of the Farm Products Agencies Act allows for the establishment of promotion and research agencies under which national research and promotion programs can be developed and funded.

In 2002, Canada established the first such agency — the Canadian Beef Cattle Research, Market Development and Promotion Agency. This could be of benefit to the turkey industry as well. TFC, which is a Part II agency under the Farm Products Agencies Act, will be pursuing the authority to apply a check-off to import, but without having to create a separate governance and administrative structure.

Number 7 is market segmentation. Market segmentation is an economic concept that in the simplest terms means developing a commercial advantage through product differentiation. When done correctly, market segmentation and product differentiation allow the industry to divide end users into groups so that supply and demand, as well as the price relationship of both, is in equilibrium.

We allocate several classes of quota that are end-use based. The agency's primary multiplier breeder quotas are established to cover the marketing of mature turkey meat domestically, but the

22 p. 100 en volume. Néanmoins, il importe de noter qu'en termes de valeur, les ventes de produits de transformation secondaire ont augmenté de 33 p. 100 des ventes en dollars en 1993, à 56 p. 100 en 2010. C'est là une augmentation très importante.

Les Canadiens ont exprimé à plusieurs reprises leur désir de voir sur le marché des aliments produits au pays et ont manifesté leur appui aux éleveurs canadiens. Dans le cadre de nombreux sondages menés au fil des années, les consommateurs estiment que nous devrions produire suffisamment d'aliments canadiens pour satisfaire nos besoins, que les aliments produits au Canada sont nettement ou modérément supérieurs en qualité aux aliments produits ailleurs, et expriment leur confiance dans les éleveurs canadiens.

En 2010, les Éleveurs de dindon du Canada ont participé aux consultations avec les employés d'Agriculture et Agroalimentaire Canada relatives à l'initiative de promotion de l'image de marque du Canada qui vise à définir clairement le Canada comme une marque, et qui met en lumière les bienfaits et les attributs inhérents aux produits issus de l'industrie agricole canadienne.

En novembre 2011, les EDC ont reçu l'autorisation d'utiliser la marque Canada sur leur site web ainsi que dans leurs communications par courriel dans le but de promouvoir de façon générique le dindon canadien et l'industrie canadienne du dindon.

Les programmes promotionnels ou les initiatives génériques de commercialisation donnent à l'industrie dans son ensemble les moyens d'informer les consommateurs au sujet des bienfaits de la consommation de viande de dinde, par exemple les bienfaits pour la santé, l'information nutritive, le goût, la qualité et les autres caractéristiques intrinsèques. Ces programmes sont financés par les agriculteurs au moyen de redevances ou de « contributions » sur leur production. La partie 3 de la Loi sur les offices des produits agricoles, la LOPA, permet l'établissement d'organismes de promotion et de recherche dans le cadre desquels la recherche nationale et les programmes de promotion peuvent être mis en place et financés.

En 2002, le Canada établissait son premier office du genre — l'Office canadien de recherche, de développement des marchés et de promotion des bovins de boucherie. Cela pourrait aussi présenter des avantages pour l'industrie du dindon. Les EDC, qui sont un office de la partie 2 en vertu de la Loi sur les offices des produits agricoles, s'attacheront à obtenir le pouvoir d'appliquer une contribution aux importations, sans néanmoins avoir à créer une structure séparée de gouvernance et d'administration.

Notre septième priorité concerne la segmentation du marché. Cette appellation recouvre un concept économique qui, en termes plus simples, a trait au développement d'un avantage commercial grâce à la différenciation des produits. Organisées de façon appropriée, la segmentation du marché et la différenciation des produits permettent à l'industrie de diviser les utilisateurs finaux en groupes pour que l'offre et la demande — ainsi que les rapports de prix entre les deux — soient équilibrées.

Nous établissons plusieurs catégories de contingent fondées sur l'utilisation finale. Les contingents de reproduction primaire et de reproduction-multiplication de l'office sont établis de façon à

intent is to ensure that these two segments of the industry, which have a significant export dimension for breeding stock — for example, eggs and poults — which are not import controlled can expand or contract in correlation with the international market.

On the domestic side, our agency allocates quota for whole turkeys that are primarily marketed and consumed during the festive seasons we are all familiar with — Thanksgiving, Christmas and Easter — and are fairly stable markets. The further processing segment is our sector's growth driver and the part of the market where innovation abounds. This segment encompasses raw cut up parts, deli meats, roasts, niche products, et cetera, and is allocated based on individual processor requests.

This market-driven approach to allocation is required to service what is seen as the highest value market segment of the industry that holds the most promise for growth in the coming years. Contrary to what some critics of supply management argue, we at TFC, along with our other counterparts in supply management through our mandate, create an environment for product development and innovation.

In conclusion, as committee members are well aware, the next decade will bring challenges but also opportunities for Canadian agriculture and the agri-food industry, including our sector. As consumers taste change and the demand for more specialty products grows, market segmentation and product differentiation provide opportunities to maximize sales if we can outpace our competitors to deliver these products to the marketplace. This means having timely information on consumer trends and a supportive platform from which our members' sectors can pursue innovation in production, processing and product development all to improve our competitiveness.

This brings us full circle to the concepts of the value chain: market research, promotion, food safety, animal care and scientific research. They were all addressed earlier in this presentation.

At this point, I would like to thank you for your time and, again, if there are any questions I would be more than happy to answer them.

**The Chair:** Thank you.

I will ask Mr. Middelkamp to make his presentation and then we will move on to questions. I have been informed that senators have read most of the documents that were sent to us, but not the recommendations, so maybe you will have some questions on those and recommendations also.

couvrir la commercialisation de viande de dindon adulte à l'échelle nationale, mais dans l'intention de veiller à ce que ces deux segments de l'industrie, qui comportent une dimension appréciable en matière d'exportation pour les stocks de reproducteurs, par exemple les œufs et les jeunes volailles, qui ne font pas l'objet de contrôles au niveau des importations, puissent être élargis ou réduits en fonction du marché international.

Sur le plan intérieur, l'organisme alloue des contingents pour le dindon entier qui est, pour l'essentiel, commercialisé et consommé pendant la saison des fêtes, par exemple à l'époque de l'Action de grâce, de Noël et de Pâques, et qui constitue un marché relativement stable. Le segment de la surtransformation est le moteur de croissance de notre secteur, et c'est dans cette partie du marché que fleurit l'innovation. Ce segment englobe les morceaux crus, les produits de charcuterie, les rôtis, les produits-crêneaux, et cetera et reçoit une allocation en fonction des demandes des divers transformateurs.

Cette approche de l'allocation axée sur le marché est nécessaire pour répondre aux besoins de ce que l'on perçoit comme le segment de marché de l'industrie représentant la valeur la plus élevée, et le plus prometteur en matière de croissance au cours des années à venir. Contrairement à ce que prétendent certains détracteurs de la gestion de l'offre, les EDC et leurs collègues dans la gestion de l'offre, du fait de leur mandat, créent un cadre propice au développement de produits et à l'innovation.

En conclusion, comme les membres du comité le savent fort bien, la prochaine décennie présentera des défis, mais aussi des occasions pour l'industrie agricole et agroalimentaire canadienne dont fait partie le secteur du dindon. Au fur et à mesure de l'évolution des goûts des consommateurs et de leur demande accrue de produits de spécialité, la segmentation du marché et la différenciation des produits constitueront des occasions pour maximiser les ventes, si nous pouvons devancer nos concurrents dans l'offre de ces produits sur le marché. Pour ce faire, nous avons besoin d'obtenir en temps opportun l'information sur les tendances de la consommation et une plate-forme de soutien à partir de laquelle les membres de notre secteur pourront innover dans la production, la transformation et le développement de produits afin d'améliorer leur compétitivité.

Ce qui nous ramène aux notions de chaîne de valeur, d'études du marché, de promotion, de salubrité des aliments, de soin des animaux et de recherche scientifique, dont nous avons parlé dans cet exposé.

Je tiens maintenant à vous remercier du temps que vous m'avez consacré et je vais me faire un plaisir de répondre aux questions que vous pourriez avoir.

**Le président :** Merci.

J'invite maintenant M. Middelkamp à prendre la parole. Nous passerons ensuite à la période de questions. Je dois vous prévenir que si les sénateurs ont lu l'essentiel des documents qui nous ont été adressés, ils n'ont pas eu les recommandations. Il se peut donc que nous vous posions quelques questions sur ces documents ainsi que sur les recommandations.

**Jacob Middelkamp, Chairman, Canadian Poultry Research Council:** Mr. Chairman, on behalf of the Canadian Poultry Research Council and its member organizations, I would like to thank you for the opportunity to appear before the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

The Canadian Poultry Research Council was established in November 2001 to provide funding and coordination for national research activities for its members, which include Canadian Hatching Egg Producers, Canadian Poultry and Egg Processing Council, Chicken Farmers of Canada, Egg Farmers of Canada and Turkey Farmers of Canada.

CPRC's mission is to address its members' needs through dynamic leadership in creation and implementation of programs for poultry research in Canada. It may also include social concerns. Our organization began funding research in 2003 and members have since approved nearly \$3 million in research funding through CPRC. Those funds have helped support in excess of \$11 million of Canadian poultry research.

In addition to funding, CPRC activities include acting as project manager for poultry research cluster program funded by Agriculture and Agri-Food Canada under the Canadian Agri-Science Clusters initiative section of the Growing Forward program, industry and other provincial funding choices. I will now address the specific areas of interest for the terms of reference.

**Developing and maintaining markets:** The research in innovation has the potential to improve products and also create opportunities for economic benefits from research outputs. Many discoveries have application beyond Canadian borders. Universities and other research institutes are increasingly supporting research and education through royalties collected on commercialization. Research impacts are also important in maintaining existing markets, especially in areas of food safety and poultry welfare.

Consumers have become much more aware of food-related health issues and are seeking information on how their food is being produced. Almost half of the projects funded by CPRC have an element of food safety involved. CPRC, in cooperation with Agriculture and Agri-Food Canada, the Poultry Research Council and University of Guelph established the Poultry Welfare Centre to conduct research on housing, transportation and handling systems and their impact on bird welfare. Many of these initiatives are designed to enhance the credibility of the Canadian poultry industry with consumers and society as a whole, to maintain and increase demand for poultry products.

**Enhancing agricultural sustainability:** For the purpose of this presentation, we use the definition of agricultural sustainability from the United Kingdom Department of International Development.

**Jacob Middelkamp, président, Conseil de recherches avicoles du Canada :** Monsieur le président, au nom du Conseil de recherches avicoles du Canada et de ses organismes membres, je désire vous remercier de m'offrir l'occasion de comparaître devant le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

Le Conseil de recherches avicoles du Canada (CRAC) a été constitué en novembre 2011 afin d'assurer le financement et la coordination de la recherche menée à l'échelle nationale par ses membres, notamment les Producteurs d'œufs d'incubation du Canada, le Conseil canadien des transformateurs d'œufs et de volailles, les Producteurs de poulet du Canada, les Producteurs d'œufs du Canada et les Éleveurs de dindon du Canada.

La mission du CRAC est de combler les besoins de ses membres grâce à un leadership dynamique ainsi qu'à l'élaboration et à la mise en œuvre de programmes de recherche au Canada qui peuvent parfois porter sur des questions sociétales. Notre organisation finance la recherche depuis 2003 et nos membres ont jusqu'à présent approuvé près de 3 millions de dollars pour la recherche par notre intermédiaire. Ce financement a aidé à appuyer l'affectation de plus de 11 millions de dollars à la recherche avicole au Canada.

En plus de financer la recherche, le CRAC gère les projets du programme de la Grappe de recherche avicole financée par Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) en vertu de l'Initiative des grappes agro-scientifiques canadiennes du programme Cultivons l'avenir, l'industrie et d'autres sources provinciales de financement. Je vais maintenant aborder les domaines d'intérêt particulier contenus dans le cadre de référence.

**Développement et maintien des marchés :** la recherche et l'innovation peuvent améliorer les produits et ils créent également la possibilité de tirer des avantages économiques des résultats de la recherche. Plusieurs découvertes trouvent une application à l'étranger. Les universités et instituts de recherche appuient de plus en plus la recherche et l'éducation grâce aux redevances issues des découvertes commercialisées. Les incidences de la recherche sont également importantes pour le maintien des marchés actuels surtout au chapitre de la salubrité des aliments et du bien-être de la volaille.

Le consommateur est de plus en plus sensibilisé aux questions de santé liées aux aliments et il demande de l'information sur la production des aliments. Près de la moitié des projets financés comportent un volet sur la salubrité des aliments. Le CRAC, en collaboration avec Agriculture et Agroalimentaire Canada et le Conseil de l'industrie avicole, a mis sur pied le Centre de bien-être de la volaille à l'Université Guelph qui effectue des recherches sur les systèmes d'hébergement, de transport et de manutention et leur incidence sur le bien-être de la volaille. Plusieurs initiatives ont pour but d'améliorer la crédibilité de l'industrie avicole au Canada auprès du consommateur et de la société en général afin de maintenir et d'accroître la demande pour les produits avicoles.

**Amélioration de la durabilité agricole :** aux fins de cette présentation, nous utilisons une définition proposée par l'United Kingdom Department of International Development : l'agriculture

Agriculture is sustainable when current and future food demand can be met without unnecessarily compromising economic, ecological and socio-political needs.

Based on a 2010 study, poultry production created the smallest carbon footprint of any Canadian livestock sector. Research is one of the most important tools to maintain and enhance agricultural economic sustainability. While CPRC generally funds research into the technical aspects of poultry production, other industry participants conduct research on consumer opinion and desire, as well as social issues. The results of this broad range of research move along the research value chain to create commercial opportunities for all stakeholders in the industry while meeting consumer needs.

**Improving food diversity and security:** While the diversity of food available in Canada to Canadian consumers has increased significantly over the past decades, the genetic diversity of livestock and plants that provide food has narrowed. Breeds that have desired traits are emphasized. CPRC and Egg Farmers of Canada support the maintenance of poultry genetic diversity through a research project to investigate storage of poultry genetic material.

Many of our research projects relate indirectly to Canadian food security by investigating the unique conditions under which the Canadian poultry value chain supplies poultry products to consumers. A viable and sustainable Canadian poultry value chain will ensure that Canadian consumers have secure access to a broad range of healthy and attractive poultry products.

I would like to provide a few examples of industry applications from CPRC support research.

Two projects have discovered methods of influencing gut bacteria in poultry. One project researched the enhancement of beneficial bacteria, while the other investigated protection against disease-related bacteria. Both projects will help reduce the use of antibiotics in poultry products and are currently being commercialized.

Two projects investigated the use of lighting in poultry barns to enhance bird welfare and productivity. Information from both projects is being developed by the industry.

Two research projects address vaccines to reduce the need for antibiotic treatments. The results of both projects are in the commercialization stage and will soon be available for poultry producers.

This sample of results indicates the value to the industry, economy, consumers and society of a strong Canadian poultry research system.

Research and innovation are of vital importance to the poultry sector. The industry recognizes this fact and continues to take steps to support our Canadian poultry research value chain. The

est durable lorsque la demande actuelle et future peut être comblée sans compromettre inutilement les besoins économiques, écologiques, sociaux et politiques. »

Selon une étude menée en 2010, la production avicole crée la plus petite empreinte carbone parmi toutes les industries de production animale. La recherche est l'un des principaux moyens à notre disposition pour maintenir et améliorer la durabilité économique agricole. En règle générale, le CRAC finance la recherche dans les volets techniques de la production de produits avicoles et d'autres participants de l'industrie mènent des recherches sur l'opinion et les désirs du public et les enjeux sociaux. Les résultats de ce vaste éventail de recherches progressent le long de la chaîne de valeur de la recherche et créent des occasions commerciales pour tous les intervenants de l'industrie tout en satisfaisant les besoins du consommateur.

**Amélioration de la diversité et de la sécurité des produits alimentaires :** la diversité des produits alimentaires offerts au consommateur canadien a considérablement augmenté au cours des dernières décennies, mais la diversité génétique des animaux d'élevage et des plantes destinés à l'alimentation a diminué. Les races qui présentent des particularités souhaitées sont privilégiées. Le CRAC et les Producteurs d'œufs du Canada appuient un projet de recherche sur l'entreposage de matériel génétique de volaille.

Plusieurs projets de recherche portent indirectement sur la sécurité alimentaire au Canada. En effet, ils visent les conditions particulières sous lesquelles la chaîne de valeur avicole offre des produits au consommateur canadien. Une chaîne de valeur avicole viable et durable garantira au consommateur canadien un accès à un vaste éventail de produits sains et attrayants.

J'aimerais vous présenter quelques exemples d'applications industrielles de recherches appuyées par le CRAC.

Deux projets ont permis de trouver des façons d'agir sur les bactéries intestinales de la volaille. Dans un cas, les recherches ont porté sur le renforcement des bactéries bénéfiques et dans l'autre, elles ont examiné la protection contre les bactéries liées aux maladies. Les deux projets ont permis de réduire l'utilisation d'antibiotiques dans la production avicole et sont actuellement commercialisés.

Deux projets ont examiné l'utilisation de l'éclairage dans les poulaillers afin d'améliorer le bien-être et la productivité de la volaille. L'industrie adopte actuellement les résultats obtenus par ces deux projets.

Deux projets portent sur les vaccins afin de réduire l'utilisation de traitements antibiotiques. Les résultats des deux projets sont à l'étape de la commercialisation et les producteurs avicoles auront sous peu ces vaccins.

Ces exemples démontrent l'importance d'un solide système de recherche avicole au Canada pour l'industrie, l'économie, le consommateur et la société.

La recherche et l'innovation sont d'une importance capitale pour le secteur avicole. L'industrie en est consciente et elle prend des mesures pour appuyer la chaîne de valeur de la recherche



Canadian federal government is an important partner in our efforts through its internal research capacity, communications ability and funding. We recommend that the Government of Canada commit sufficient funds to poultry research and innovation to maintain and enhance the present system's capacity; recognize the structure of the research value chain so that all parts, from primary research to application and commercialization, are sufficiently funded; establish structures to support communication aimed at adoption of discoveries and innovations as quickly as possible; and establish structures to cooperate with other interests, such as health, education and environment, to address common issues.

I would like to thank the committee, and I am willing to answer questions.

**The Chair:** Thank you very much, Mr. Middelkamp.

**Senator Robichaud:** All three of you talked about research, and it is done currently. What percentage of that research is funded by the producers? In your last presentation, you say that you encourage the government to commit sufficient funds to poultry research. What would be sufficient funds from the government?

**Mr. Middelkamp:** When you have the cluster for Growing Forward, if I am correct, two thirds is from the government and one third is from the producers. We would like to keep that so we can do more research for the poultry industry.

**Senator Robichaud:** You say two thirds is from the government, which is Agriculture and Agri-Food Canada.

**Mr. Middelkamp:** Yes.

**Senator Robichaud:** One third comes from producers?

**Mr. Middelkamp:** Yes.

**Senator Robichaud:** When you say "maintain sufficient," is there any threat or any indication that you would be losing part of that?

**Mr. Middelkamp:** Not at this moment.

**Senator Robichaud:** I will not ask you to look into the future.

You say "research and innovation." How hard is it to communicate to your producers the results of research that would "innovate" certain practices in the industry?

**Mr. Fuller:** We do have a communication plan where we provide our producers with that information. More important, as a little bit of response to your first question as well, the infrastructure needs to be in place that allows us to do that research and it is important that the federal government maintain that infrastructure as well as the funding that comes along for the research that we need to continue to move our industry into the

avicole. Le gouvernement fédéral est un important partenaire dans nos efforts par l'intermédiaire de sa capacité interne de recherche, ses moyens de communication et son financement. Nous recommandons au gouvernement du Canada d'engager des fonds suffisants pour la recherche et l'innovation avicoles afin de maintenir et d'améliorer la capacité actuelle du système, de reconnaître la structure de la chaîne de valeur de la recherche afin que ses chaînons, de la recherche fondamentale à l'application et à la commercialisation, soient suffisamment financés, d'ériger des structures pour appuyer la communication visant l'adoption le plus rapidement possible des découvertes et des innovations, et d'ériger les structures de collaboration avec d'autres secteurs, dont la santé, l'éducation, et l'environnement.

Je tiens à remercier les membres du comité de leur attention et je suis à votre disposition pour répondre à vos questions.

**Le président :** Merci beaucoup, monsieur Middelkamp.

**Le sénateur Robichaud :** Vous nous avez parlé tous trois de recherches, et il s'en fait actuellement. Quel est le pourcentage de ces recherches qui est financé par les producteurs? Dans votre dernier exposé, vous nous dites que vous incitez le gouvernement à consacrer « suffisamment de fonds à la recherche avicole. » Qu'entendez-vous par suffisamment de fonds du gouvernement?

**M. Middelkamp :** Dans le cadre de la grappe Cultivons l'avenir 2, si je ne me trompe, deux tiers des fonds proviennent du gouvernement et un tiers des producteurs. Nous souhaitons conserver ce ratio qui nous permettrait de faire plus de recherches au service de l'industrie avicole.

**Le sénateur Robichaud :** Vous dites que les deux tiers proviennent du gouvernement, soit d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

**M. Middelkamp :** Oui.

**Le sénateur Robichaud :** Et un tiers vient des producteurs?

**M. Middelkamp :** Oui.

**Le sénateur Robichaud :** Lorsque vous parlez d'« engager des fonds suffisants, » avez-vous des raisons de craindre que ces fonds soient amputés?

**M. Middelkamp :** Pas pour l'instant.

**Le sénateur Robichaud :** Je ne vais pas vous demander de faire de la prospective.

Vous parlez de « la recherche et de l'innovation ». Dans quelle mesure éprouvez-vous des difficultés à informer vos producteurs des résultats de recherches qui pourraient leur permettre d'adopter des pratiques novatrices?

**M. Fuller :** Nous appliquons un plan de communication qui nous permet de leur transmettre ce type d'information. Permettez-moi de revenir rapidement sur votre première question car, pour nous permettre de faire ces recherches, il importe que l'infrastructure de recherche nécessaire soit en place. Il faut donc que le gouvernement fédéral maintienne cette infrastructure, et son financement, pour que ces recherches puissent guider notre industrie

future. Our goal, of course, is to continue to provide Canadians with high-quality fresh meat. We continue to look for the government to help us deliver on those aspects of that.

**Mr. Davies:** Currently at TFC we are taking much the same steps. Communication is key from the grassroots. At this point in time, we are trying to target specifics, one of them being the antimicrobial issue we are all aware of now and trying to get a feel for on-farm practices in a more detailed way than we have in the past so we are aware of what we are dealing with and what direction we have to move in the future. I think it really comes from the grassroots. The farmer is the one who lives it day to day and is very aware of the importance of research, even at that level.

**Senator Plett:** I want to continue along the line that Senator Robichaud already asked.

Just to clarify, Mr. Middelkamp, when he asked for percentages, I thought you said one third government and two thirds producer. It is the opposite, and two thirds government is correct.

**Mr. Middelkamp:** Yes.

**Senator Plett:** For the one third that is raised by the producers, how are the levies put forward? I think you collect levies on imports. I would like you to answer what that is, as well as how the levies are put on the producers in Canada.

**Mr. Fuller:** First, you mentioned a levy on imports. We do not collect a levy on imports at this present point in time. We were talking about a promotion of a research agency, and moving down that road would allow us that opportunity to collect levies on imports.

**Senator Plett:** You are correct. I see that.

**Mr. Fuller:** In the chicken industry, as a national organization, we have set up an endowment fund and have continually put money into it. Only the interest from the endowment fund is used for research. That is how we obtain the money for research that we use to access some government money for research projects. It is not a levy. It is money that is collected through levies, but the organization has made a decision that we will build an endowment fund of \$10 million and that at Chicken Farmers of Canada we will only use the interest for research.

**Senator Plett:** As a chicken farmer, do you pay to the research council X number of dollars per chicken marketed, and Turkey Farmers of Canada the same thing? Do you pay the council? I assume the research is done through Mr. Middlekamp's council and you pay them. Is that correct?

sur la voie de l'avenir. Notre objectif est bien évidemment de continuer à fournir aux Canadiens de la viande fraîche de grande qualité. Nous comptons que le gouvernement va continuer à nous aider à poursuivre sur cette voie.

**M. Davies :** Pour l'essentiel, les Éleveurs de dindon du Canada procèdent de la même façon. Les communications à partir de la base sont essentielles. Nous nous efforçons pour l'instant de cibler des questions précises, dont l'une est celle des antimicrobiens. Nous en avons tous entendu parler. Nous voulons en apprendre davantage sur cette dimension des pratiques de gestion à la ferme afin de bien cerner la problématique à laquelle nous faisons face et de savoir quelles orientations nous devons prendre à l'avenir. Je suis d'avis que la solution doit vraiment venir de la base. C'est le producteur qui est confronté à ces problèmes au quotidien et il réalise fort bien l'importance de la recherche, même à ce niveau.

**Le sénateur Plett :** Je veux poursuivre dans le prolongement de la question abordée par le sénateur Robichaud.

Afin de préciser les choses, monsieur Middelkamp, lorsqu'il vous a interrogé sur les pourcentages, je croyais que vous aviez dit qu'un tiers vient du gouvernement et deux tiers des producteurs. C'est donc le contraire, les deux tiers venant du gouvernement. Est-ce bien exact?

**M. Middelkamp :** Oui.

**Le sénateur Plett :** Pour le tiers venant des producteurs, comment les fonds sont-ils recueillis? Vous pouvez tous me répondre. Je crois savoir que vous procédez à des prélèvements sur les importations. J'aimerais que vous nous disiez ce qu'il en est précisément et comment vous procédez à ces prélèvements auprès de chaque producteur canadien.

**M. Fuller :** Sachez tout d'abord, puisque vous avez parlé d'un prélèvement sur les importations, que ce n'est pas ainsi que nous procédons actuellement. Nous avons parlé d'une promotion d'un organisme de recherche. Cette approche pourrait nous permettre, par la suite, d'imposer des prélèvements sur les importations.

**Le sénateur Plett :** Vous avez raison, c'est ce que je lis.

**M. Fuller :** L'organisme national de l'industrie du poulet que nous sommes a constitué un fonds de dotation, que nous avons alimenté régulièrement. Nous n'utilisons que les intérêts générés par ce fonds pour financer nos recherches. Ces montants nous permettent d'accéder à des fonds gouvernementaux destinés au financement de projets de recherche. Nous ne procédons donc pas à des prélèvements pour financer directement nos recherches puisque ceux-ci sont destinés à alimenter un fonds de dotation de 10 millions de dollars, dont seuls les intérêts servent à financer les recherches réalisées pour le compte des Producteurs de poulet du Canada.

**Le sénateur Plett :** Le producteur de poulet que vous êtes verse-t-il au conseil de recherche un montant X par poulet mis en marché? Les Éleveurs de dindon du Canada font-ils de même? Payez-vous le conseil? Je suppose que c'est le Conseil de M. Middelkamp qui fait les recherches et que vous le rémunérez pour cela. Est-ce exact?

**Mr. Fuller:** Yes.

**Senator Plett:** How do you collect the money?

**Mr. Fuller:** We collect levies from farmers that go to a number of different reasons. Part of the money collected ends up in the research component of our budget.

**Mr. Davies:** It is much the same way with us. It is out of the general levy collection, which we have identified as a priority. We have a commitment to CPRC for the funding as the other agencies have. It is out of the general revenue.

**Senator Plett:** On import-export issue, I think turkey farmers are net exporters. Is that correct?

**Mr. Davies:** Yes.

**Senator Plett:** What percentage of turkeys are exported and where?

**Mr. Davies:** The actual figure I would not know, but mostly to the U.S. Our market is segmented historically into white and dark meat. It is a breast-driven or white-meat-driven market in Canada. Some of the darker cuts would be exported primarily to the U.S.

**Senator Plett:** I love the dark meat. How about chicken?

**Mr. Fuller:** These are not exact numbers, but I would suggest that we export about 6 per cent of our market. The reason, as Mr. Davies just indicated, is that Canadians prefer white meat over dark meat. We export dark meat to places like Cuba, South Africa and the Philippines, and we import white meat mainly from the United States and some from Brazil. Those would be the two.

**Senator Mercer:** It is always good to have people here who work on the farm, in particular in Nova Scotia.

Mr. Middelkamp, your presentation said that since 2003, members have approved nearly \$3 million in research funding through the Canadian Poultry Research Council. Those funds have helped to support in excess of \$11 million in Canadian poultry research. The \$3 million has acted as a lever to get money from other groups, in particular governments, to conduct that research. It has been a good partnership.

**Mr. Middelkamp:** That is correct. The Canadian Poultry Research Council was formed in 2001 by the full poultry board processes. All five members put money toward research projects, as well as to the administrative side.

**M. Fuller :** Oui.

**Le sénateur Plett :** Comment recueillez-vous l'argent?

**M. Fuller :** Les montants que nous percevons des éleveurs servent à alimenter divers postes de notre budget, dont celui de la recherche.

**M. Davies :** Nous procédons, pour l'essentiel, de la même façon. Puisque nous avons décidé de faire de la recherche une priorité, nous y consacrons une partie des fonds que nous versent les producteurs. Comme les autres organismes du secteur, nous nous sommes engagés à participer au financement du Conseil de recherches avicoles du Canada. Les fonds que nous lui versons proviennent de nos recettes générales.

**Le sénateur Plett :** Je crois savoir que la balance commerciale des éleveurs de dindon est excédentaire. Est-ce exact?

**M. Davies :** Oui.

**Le sénateur Plett :** Quel est le pourcentage de dindons exportés et où vont-ils?

**M. Davies :** J'ignore le chiffre mais la plupart de nos exportations vont aux États-Unis. Notre marché se répartit de façon traditionnelle entre la viande blanche et la viande brune. C'est un marché de poitrines et de viande brune au Canada. Une partie des coupes plus sombres est exportée, essentiellement aux États-Unis.

**Le sénateur Plett :** J'aime la viande brune. Qu'en est-il du poulet?

**M. Fuller :** Je n'ai pas le pourcentage exact, mais nos exportations représentent environ 6 p. 100 de notre production. C'est que, comme vient de le dire M. Davies, que les Canadiens préfèrent la viande blanche à la viande brune. Nous exportons la viande brune dans des pays comme Cuba, l'Afrique du Sud et les Philippines, et nous importons de la viande blanche principalement des États-Unis, et un peu du Brésil. Ce sont les deux pays d'où nous importons.

**Le sénateur Mercer :** Je suis très content d'avoir ici des exploitants agricoles, en particulier en Nouvelle-Écosse.

Monsieur Middelkamp, vous avez indiqué dans votre exposé que, depuis 2003, vos membres ont approuvé un financement de la recherche approchant les 3 millions de dollars par l'intermédiaire du Conseil de recherches avicoles du Canada. Ce financement a aidé à appuyer l'affectation de plus de 11 millions de dollars à la recherche avicole au Canada. Ces 3 millions de dollars ont servi de levier pour obtenir de l'argent d'autres entités, en particulier des gouvernements, pour mener à bien ces recherches. Ce fut donc un bon partenariat.

**M. Middelkamp :** C'est exact. Le Conseil de recherches avicoles du Canada a été mis sur pied en 2001 par l'ensemble de ses organismes parrains. Les cinq membres ont versé de l'argent pour mener à bien des projets de recherche, et pour assurer l'administration du Conseil.

**Senator Mercer:** Mr. Fuller, you mentioned that you wanted the Canadian Food Inspection Agency and the Canada Border Services Agency to monitor the quality and safety of imports; and you talked about the availability of import data. Are you saying that no data is kept on what we are importing and from where?

**Mr. Fuller:** No, I am not saying that. Data comes to us from Agriculture and Agri-Food Canada and from Statistics Canada. It tells us where it comes from. Is it 100 per cent accurate? One only can hope that it is. Our hope would be to get more accuracy.

Regarding your first question, we believe that there is a demand on food producers in Canada to provide a product to Canadians that is safe and nutritious. We believe that an imported product must meet the same conditions as a domestically produced product. If you want us to compete, then we have to compete on a level playing field.

**Senator Mercer:** Do you take an opportunity to test Mr. Davies' turkeys against those produced in the U.S? Is that part of the research? Do you test the competition's product to make sure it is up to our standards?

**Mr. Fuller:** No, we do not test product. The Canadian Food Inspection Agency is in charge of ensuring that product entering Canada meets the same standards as Canadian product.

**Senator Mercer:** Is testing available to you?

**Mr. Fuller:** I am not aware of any testing or data that would be available.

**Senator Mercer:** Mr. Fuller, you said that all of your chickens are grain fed. I assume that applies to turkeys as well. We are often concerned in this committee that the price of grain is too low. Of course, you are concerned that the price of grain is too high. I do not want to get into a fight with my friends, the grain growers.

Generally, where do you get your grain? Would a turkey or chicken farmer in any part of the country buy their grain locally? Would it come from the major producers in Western Canada or from local farms in your area?

**Mr. Fuller:** I can speak first. The product is either bought locally or comes from other parts of Canada. In our region in Atlantic Canada, we do not have the land base to grow enough corn to fulfill the need, so we bring the corn in from Ontario. The grains come from Western Canada. Wherever the product is needed, we move it, but it moves within Canada.

**Le sénateur Mercer :** Monsieur Fuller, vous avez indiqué que vous voulez que l'Agence canadienne d'inspection des aliments et l'Agence des services frontaliers du Canada exercent la surveillance de la qualité et de la salubrité des importations, et vous avez également parlé de la disponibilité de données sur les importations. Est-ce à dire que nous ne conservons aucune donnée sur ce que nous importons et sur la provenance de ces importations?

**M. Fuller :** Non. Ce n'est pas ce que je dis. Agriculture et Agroalimentaire Canada et Statistique Canada nous fournissent des données. Celles-ci nous disent d'où viennent les importations. Ces chiffres sont-ils absolument précis? Nous ne pouvons que l'espérer. Nous aimerions obtenir des chiffres plus précis.

En ce qui concerne votre première question, nous sommes d'avis que les habitants de notre pays attendent des producteurs de denrées alimentaires des produits salubres et nutritifs. Nous sommes également d'avis que les produits importés doivent être soumis aux mêmes exigences que les produits d'origine canadienne. Si nous devons faire concurrence aux importations, nous devons le faire sur un pied d'égalité.

**Le sénateur Mercer :** Vous arrive-t-il de faire des analyses comparatives entre les dindons de M. Davies et ceux qui sont produits aux États-Unis? Cela fait-il partie de vos recherches? Réalisez-vous des analyses des produits concurrents pour vous assurer qu'ils respectent nos normes?

**M. Fuller :** Non. Nous ne procédons pas à ce genre d'analyses. C'est à l'Agence canadienne d'inspection des aliments qu'il incombe de veiller à ce que les produits qui entrent au Canada respectent les mêmes normes que les produits canadiens correspondants.

**Le sénateur Mercer :** Pouvez-vous faire réaliser de telles analyses?

**M. Fuller :** Je n'ai pas connaissance d'analyses ou de données de cette nature.

**Le sénateur Mercer :** Monsieur Fuller, vous nous avez dit que tous vos poulets sont nourris au grain. Je suppose qu'il en va de même pour les dindons. Nous trouvons souvent ici que le prix du grain n'est pas assez élevé. Vous êtes certainement d'un avis contraire. Je ne veux pas que nous lancions les hostilités avec mes amis les producteurs de grain.

En règle générale, où les producteurs de dindons ou de poulets s'approvisionnent-ils en grain? Dans toutes les régions, s'adressent-ils à des producteurs locaux ou aux grands producteurs de l'Ouest du Canada?

**M. Fuller :** Je peux vous répondre en premier. Selon le cas, les grains sont achetés localement où viennent d'autres régions du pays. Dans le Canada atlantique, nous ne disposons pas d'assez de terres pour cultiver le maïs dont nous avons besoin. Nous faisons donc venir du maïs de l'Ontario. Le grain vient de l'ouest du pays. Lorsque nous en avons besoin, nous le faisons venir, mais c'est toujours du Canada.

**Mr. Davies:** Exactly. I echo Mr. Fuller's comments. We have to keep in mind that it is a world price no matter where you obtain it. We all know what the commodities market has done and how it has performed over the last four or five years.

**Senator Mercer:** I would assume that the use of biofuels and corn is affecting you, which has a detrimental effect on the retail price at the supermarket.

**Mr. Davies:** Yes. The percentage of corn in particular that has gone into the ethanol industry in the past year has eclipsed the amount of feed corn that has been produced. We are seeing the tipping of the scales and its results in higher-priced grains.

**Senator Plett:** On that last comment, are you not feeding your birds corn because it is going somewhere else, or are grain-fed birds just much better than corn-fed birds?

**Mr. Davies:** Corn is still a huge part of the diet. It is just the effect of the cost increase because of the subsidies in the biofuels industry.

**Senator Plett:** You would still use corn.

**Mr. Davies:** Yes.

**Mr. Fuller:** I have a clarification. When we, as a meat industry, talk about grain, corn is included because corn is a grain.

**Senator Plett:** Thank you.

**Senator Nolin:** I am a new member to this committee, so excuse my lack of knowledge. I eat a lot of chicken and turkey. When it is well done, it is very good. I will try your recipe.

For clarification, Mr. Middelkamp, you talked about government funding for research. Is provincial and federal funding in the two thirds that you mentioned or is it only federal?

By the way, in Senate committees you can talk to me directly. It is much more open here than it is in committees of the House of Commons. You can answer me directly.

**Mr. Middelkamp:** When there is a research project, provincial government money is involved, which gets taken out of the federal government's money.

**Senator Nolin:** I will tell you exactly why I am asking you the question. Our research is telling us that in 2010 the federal government provided 49 per cent to your organization and the provincial government provided 22 per cent. That adds up to 71 per cent.

**M. Davies :** C'est exact. La situation décrite par M. Fuller est identique à la nôtre. Vous devez savoir que le prix du grain est fixé au niveau mondial. Peu importe donc l'endroit où vous l'achetez. Nous savons tous ce que le marché des produits de base a fait et comment il s'est comporté au cours des quatre ou cinq dernières années.

**Le sénateur Mercer :** J'imagine que l'utilisation du maïs pour la production de biocarburant vous touche, avec ses effets néfastes sur les prix de détail au supermarché.

**M. Davies :** Oui. Cette année, le pourcentage de maïs destiné à l'industrie de l'éthanol a largement dépassé celui de la production de maïs-fourrage. Nous constatons un renversement de situation qui se traduit par une augmentation du prix des grains.

**Le sénateur Plett :** À ce sujet, nourrissez vos oiseaux au grain plutôt qu'au maïs parce que ce dernier est destiné à une autre production ou parce que le grain donne de meilleurs résultats que le maïs?

**M. Davies :** Le maïs constitue encore une part très importante de leur alimentation. Ce choix s'explique uniquement par l'augmentation des coûts du maïs imputable aux subventions accordées à l'industrie des biocarburants.

**Le sénateur Plett :** Vous utilisez donc encore du maïs.

**M. Davies :** Oui.

**M. Fuller :** J'aimerais apporter une précision. Lorsque, dans l'industrie de la viande, nous parlons de grain, cela englobe le maïs qui est aussi un grain.

**Le sénateur Plett :** Merci.

**Le sénateur Nolin :** Je ne siège que depuis peu à ce comité et je vous prie donc d'excuser mes lacunes dans ces domaines. Je mange beaucoup de poulet et de dindon. Je trouve qu'ils font de très bons plats lorsqu'ils sont bien préparés. Je vais essayer votre recette.

J'aimerais, monsieur Middelkamp, vous demander une précision. Vous avez parlé du financement de la recherche par le gouvernement. Les deux tiers d'origine gouvernementale, dont vous avez parlé, proviennent-ils des provinces et du fédéral ou simplement du fédéral?

Soi-dit en passant, lors des réunions des comités du Sénat, vous pouvez vous adresser directement à nous. Les modalités sont beaucoup plus souples ici que devant les comités de la Chambre des communes. Vous pouvez donc me répondre directement.

**M. Middelkamp :** Nos projets de recherche bénéficient de l'argent des provinces, qui nous est acheminé par le gouvernement fédéral.

**Le sénateur Nolin :** Je vais vous dire précisément pourquoi je vous pose cette question. Nos chercheurs nous indiquent que, en 2010, votre organisation a été financée à 49 p. 100 par le gouvernement fédéral et à 22 p. 100 par le gouvernement provincial. Cela donne un total de 71 p. 100.

I am trying to understand your testimony with the figures that we have been provided by research. That is my question. Then I will have a question for you on hormones.

**Mr. Middelkamp:** I do not know the numbers exactly. I can get back to you later.

**Senator Nolin:** Then you can answer to the chair and he will absorb that information.

**The Chair:** You can provide the information to the chair through the clerk, Mr. Middelkamp.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** Your presentation was so excellent that you answered a number of my questions without me having to ask them.

You mentioned that most exports go to the United States. Is the poultry you export live or ready to eat, or both?

[*English*]

**Mr. Fuller:** Exporting to the U.S., no. The percentage we would export to the U.S. would be very small.

There is a program in Canada that is called the Import for Re-Export Program, where companies in Canada have the opportunity to import, work the product and it has to go back out. That is not Canadian product. That is U.S. product that is moving in and back out. As far as Canadian product moving to the U.S., it would be very small.

[*Translation*]

**Senator Rivard:** I would like to draw a parallel with pig farming. We recently heard from witnesses who explained to us how pig farming was being done more humanely. Have your research and innovation projects helped improve the quality of poultry farming or do you use traditional methods instead? Has poultry farming evolved? And if so, is that as a result of innovation?

[*English*]

**Mr. Fuller:** What I can tell you is that at Chicken Farmers of Canada, we have initiated and put into place an animal care program. It is a program that all farmers in Canada will be under. It has been introduced. It is out in the field and a number of provinces are completely, 100 per cent on it. We are still working across the country to ensure everyone is there, but it is an auditable animal care program that looks after the interests of, in our case, the chicken.

J'essaie de faire correspondre ce que vous nous dites aux chiffres donnés nos chercheurs. C'est la question que je vous pose pour l'instant. J'en aurai ensuite une autre à vous soumettre sur les hormones.

**M. Middelkamp :** Je ne connais pas les chiffres exacts. Je devrais vous les communiquer par la suite.

**Le sénateur Nolin :** Vous pourrez alors transmettre votre réponse au président qui en fera bon usage.

**Le président :** Monsieur Middelkamp, vous pourrez communiquer l'information au greffier, qui me la fera parvenir.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** Votre présentation était si excellente que vous avez répondu à plusieurs de mes questions sans que j'aie à les poser.

Vous avez mentionné que la plus grosse partie de l'exportation se faisait vers les États-Unis. Est-ce que vous exportez la volaille vivante ou prête à la consommation ou les deux?

[*Traduction*]

**M. Fuller :** Non, nous n'exportons pas aux États-Unis. Le pourcentage d'exportations vers ce pays est très faible.

Nous avons au Canada un programme appelé Programme d'importation pour réexportation, qui permet aux entreprises implantées dans notre pays d'importer un produit en franchise pour le transformer, à condition de le réexporter. Il ne s'agit pas d'un produit canadien. Cela s'applique à un produit américain qui vient au Canada pour y être transformé et retourne aux États-Unis. La part de la production canadienne allant aux États-Unis est très faible.

[*Français*]

**Le sénateur Rivard :** Je voudrais faire un parallèle avec l'élevage du porc. Dernièrement, on a reçu des témoins qui nous ont expliqué comment l'élevage de porcs se faisait de façon plus humaine. Est-ce que vos projets de recherche et innovation ont permis d'améliorer la qualité de l'élevage des volailles ou utilisez-vous plutôt des façons traditionnelles? Est-ce que l'élevage a évolué? Et, le cas échéant, est-ce grâce à l'innovation?

[*Traduction*]

**M. Fuller :** Je peux vous dire que les Producteurs de poulet du Canada ont mis sur pied un programme de soins aux animaux. À brève échéance, il s'appliquera à tous les éleveurs du Canada. Il s'applique déjà à tous les éleveurs d'un certain nombre de provinces. Nous continuons à y travailler pour nous assurer que tous les producteurs, de toutes les régions du pays, y participent. Dans notre cas, c'est bien sûr aux intérêts des poulets que veille ce programme, qui peut faire l'objet de vérifications.

[Translation]

**Senator Rivard:** From an environmental standpoint, how do you treat the residues of poultry, whether it be chicken or turkeys? We could joke and say that their feathers are used to fill pillows, but I believe that would mean too many pillows. How do you handle the residues after slaughter?

[English]

**Mr. Davies:** There are a number of different ways from composting. It is part of our flock care program or our industry overall. Provincially, it is mandated a lot by the provincial environmental departments in how it is put in place. There are varying degrees across the country, but it is important to growers that it becomes that cycle that is respectful of the environment.

These types of programs are usually composted. They are very aware of the clean-out of barns and the biosecurity measures that have to be in place when you are dealing with this type of product. It is something that is top of mind with producers and is integrated into our programs.

**Senator Eaton:** I loved reading your three presentations. I have lots of questions, but I will control myself.

To both Mr. Fuller and Mr. Davies, when you talk about the Canadian turkey and chicken — safe, excellent, nutritious — we are looking in this committee right now at the export market and innovation. Have you tried to consciously create a strong brand for both chickens and turkeys? In other words, the Canadian chicken or turkey someone buys on an American supermarket shelf or anywhere else is all of these things. Have you developed a brand?

**Mr. Fuller:** I can tell you right now that our board has identified and we are in the process of doing a branding strategy. We are in that process, looking for, hopefully before the end of 2012, to come up with a branding strategy for Chicken Farmers of Canada.

**Mr. Davies:** Within the turkey industry, as I indicated in my presentation, we are adopting the brand Canada, so we are able to use that in our web-based items. We have gone down the road of the generic promotion in the past. Unfortunately, it did not pan out the way we had envisioned.

**Senator Eaton:** I read that you were picking up the nutritious part of turkey from the U.S. websites.

**Mr. Davies:** That is the old information. We have now gone to our own Canada-based information. That will be a huge tool for us to use because it is specific to our industry and to our consumers here in Canada.

**Senator Eaton:** Are you developing a brand as well?

**Mr. Davies:** Very much so, yes.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** D'un point de vue environnemental, comment traitez-vous les résidus de la volaille, que ce soit de poulet ou de dinde? On pourrait dire en blague qu'on se sert des plumes pour remplir des oreillers, mais je pense qu'on aurait trop d'oreillers. Comment traitez-vous les résidus suite à l'abattage?

[Traduction]

**M. Davies :** Il y a un certain nombre de techniques autres que le compostage. Dans toute notre industrie, ces questions relèvent de notre programme de soins des troupeaux. Dans les provinces, ses modalités de mise en œuvre sont souvent édictées par les ministères provinciaux de l'Environnement. Elles varient d'une province à l'autre mais les producteurs tiennent à ce qu'elles s'inscrivent dans un cycle respectueux de l'environnement.

En règle générale, ces programmes font appel au compostage. Les producteurs connaissent fort bien les exigences de nettoyage à fond des poulaillers et des mesures de biosécurité qui ont été adoptées avec ce type de produit. C'est une priorité des producteurs qui est intégrée à nos programmes.

**Le sénateur Eaton :** J'ai eu du plaisir à lire vos trois exposés. J'ai beaucoup de questions, mais je vais m'efforcer de me limiter.

Je m'adresse à M. Davies et à M. Fuller. Lorsque vous parlez des dindons et des poulets canadiens, qui sont salubres, excellents et nutritifs, sachez que ce comité s'intéresse actuellement aux marchés d'exportation et l'innovation. Avez-vous tenté de façon délibérée de doter vos poulets et vos dindons d'une marque de commerce bien connue? En d'autres termes, avez-vous développé une marque de commerce pour le poulet ou le dindon canadien que quelqu'un achète sur les étagères d'un supermarché américain ou n'importe où ailleurs?

**M. Fuller :** Je peux vous répondre immédiatement que notre conseil d'administration a relevé la nécessité d'une stratégie d'image de marque et que nous sommes en train de l'élaborer. Les Producteurs de poulet du Canada devraient en disposer d'ici la fin de 2012; c'est du moins ce que nous espérons.

**M. Davies :** Dans le secteur du dindon, comme je l'ai indiqué dans mon exposé, nous adoptons la marque Canada, et nous sommes donc en mesure de l'utiliser dans l'information que nous diffusons sur Internet. Par le passé, nous avons fait une forme de promotion de nature générique qui, malheureusement, n'a pas donné les résultats escomptés.

**Le sénateur Eaton :** J'ai lu que vous vous êtes procuré les données sur le caractère nutritif du dindon sur des sites web américains.

**M. Davies :** Ce n'est plus le cas. Nous disposons en effet maintenant de nos propres informations sur la situation au Canada. Celles-ci vont s'avérer un outil très utile parce qu'elles concernent précisément notre industrie et nos consommateurs canadiens.

**Le sénateur Eaton :** Vous dotez-vous également d'une marque de commerce?

**M. Davies :** Ce que nous faisons y ressemble beaucoup.

**Senator Eaton:** When you talk about productivity, are you looking at new markets? Are you looking to export more product or do you think that Canada will give you enough outlets for your product?

**Mr. Fuller:** I think it is important to understand what kind of system we work under. Both turkey and chicken are under a system called supply management. Supply management is domestic; it is not meant to go out into the export market. Our objective is to fill Canadian needs, taking into account what comes into this country. We absolutely look at every opportunity that is out there.

**Senator Eaton:** Say Canada entered into trans-Pacific free trade with New Zealand and Japan down the line. Will you get out there and hustle? Is this something you would like to do, or would you prefer to concentrate on this country?

**Mr. Fuller:** If Canada enters a trans-Pacific partnership, Canada, in the chicken industry, will be the second largest exporter in those member countries. The U.S. is the only country that exports more chicken than Canada in that group of countries.

We are absolutely committed for Canada to get involved in these negotiations. However, in all honesty, I have tell you that we expect Canada — as they have in the past through WTO and bilateral negotiations — when they get to the sensitive sectors, will find an avenue in which they can put supply management.

Every country in this world has sensitive sectors, whether it is agriculture or not. We are not unique and we look for this government — as the previous governments have — to make it clear that supply management is a tool that will not be put on the table, because we know exactly what supply management delivers for Canada, especially rural Canada.

**Senator Eaton:** Not touching the supply management issue, because you have obviously the expertise and you are the largest exporter of chicken in the world, would that not give you a head start to explore a lot more if the markets were open to you?

**Mr. Fuller:** I think we have to recognize that in chicken production there are five major players in the world. Brazil and the U.S. account for probably 90 per cent of the exports. Thailand is a small player, but most of the exports are done from the U.S. and Brazil. They have a scale that is completely different than Canada. For example, with respect to the grain production in Brazil, they are cropping twice a year now. The cost of producing chicken in the U.S. is half the price it is in Canada. When you go to Brazil, it is half the price again as it is in the United States.

**Le sénateur Eaton :** Lorsque vous parlez de productivité, cherchez-vous à conquérir de nouveaux marchés? Cherchez-vous à exporter davantage de produits ou pensez-vous que le Canada vous assurera suffisamment de débouchés pour vos produits?

**M. Fuller :** Je crois qu'il est important de bien comprendre le fonctionnement du système dans lequel nous sommes. Le dindon et le poulet relèvent d'un système dit de gestion de l'offre. La gestion de l'offre s'applique au niveau national. Elle n'est pas conçue pour s'attaquer aux marchés d'exportation. Notre objectif est de répondre aux besoins canadiens, en tenant compte de ce qui se passe dans ce pays. Nous étudions toutes les possibilités qui se présentent ici.

**Le sénateur Eaton :** Imaginons que, dans un avenir proche, le Canada conclut un accord de libre-échange transpacifique avec la Nouvelle-Zélande et le Japon. Allez-vous tenter votre chance sur ces marchés? Cela fait-il partie des choses que vous aimeriez faire ou préférez-vous vous concentrer sur le marché canadien?

**M. Fuller :** Si le Canada met sur pied un tel partenariat transpacifique, il sera, dans l'industrie du poulet, le second plus important exportateur parmi les pays membres de ce partenariat. Les États-Unis sont le seul pays qui exporte davantage de poulet que le Canada dans ce groupe de pays.

Nous sommes fermement partisans de la participation du Canada à de telles négociations. Toutefois, pour être honnête avec vous, je dois vous dire que nous nous attendrions, comme ce fut le cas par le passé à l'OMC et dans des négociations bilatérales, à ce que les négociateurs canadiens trouvent une solution leur permettant d'inscrire la gestion de l'offre dans les dispositions concernant des secteurs d'activité fragiles.

Tous les pays du monde ont de tels secteurs dans leurs économies, que ce soit dans le domaine agricole ou non. Nous ne sommes pas uniques et nous nous attendons à ce que ce gouvernement, comme les précédents, indique clairement que la gestion de l'offre est un outil qui ne fera pas l'objet de négociation, parce que nous savons avec précision les avantages que cette gestion de l'offre apporte au Canada, en particulier dans les régions rurales.

**Le sénateur Eaton :** Sans toucher à la gestion de l'offre, puisqu'il est évident que vous avez les compétences nécessaires en la matière et que vous êtes le plus important exportateur de poulet dans le monde, cela ne vous conférerait-il pas un avantage pour vous attaquer à ces marchés qui s'ouvriraient à vous?

**M. Fuller :** Je crois qu'il faut reconnaître que, dans le secteur de la production de poulets, il y a cinq intervenants importants dans le monde. Le Brésil et les États-Unis sont probablement responsables de 90 p. 100 des exportations. La Thaïlande est un petit intervenant, mais la plupart des exportations proviennent des États-Unis et du Brésil. Cette production s'y fait à une telle échelle qu'elle est complètement différente de ce qu'elle est au Canada. C'est ainsi que, au Brésil, on procède à deux récoltes de grain par année. Aux États-Unis, les coûts de production du poulet sont environ la moitié de ce qu'ils sont au Canada. Au Brésil, ils sont encore la moitié de ce qu'ils sont aux États-Unis.



**Senator Eaton:** Is that labour as well as grain?

**Mr. Fuller:** It is everything involved. You live in a different environment in Canada than we do in the U.S., and they live in a different environment in Brazil.

**Senator Eaton:** Is the quality the same?

**Mr. Fuller:** There is product that comes from the U.S. and Brazil into Canada now, and according to the Canadian Food Inspection Agency it meets the criteria to come into the Canadian economy.

**Senator Eaton:** Mr. Middelkamp, in your very interesting presentation you said that the genetic diversity of livestock and plants that provide food is narrowed and breeds that have desired traits frequently related to production characteristics are emphasized. Is taste one of them? It seems to me that we are so busy producing food that is safe that taste is sometimes not uppermost. Has that come back, especially with artisanal farmers providing locally grown food to restaurants and with “trace your product,” which is becoming more and more the thing in restaurants? Do you discuss taste?

**Mr. Middelkamp:** We discuss taste at home.

**Senator Eaton:** Is this something that you consider when looking for desired traits?

**Mr. Middelkamp:** To my knowledge, we do not discuss taste. Every person has a different taste. You have different taste than I, but as far as I know we do not talk about that in our research.

**Senator Eaton:** When you do the brand work that you are about to do, will you emphasize taste as well as nutrition?

**Mr. Davies:** Ours speaks for itself, I think. That is one of our main selling points.

**Senator Duffy:** There are a lot of very interesting questions. Presumably the taste changes depending on the feed mix. Certainly that is what they tell us about beef. I say that as someone who has tried a bit over the years.

I am intrigued by the notion of import for export. In the world around us, more and more of our processing has been shipped offshore to low wage/cost areas. Can somebody explain to me the economics of bringing a product to Canada, processing it here and re-exporting it? If it works for you, why would it not work in other industries? What is the magic there?

**Mr. Fuller:** There are a couple of things that we must recognize. Under this program other things happen as well. It creates jobs in Canada, to be frank, but they do not make only products that go back out. They make products in Canada that stay in Canada. That is just one component that they have, one

**Le sénateur Eaton :** Cela concerne-t-il aussi bien la main-d'œuvre que les grains?

**M. Fuller :** Cela concerne tout ce qui est utile à la production. Au Canada, nous vivons dans un contexte différent de celui des États-Unis, et ceux-ci ont un contexte différent de celui du Brésil.

**Le sénateur Eaton :** La qualité est-elle la même?

**M. Fuller :** Des produits originaires des États-Unis et du Brésil entrent actuellement au Canada et, d'après l'Agence canadienne d'inspection des aliments, ils respectent les critères imposés pour pénétrer le marché canadien.

**Le sénateur Eaton :** Monsieur Middelkamp, dans votre exposé que j'ai trouvé très intéressant, vous nous avez dit que la diversité génétique du bétail et des plantes destinées à l'alimentation a diminué et qu'on privilégie les races et les espèces qui répondent le mieux aux exigences de la production. Accorde-t-on encore de l'importance au goût? Il me semble qu'on fait tant d'efforts pour produire des aliments salubres qu'on en vient parfois à négliger leur goût. A-t-il retrouvé de son importance, en particulier avec les producteurs artisanaux qui fournissent les restaurants en produits locaux dont ils assurent la traçabilité, ce qui devient de plus en plus à la mode dans les restaurants? Parlez-vous du goût?

**M. Middelkamp :** Nous parlons du goût à la maison.

**Le sénateur Eaton :** Est-ce un élément que vous prenez en compte quand vous analysez les caractéristiques souhaitées de vos produits?

**M. Middelkamp :** À ma connaissance, nous ne discutons pas du goût. Le goût est une affaire de personne. Chacun a ses goûts, mais, à ma connaissance, ce n'est pas un élément dont nous traitons dans notre recherche.

**Le sénateur Eaton :** Lorsque vous travaillez sur la stratégie de marque que vous allez mettre en œuvre, mettez-vous l'accent sur le goût, comme vous le faites pour la valeur nutritive?

**M. Davies :** Le goût de notre produit se suffit à lui-même, à mon avis. C'est l'un de nos principaux arguments de vente.

**Le sénateur Duffy :** Tout cela soulève beaucoup de questions très intéressantes. Je suppose que le goût peut changer en fonction de la combinaison d'aliments. En tout cas, c'est ce qu'on nous dit dans le cas du bœuf. Je me permets de faire cette supposition parce que j'ai procédé à quelques essais au cours des années.

La notion d'importation pour réexportation m'intrigue. Dans le monde contemporain, les activités de transformation sont de plus en plus délocalisées dans des pays à faibles salaires et à coûts peu élevés. Quelqu'un peut-il m'expliquer l'intérêt qu'il y a à faire entrer un produit au Canada, à l'y transformer et à le réexporter? Si cela est avantageux pour vous, pourquoi ne le serait-ce pas pour d'autres industries? Comment faites-vous ce tour de passe-passe?

**M. Fuller :** Pour juger de ce programme, il faut tenir compte d'autres aspects. Il crée des emplois au Canada. La production des entreprises concernées n'est pas destinée uniquement à la réexportation; une partie de celle-ci vise le marché canadien. Ce programme ne constitue qu'un élément de leur arsenal, un

program they can use as a company. There are different avenues that they can use, and this is one. They make products for Canadians, and they also have a program that allows them to bring in product from the U.S. and rework it, and it has to go back to the U.S. It cannot stay in Canada. It goes back to the U.S. and competes in the American market.

**Senator Duffy:** That allows them to expand?

**Mr. Fuller:** Exactly.

**Senator Duffy:** It is better capacity utilization of their facilities.

What is the price difference between a turkey or a chicken processed in that same plant, one going to the domestic Canadian market and the other imported and sent back out? You also talk about competing on the international market. Would you be selling product into the international market at a price lower than Canadians can buy it here?

**Mr. Fuller:** No. When we talk about supply management, we talk about commitments Canada has made to import product. In the chicken industry, our commitment is 7.5 per cent of our previous year's production. Last year we grew about 1 billion kilograms of Canadian domestically produced chicken. That allowed approximately 80 million kilograms to come directly into this country tariff free. That product is what goes to these companies and then on to the Canadian market.

**Senator Duffy:** So it is managed trade with the United States? We have agreed to accept that much?

**Mr. Fuller:** Yes, and it is not just the United States.

**Senator Duffy:** We have a similar thing with softwood lumber.

**Mr. Fuller:** Yes, but it is a lot broader than the United States. In the chicken industry we import from Thailand, Brazil and Chile. We have commitments with members from around the world from which we import product.

**Senator Duffy:** Finally, just to be clear, no one in the current government has done anything other than support our supply management system in all of the various fields. Despite what you might hear, do not believe for a minute that it is on the table. That is called freedom to market.

Finally, with regard to employment and factory farms versus large corporate farms, are there any small producers in the chicken or turkey business?

**Mr. Fuller:** Absolutely. The factory farm is a definition that we do not like because it is an incorrect definition. I am from Nova Scotia where there are 85 small farms. They vary in size because

élément qu'elles utilisent à leur avantage. Ces entreprises peuvent utiliser diverses stratégies, et celle-ci en est une. Elles fabriquent des produits pour le marché canadien et elles peuvent se prévaloir de ce programme pour faire venir des produits des États-Unis, les transformer et les y réexporter. Les produits couverts par ce programme ne peuvent rester au Canada. Ils retournent aux États-Unis et font concurrence sur le marché américain.

**Le sénateur Duffy :** Cela leur permet de prendre de l'expansion?

**M. Fuller :** C'est exact.

**Le sénateur Duffy :** Cela leur permet de tirer un meilleur parti de leur capacité de production.

Quel est, au sein d'une même usine, l'écart de prix entre un dindon ou un poulet transformé qui est destiné au marché canadien et un autre qui est importé, transformé et retourne sur le marché américain? Vous nous avez également parlé de faire concurrence sur les marchés internationaux. Iriez-vous jusqu'à vendre des produits sur les marchés étrangers à des prix inférieurs à ceux pratiqués sur le marché canadien?

**M. Fuller :** Non. Quand nous parlons de gestion de l'offre, nous parlons des engagements que le Canada a pris pour importer des produits. Dans l'industrie du poulet, cet engagement représente 7,5 p. 100 de notre production de l'année précédente. L'an dernier, nous avons produit au Canada environ un milliard de kilos de poulet. Cela donne donc un niveau d'importations en franchise d'environ 80 millions de kilogrammes au Canada. C'est là le contingent qui va à ces entreprises, et ensuite sur le marché canadien.

**Le sénateur Duffy :** Il y a donc une gestion des échanges commerciaux avec les États-Unis? Nous avons convenu d'en accepter autant?

**M. Fuller :** Oui, et cela ne concerne pas que les États-Unis.

**Le sénateur Duffy :** Nous avons des modalités comparables avec le bois d'œuvre de résineux.

**M. Fuller :** Oui, mais cela s'applique dans notre cas bien au-delà des États-Unis. Dans l'industrie du poulet, nous importons de Thaïlande, du Brésil et du Chili. Nous avons pris des engagements avec divers pays à travers le monde desquels nous importons des produits.

**Le sénateur Duffy :** Enfin, pour être clair, tous les membres du gouvernement actuel n'ont rien fait d'autre que d'appuyer notre système de gestion de l'offre dans tous les domaines. Quoique vous ayez pu entendre sur la question, ne croyez pas un instant que celle-ci fait l'objet de négociations. C'est ce qu'on appelle la liberté dans la commercialisation.

Enfin, en ce qui concerne l'emploi et les exploitations intensives d'engraissement en regard des grandes fermes constituées en société, y a-t-il de petits producteurs dans les secteurs du poulet et du dindon?

**M. Fuller :** Tout à fait. Nous n'aimons pas l'appellation d'exploitation intensive d'engraissement parce qu'elle sous-entend une définition erronée. Je viens de Nouvelle-Écosse où il

you build some efficiencies with size, but there are many family farms in my province and right across this country. We represent family farms. Their size varies greatly, but family farms are who we represent.

**Senator Duffy:** Twenty or more years ago when I was covering similar such meetings, there was a concern about the uneven nature of the turkey market. There was Thanksgiving, Christmas and Easter, and then another five or six months where the business was not as good. Part of the plan at that time was to increase marketing of white meat as being healthy, tasty and easy to prepare; all of the good things that it is. How has that evolved over the years? Have consumers' tastes increased? Has your market share increased and have some of those spikes evened out a bit?

**Mr. Davies:** A challenge we have always had in the turkey industry is getting people to think of it outside of those three festive times of year. As of late, we were seeing a more balanced approach to consumers' desire for the bird. Thigh meat and dark meat is now becoming a popular commodity. Parts that used to be exported are now being developed for products domestically. Part of that is a price point. We see that as part of the economics challenges we have had in the last few years.

It is still primarily a white-meat-driven commodity, but that is our chance. I think we are making inroads. We have divided our allocation into further processed versus the traditional whole bird market, which really focuses on those three festive times. Further processing is sort of a bottom-up approach. If the processor asks for it and he can justify that it is new business and an innovative product, he is awarded that allocation so that he can develop products. That is seen as our driver, as I indicated in my presentation. That has been a huge driver over the last couple of years. To be honest, that is where the growth is in our industry at this time.

**Senator Nolin:** Mr. Fuller, my question is directed to you, but your colleagues may jump in if they have some information.

My question is about the use of hormones in your industry. A few weeks ago I was listening to the CEO of an important restaurant chain from Quebec who sells a lot of chicken. He was asked about hormones in chicken, and his answer was, "If I do not use that chicken, my selling price will be too high for the consumers to come to my restaurant."

y a 85 petites exploitations. Leurs tailles varient car le fait de se développer leur permet d'enregistrer certains gains d'efficacité. On compte néanmoins un grand nombre de fermes familiales, aussi bien dans ma province que partout au pays. Nous représentons des fermes familiales. Elles sont de tailles très variables, mais ce sont ces fermes-là que nous représentons.

**Le sénateur Duffy :** Il y a 20 ans ou plus, lorsque j'assistais à des réunions comparables à celle-ci, on estimait que le caractère irrégulier du marché du dindon était préoccupant. Il y avait l'Action de grâces, Noël et Pâques, et ensuite une période de cinq ou six mois pendant laquelle le volume d'affaires était plus faible. À cette époque, on voulait faire davantage de campagnes de commercialisation pour convaincre les acheteurs que la viande blanche était bonne pour la santé, goûteuse et facile à préparer, en insistant donc sur tous les bons aspects. Comment cette situation a-t-elle évolué au cours des années? Les goûts des consommateurs se sont-ils développés? Votre part de marché a-t-elle augmenté et les ventes sont-elles réparties un peu plus régulièrement tout au long de l'année?

**M. Davies :** Dans l'industrie du dindon, nous avons toujours eu du mal à inciter les gens à acheter nos produits en dehors de ces trois périodes de fête, mais nous avons constaté récemment que les consommateurs sont plus enclins à manger du dindon en dehors de ces périodes. Les hauts de cuisse et la viande brune deviennent maintenant des produits populaires. Une partie de cette production qui, auparavant, était exportée est maintenant destinée au marché canadien. Un élément déterminant pour cela est le prix. C'est là une partie des difficultés économiques auxquelles nous avons été confrontés au cours des dernières années.

Les meilleurs vendeurs sont encore de loin les produits de viande blanche, mais c'est à notre avantage. Je crois que nous réalisons des percées. Nous consacrons une plus grande part de notre production à la transformation au lieu de la vente habituelle d'oiseaux entiers, qui ne marche vraiment que pendant ces trois époques de fête. La transformation plus poussée est une forme d'approche ascendante. Si un transformateur demande l'autorisation de procéder à une telle transformation, en montrant qu'il s'agit d'un nouveau créneau et d'un produit novateur, il obtient un contingent pour réaliser son projet. Nous voyons une raison d'agir, comme je l'ai indiqué dans mon exposé. Ce type d'innovation a d'ailleurs joué un rôle déterminant chez nous au cours des dernières années. Pour être honnête, c'est à lui que nous devons actuellement notre croissance.

**Le sénateur Nolin :** Ma question s'adresse à vous, monsieur Fuller, mais vos collègues peuvent se joindre à vous s'ils disposent d'informations.

Elle porte sur l'utilisation d'hormones dans votre industrie. Il y a quelques semaines, j'écoutais le PDG d'une importante chaîne de restaurants du Québec qui vend de grandes quantités de poulets. On lui a demandé ce qu'il en était des hormones dans le poulet et il a répondu que, sans hormones, le prix de vente de ses poulets serait trop élevé pour attirer les consommateurs dans son restaurant.

What do you have to say to Canadian consumers who are listening to us tonight? To what level are you using hormones? What is the downside of using hormones and what is the upside?

Of course, Mr. Middelkamp, I hope you also have answers to those very scientific questions.

**Mr. Fuller:** I want to get some clarification.

**Senator Nolin:** Well, do not ask me for clarification. I eat chicken, but my understanding about chicken is listening to that CEO and listening to you.

**Mr. Fuller:** If the discussion is on growth hormones, they have been illegal in the chicken industry since the 1960s. We do not give growth hormones. That is why I was trying to seek the clarification, because if it was a hormone issue that is one thing. If it was something else that is another thing and that is why I was seeking the clarification.

**Senator Nolin:** Hormones are a no-no, but are there other substitutes to help to grow the birds?

**Mr. Fuller:** No. Again, I am just making an assumption here because I am aware of the interview you are talking about. I believe it was on antibiotics.

**Senator Nolin:** Maybe. Does it affect the price of the chicken?

**Mr. Fuller:** I believe the discussion was on antibiotics. We can raise chicken without antibiotics. Does it cost a little bit more? Yes, it does. We do it now in some parts of this country. There is no question of whether we can do it; yes, we can. We were going to increase it, and I am sure Mr. Middelkamp will make some comments on this one.

**Senator Nolin:** I hope.

**Mr. Fuller:** However, there is no question that we as an industry are geared and ready to do some things that are necessary, but people have to understand that there is a cost in doing that.

**Senator Nolin:** Okay, so for hormones it is a no. It is illegal.

**Mr. Fuller:** Growth hormones.

**Senator Nolin:** Can everybody who is listening to you tonight be convinced that there are no hormones, no such thing?

**Mr. Fuller:** Growth hormones are illegal in the chicken industry.

**Senator Nolin:** Okay, good.

Do antibiotics help the price? That CEO was talking more about the price for the consumer in his restaurant.

Qu'avez-vous à dire à ce sujet aux consommateurs canadiens qui nous écoutent ce soir? Dans quelle mesure utilisez-vous des hormones? Quels sont les inconvénients de leur utilisation et quels en sont les avantages.

Bien évidemment, monsieur Middelkamp, j'espère que vous aussi serez en mesure de répondre à ces questions très scientifiques.

**M. Fuller :** J'aimerais que vous me donniez des précisions.

**Le sénateur Nolin :** Ne m'en demandez pas. Je mange du poulet, mais j'ai appris ce que je sais en vous écoutant, vous et ce PDG.

**M. Fuller :** Si la discussion porte sur les hormones de croissance, sachez que leur emploi est illégal dans l'industrie du poulet depuis les années 1960. Nous ne donnons pas d'hormones de croissance. C'est la raison pour laquelle je voulais vous demander des précisions, parce que, s'il s'agit d'hormones, voilà la situation alors que s'il s'agit d'autre chose, la situation peut être différente. C'est pourquoi je voulais vous demander des précisions.

**Le sénateur Nolin :** C'est donc un non ferme pour les hormones, mais il y a d'autres substances qui accélèrent la croissance des oiseaux?

**M. Fuller :** Encore une fois, non. Je me permets de faire une hypothèse ici parce que j'ai entendu parler de l'entrevue que vous évoquez. Je crois qu'il s'agissait d'antibiotiques.

**Le sénateur Nolin :** C'est possible. Les antibiotiques ont-ils des effets sur le prix du poulet?

**M. Fuller :** Je crois que la discussion portait sur les antibiotiques. Nous pouvons élever des poulets sans leur donner d'antibiotiques. Est-ce que cela coûte un peu plus cher? Oui. Nous le faisons maintenant dans certaines régions du pays. Il ne fait aucun doute que nous pouvons le faire. Nous avons l'intention de le faire de plus en plus et je suis sûr que M. Middelkamp aura des choses à vous dire à ce sujet.

**Le sénateur Nolin :** Je l'espère.

**M. Fuller :** Il ne fait toutefois aucun doute que, comme industrie, nous sommes prêts à faire un certain nombre de choses qui sont nécessaires, mais les gens doivent réaliser que cela a un coût.

**Le sénateur Nolin :** D'accord. Donc pour les hormones, la réponse est non. Leur emploi est illégal.

**M. Fuller :** Les hormones de croissance.

**Le sénateur Nolin :** Tous les gens qui nous écoutent ce soir peuvent-ils être vraiment convaincus qu'il n'y a pas d'hormones dans le poulet, rien de tel?

**M. Fuller :** L'emploi des hormones de croissance est illégal dans l'industrie du poulet.

**Le sénateur Nolin :** D'accord.

Les antibiotiques permettent-ils à réduire les prix? Ce PDG parlait davantage du prix demandé au consommateur dans son restaurant.

**Mr. Middelkamp:** Just on what Mr. Fuller said already regarding the use of antibiotics, we can raise the poultry without antibiotics, but then the price goes up and it takes longer for the birds to grow.

**Senator Nolin:** What is the margin between using it and not using it? Is it a large influence on the price or it is marginal? Is it 5 per cent or 12 per cent?

I think Mr. Fuller has an answer.

**Mr. Fuller:** I do not have an answer at this point. We do not have an answer on this. There has been some work done. We are trying to get it down, but there is an additional cost. There is some production in Canada now that is done that way, but I have not asked and they have not shared with me what the additional cost is to do that.

**Senator Nolin:** When you get that information can you inform the clerk? When you hear the CEO of an important food chain talking about the influence of it, he was basically saying to consumers that if they want to keep paying \$10 to eat chicken in his restaurant, they have to accept that there will be additives to the chicken on the plate. I am trying to explore that. That is my intent.

Thank you for your answers.

**Mr. Davies:** I just want to be very clear.

**Senator Nolin:** I love brown turkey meat.

**Mr. Davies:** I appreciate that.

I know it was stated, but the same is true in the turkey industry. There is no hormone use. There is a basis for a lot of our farmers, me included, trying not to use anything. That is the way of the future. You want less and less going into the bird. You want it more natural. That is what the consumer demands. However, all of this research and all of these steps cost money. You are really on the point when you talk about the CEO and he is well informed in the fact that he realizes it is a cost that has to be passed on to the consumer. It is what the consumer demands. At some point they have to be willing to pay for it.

**Senator Nolin:** The consumer could be willing to pay an extra few per cent. He may not even notice the increase, but it depends on the amount of the increase. In listening to that CEO it seems to me that it was of huge importance. I understand that you are also aware of that interview.

**Mr. Fuller:** Yes.

**Senator Nolin:** He is probably buying millions of chickens every day.

**M. Middelkamp :** Au sujet de ce que M. Fuller vient de dire concernant l'emploi d'antibiotiques, il est vrai que nous pouvons élever le poulet sans antibiotiques, mais le prix augmente alors et la croissance de l'oiseau prend plus de temps.

**Le sénateur Nolin :** Quel écart implique le fait d'en utiliser ou non? Est-ce un écart important sur le prix ou est-il marginal? S'agit-il de 5 p. 100 ou de 12 p. 100?

Je crois que M. Fuller veut répondre.

**M. Fuller :** Je n'ai pas de réponse sur ce point précis. Nous ne l'avons pas. Certains travaux ont été faits dans ce domaine. Nous essayons d'obtenir ces chiffres, mais ce type d'élevage entraîne des coûts additionnels. Certains producteurs canadiens pratiquent ce type d'élevage mais je ne leur ai pas demandé le montant de leurs coûts additionnels, et ils ne me l'ont pas dit non plus.

**Le sénateur Nolin :** Lorsque vous obtiendrez cette information, pouvez-vous la communiquer au greffier? Si on se fie à ce que disait le PDG de cette importante chaîne de restaurants, comme les consommateurs veulent continuer à payer 10 \$ pour manger du poulet dans son restaurant, il n'ont d'autre choix que d'accepter l'emploi d'additifs pour élever la volaille qui se retrouve ensuite dans leur assiette. Mon objectif avec mes questions était d'y voir plus clair.

Je vous remercie de vos réponses.

**M. Davies :** Je tiens simplement à être précis.

**Le sénateur Nolin :** J'aime la viande brune de dindon.

**M. Davies :** J'en suis ravi.

Je sais qu'on l'a déjà dit, mais il en va de même dans l'industrie du dindon. On n'y emploie pas d'hormones. C'est une règle de base pour quantité de nos éleveurs, moi inclus, d'essayer de ne rien ajouter. C'est la solution de l'avenir. Nous voulons utiliser de moins en moins d'additifs pour élever l'oiseau. Nous voulons qu'il soit plus naturel. C'est ce que demandent les consommateurs. Toutefois, toutes ces recherches et toutes ces étapes coûtent de l'argent. Vous êtes au cœur du sujet quand vous parlez de ce PDG qui connaît bien la situation et réalise que cela implique un coût qu'il devra répercuter sur le consommateur. C'est ce que le consommateur veut. À un moment donné, il faudra que le consommateur accepte de payer ce coût additionnel.

**Le sénateur Nolin :** Il se peut que le consommateur soit prêt à payer un faible pourcentage de plus. Dans un tel cas, il ne notera peut-être même pas l'augmentation, mais cela dépend du montant de celle-ci. En écoutant ce PDG, il m'a semblé que ce serait une augmentation énorme. Je réalise que vous avez vous aussi pris connaissance de cette entrevue.

**M. Fuller :** Oui.

**Le sénateur Nolin :** Il achète probablement des millions de poulets par jour.

**Mr. Fuller:** The other thing everyone needs to recognize is for the production of our products at “X,” what the consumer pays is “Y” and farmers have no say on the end result.

**Senator Nolin:** Of course; I understand that.

**Senator Duffy:** On this question, we hear in the media about Frankenfood. People talk about drugs or other things that are injected into poultry or other birds. Can we make this clear? Growth hormones are not injected into turkeys or chickens, which would cause them to grow faster, but to prevent chickens and turkeys from becoming ill while they are in the pens with the other chickens, some producers give them antibiotics to make sure that we do not have sick birds spreading disease from one to the other. Is that not the reason antibiotics are used, to keep all of the birds safe for our consumers?

**Mr. Davies:** I believe that is a fair statement.

**Mr. Fuller:** Yes, I would agree with that.

**Senator Duffy:** Thank you.

**Senator Robichaud:** I heard that there was research being done to reduce the use of antibiotics. Was there not?

**Mr. Middelkamp:** That is correct. The research is done. There is still research going on to reduce the antibiotics, and the results are not in yet.

**Senator Robichaud:** However, over the years, has there been a reduction in the use of antibiotics.

**Mr. Davies:** Yes. Another thing is that we are always looking for natural substitutes for anything like an antibiotic or a vaccine. That is one of the focuses and that is the future.

[Translation]

**Senator Maltais:** I am new to this committee and to the Senate. My colleagues have asked a number of questions. Mine will concern the consumer directly. In one of your briefs, you mentioned work that you have done on Omega-3 eggs. Is that the result of your research, or an order from consumers? How did you discover Omega-3 fats in eggs? Are they really there or is that a grocer's trick?

[English]

**Senator Nolin:** Maybe someone should repeat the question for the gentlemen to answer. Did you understand the question?

**Mr. Davies:** We were struggling with the fact that it is probably the Egg Farmers of Canada's issue more specifically than ours.

[Translation]

**The Chair:** That is not an issue for them.

**M. Fuller :** L'autre élément dont tout le monde doit prendre conscience est que lorsque la production de nos oiseaux nous coûte « X », et que le consommateur le paie « Y », nous, les éleveurs, n'avons pas notre mot à dire sur le prix final.

**Le sénateur Nolin :** C'est évident, j'en suis bien conscient.

**Le sénateur Duffy :** À ce sujet, nous avons tous pris connaissance du cas de Frankenfood dont les médias se sont fait l'écho. Les gens parlent de médicaments et d'autres produits qui sont injectés dans la volaille et dans les autres oiseaux. Pouvons-nous être clairs à ce sujet? Aucune hormone de croissance, qui permettrait une croissance plus rapide, n'est donnée aux dindons ou aux poulets. Par contre, certains producteurs donnent des antibiotiques à leurs oiseaux pour leur éviter de tomber malades dans les enclos, avec les risques de contagion de leurs congénères que cela présenterait. Si je ne me trompe, c'est bien là la raison pour laquelle on utilise des antibiotiques pour que tous les oiseaux offerts aux consommateurs soient salubres.

**M. Davies :** Cela décrit bien la situation.

**M. Fuller :** Oui, je suis d'accord avec cette formulation.

**Le sénateur Duffy :** Merci.

**Le sénateur Robichaud :** J'ai entendu dire que des recherches sont en cours pour réduire l'emploi des antibiotiques. Est-ce exact?

**M. Middelkamp :** C'est exact. Des recherches sont en cours pour réduire l'utilisation des antibiotiques, mais nous n'en connaissons pas encore les résultats.

**Le sénateur Robichaud :** Toutefois, avec les années, on a assisté à une réduction de l'emploi des antibiotiques.

**M. Davies :** Oui. Nous cherchons aussi en permanence des substituts naturels aux antibiotiques et aux vaccins. C'est l'une de nos priorités et c'est la voie de l'avenir.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Je suis nouveau à ce comité et au Sénat. Mes collègues ont posé plusieurs questions. Les miennes toucheront le consommateur directement. Vous avez parlé, dans un de vos mémoires, des travaux que vous avez effectués sur les œufs oméga-3. Est-ce le fruit de votre recherche ou c'est une commande des consommateurs? Comment avez-vous fait la découverte des oméga-3 dans les œufs? Est-ce que cela existe réellement ou c'est un truc d'épicier?

[Traduction]

**Le sénateur Nolin :** Il faudrait peut-être que quelqu'un répète la question pour permettre aux témoins d'y répondre. Avez-vous bien saisi la question?

**M. Davies :** Nous nous disions que c'est probablement une question qui concerne davantage les Producteurs d'œufs du Canada que nous-mêmes.

[Français]

**Le président :** Ce n'est pas un enjeu pour eux.

**Senator Maltais:** Do you have any control over the feed for your poultry? When your producers show up with containers of grain, do they have a way to ensure that the grains distributed to the poultry are indeed grains that meet your criteria?

[English]

**Mr. Davies:** Most growers, at least the ones we represent, obtain their feed through registered feed mills, usually federally inspected feed mills. Some do it on farm, but they have very rigid and stringent programs they must follow and protocols to ensure the quality of the feed. That is monitored by government regulation. It is something that may vary slightly between feed companies with competitiveness and trying to tweak the formula of the combination of grains, and whatnot, in order to get the optimum result. However, they must follow very stringent guidelines as far as transport is concerned and what is allowed in the feed and the mixture before it arrives at the farmers' establishment.

[Translation]

**Senator Maltais:** When Canadian consumers buy a chicken or turkey at the grocery store, the packaging states that it is a product of Canada. How can consumers in restaurants be sure that they are in fact eating a product of Canada and that it is indeed the poultry stated? How can they check?

[English]

**Mr. Fuller:** To the question, we are getting a little bit caught off-guard, if you do not mind me saying, Mr. Chair, because we are here is to talk about why we believe the government needs to be involved and the government needs to help work with farmers to share the responsibility. Our number one priority is that we give Canadian consumers good quality food, and we do that by the development of a number of different programs. We need the government to be cooperative and act with us to help implement those programs and make sure that we have the dollars to continue to provide Canadians with that product. The most important thing to our industries is that Canadians are eating good, quality product. That is what our objective is, and we need the federal government to help us put programs into place, carry those programs on and be able to make sure that we do, in fact, deliver to give consumers what they want, and that is Canadian product.

[Translation]

**Senator Maltais:** What measure would you advocate to ensure that consumers in restaurants can be certain they are eating a Canadian product? How do you see that?

**Le sénateur Maltais :** Est-ce que vous avez un contrôle sur l'alimentation de vos volailles? Lorsque vos producteurs arrivent avec les conteneurs de grains, est-ce qu'ils ont une façon de s'assurer que les grains distribués aux volailles sont bien des grains conformes à vos critères?

[Traduction]

**M. Davies :** La plupart des producteurs, au moins ceux que nous représentons, s'approvisionnent auprès de meuneries enregistrées, le plus souvent inspectées par le gouvernement fédéral. Cependant, certains produisent eux-mêmes leurs aliments mais, pour garantir leur qualité, la réglementation gouvernementale leur impose alors de respecter des exigences très précises et des protocoles très rigoureux. Avec la concurrence, l'alimentation peut varier légèrement d'un fabricant à l'autre. Chacun essaie de parvenir à la meilleure combinaison de grains pour obtenir un résultat optimal. Ils doivent cependant tous suivre des lignes directrices rigoureuses concernant le transport, les ingrédients et leur combinaison avant de livrer leur produit à l'éleveur.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Lorsque le consommateur canadien achète un poulet ou un dindon à l'épicerie, il est indiqué sur l'emballage que c'est un produit du Canada. Comment le consommateur, dans les restaurants, peut être certain qu'il mange bien un produit du Canada et que c'est bien la volaille qui est annoncée? Comment peut-il le vérifier?

[Traduction]

**M. Fuller :** Avec votre permission, la question nous prend un peu au dépourvu, monsieur le président, parce que nous sommes venus pour vous expliquer pourquoi, à notre avis, le gouvernement doit être impliqué et doit faciliter la collaboration avec les éleveurs pour partager les responsabilités. Notre priorité absolue est de fournir aux consommateurs canadiens des aliments de bonne qualité, et nous y parvenons en mettant sur pied un certain nombre de programmes. Nous avons besoin pour cela de la coopération du gouvernement et qu'il nous aide à mettre en œuvre ce programme, s'assure que nous ayons le montant nécessaire pour continuer à fournir aux Canadiens ce produit. Ce qui est le plus important pour nos industries est que les Canadiens mangent de bons produits de bonne qualité. C'est là notre objectif et nous avons besoin de l'aide du gouvernement fédéral pour mettre sur pied ces programmes, les appliquer et pour nous assurer que, dans les faits, nous fournissons aux consommateurs ce qu'ils veulent obtenir, des produits canadiens.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Quelle mesure prôneriez-vous afin que le consommateur, au restaurant, puisse avoir la certitude de manger un produit canadien? Comment voyez-vous cela?

[English]

**Mr. Fuller:** I am sorry, Mr. Chairman. We are getting caught off guard here a little bit. I think that we need to have a talk about those kinds of things and have a session on how we do those kinds of things. Today, we are here to talk about research and innovation, and we have to be careful that we want to ensure we deliver our message, which is what we are trying to do.

Excuse me, Mr. Chairman, but we are kind of diverting a little bit. We want to make sure that this committee understands clearly how important research and innovation is to our industries and what we need from the federal government for our industries to be able to move to the future in innovation and research.

**Mr. Davies:** If I could, if I had my way, of course that would be something I would like to see in black and white in a restaurant so people know what they are eating. You have to look at a number of factors getting that product to either the restaurant or to the grocery store. It depends on the definition of “Canadian.” I know that is something that industry struggles with, and not just the food industry. Some of your input or some of the grains we have identified may come from across the border. Does that constitute as not being 100 per cent Canadian? There are a number of questions that have to be asked before we can just take the definition of “made in Canada” and be able to offer that to the consumer. I think those are some of the questions that have to be answered before we can just establish it as a Canadian product.

**Senator Eaton:** So you have not, as a group, determined what is Canadian? We were looking at innovation in markets. This is important.

**Mr. Davies:** I would say that we, as a commodity, would probably have a pretty good idea of what we would envision as Canadian, but it is what does the public envision as Canadian, what would the government or regulation —

**Senator Eaton:** What do you envision as Canadian?

**Mr. Davies:** I would envision “Canadian” — and I am taking maybe a page from some of the books in the past — as the majority of the product or the growth of the product or the manufacturing of the product taking place in Canada.

I will use our industry for an example. When this was brought to our table a while ago, some of our what are called poults — chickens or chicks, turkeys — do come from across the border and are grown here. The struggle would be, is that a product of Canada when 95 or 99 per cent of the inputs, the growth, the processing, the sale, the transport of it is done in Canada? Would that qualify as being made in Canada by everybody’s standards?

[Traduction]

**M. Fuller :** Je suis navré, monsieur le président. Nous sommes un peu pris de court. Je crois que nous allons devoir parler de ce genre de choses et organiser une séance sur la façon dont nous nous en occupons. Aujourd’hui, nous sommes venus pour parler de recherche et d’innovation, et nous devons bien veiller à bien vous transmettre notre message, ce que nous essayons de faire.

Je vous prie de m’excuser, monsieur le président, mais nous nous écartons un peu de notre sujet. Nous tenons à ce que ce comité comprenne clairement l’importance de la recherche et de l’innovation pour nos industries et sache ce dont nous avons besoin du gouvernement fédéral pour que nos entreprises soient en mesure de progresser à l’avenir grâce à l’innovation et à la recherche.

**M. Davies :** Avec votre permission, si j’avais mon mot à dire, je dirais que j’aimerais le voir inscrit clairement sur le menu pour que les gens sachent ce qu’ils mangent. Vous devez tenir compte d’un certain nombre de facteurs pour amener ce produit au restaurant ou à l’épicerie. Cela dépend de la définition qu’on donne de « canadien ». Je sais que c’est un sujet dont l’industrie débat, et pas seulement l’industrie alimentaire. Il se peut que certains de nos intrants ou certains des grains dont nous avons parlé viennent de l’autre côté de la frontière. Cela suffit-il pour considérer que nos produits ne sont pas 100 p. 100 canadiens? Il faut répondre à un certain nombre de questions avant de pouvoir utiliser la définition « Fabriqué au Canada » et de pouvoir faire cette offre au client. Ce sont là des questions auxquelles il faudra répondre avant de pouvoir dire qu’il s’agit d’un produit canadien.

**Le sénateur Eaton :** Comme groupe, vous n’avez donc pas défini ce que signifie canadien? C’est une question importante alors que nous nous penchons sur l’innovation sur les marchés.

**M. Davies :** Je vous dirais que nous avons probablement une assez bonne idée de la définition de « canadien » que nous pourrions utiliser pour notre produit, mais du point de vue du public en la matière. Quant à savoir quelle serait la définition du gouvernement ou de la réglementation...

**Le sénateur Eaton :** Qu’entendriez-vous par Canadien?

**M. Davies :** Je dirais volontiers, en m’inspirant peut-être de ce qui a été écrit par le passé, qu’un produit canadien en est un dont la plus grande partie a été produite au Canada, ou qui y a vécu l’essentiel de la croissance, ou qui a été fabriqué au Canada.

Je vais prendre notre industrie comme exemple. Quand cette question a été soulevée il y a un certain temps, il est apparu que certaines de nos volailles, qu’il s’agisse de poulets, de poussins ou de dindons, venaient de l’autre côté de la frontière et étaient élevées ici. Il faut convenir s’il s’agit bien là de produits du Canada quand la quasi-totalité des intrants en vient, quand 95 ou 99 p. 100 de la croissance, de la transformation, de la vente et du transport se font au Canada. Tout le monde serait-il alors d’accord pour dire qu’il s’agit d’un produit fabriqué au Canada.



**Senator Duffy:** If we walk into a chicken restaurant when we leave here tonight, what are the chances we were not eating a Canadian chicken? Is importation of chicken to mass chicken restaurants marketers a problem for your industry? I have not heard of that as being a problem in the past.

**Mr. Fuller:** All I can tell you is that Canada has obligations under trade agreements to allow a certain percentage of imported product into Canada. That product flows into a number of different areas in Canada, including restaurants, retail and the food service. It goes everywhere. I do not know what the chances are that the product you are eating is Canadian or is not. The important thing is it has to be safe for you to eat, and that is why we are here, to make sure that the programs that are put in place are there to make sure that Canadians get high quality chicken and turkey products. We need the government's assistance in trying to make sure that programs that provide confidence to Canadians that the product or food they are eating is safe, and that is what we were here for, is to try and get that confidence and get that support from the federal government.

**The Chair:** Mr. Fuller, the message has been given by your group.

**Senator Plett:** Before I go to the initial question I had, I am going to jump on this a little bit and not ask you whether a drumstick is made in Canada but simply ask you something closer to what you could answer. I asked you earlier how much of your chicken was exported and how much turkey was exported.

First of all, our government has been very clear in our support of supply management. Supply management clearly talks about quotas. In order to assure ourselves in Canada that we are eating Canadian chicken, do we have sufficient quotas out there? Are we doing all that we can to make sure that we have enough farmers in Canada raising chickens and turkeys so that we can have the best possible opportunity to eat Canadian chicken or turkey? Clearly, that is the area where you as farmers would be able to do something about it. Rather than not eating any chicken at all, I will eat an American chicken. I like chicken. I am with Senator Nolin, and I like dark meat. I am not going to have much of a problem because it is the white meat you are exporting and keeping the dark meat here — or it is the opposite, sorry. You have an excess of dark meat. Answer that question on the quota. Would we be able to open up more quota? Would that help us?

**Mr. Fuller:** I will explain to you how we set the production for Canada.

**Le sénateur Duffy :** Si, en sortant d'ici ce soir, nous nous rendons dans un restaurant servant du poulet, quelles sont les chances que nous ne mangions pas de poulet canadien? Est-ce que l'importation de poulet en grande quantité par les négociants de chaînes de restaurants pose un problème à votre industrie? Je ne l'ai pas entendu dire par le passé.

**M. Fuller :** Tout ce que je peux vous dire est que, dans le cadre des accords commerciaux qu'il a conclus, le Canada est tenu de laisser entrer un certain pourcentage de produits importés sur son territoire. Ces produits se retrouvent dans un certain nombre de secteurs de notre économie, dont ceux des restaurants, des commerces de détail et des services alimentaires. Ils vont partout. J'ignore quelle est la probabilité que le produit que vous allez manger soit canadien ou non. Ce qui importe est qu'il soit salubre pour vous permettre de le manger et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici, pour nous assurer que les programmes mis en place garantissent que les Canadiens mangent des produits de poulet et de dindon de grande qualité. Nous avons besoin de l'aide du gouvernement pour nous assurer de mettre en œuvre des programmes permettant aux Canadiens d'être convaincus que les produits ou les aliments qu'ils mangent sont salubres, et c'est la raison pour laquelle nous sommes venus, pour essayer d'obtenir leur confiance et pour obtenir cette aide du gouvernement fédéral.

**Le président :** Monsieur Fuller, votre groupe a bien communiqué son message.

**Le sénateur Plett :** Avant d'en revenir à ma première question, je vais m'attarder un peu sur ce sujet et vous demander non pas si un pilon a été fabriqué au Canada, mais quelque chose de plus proche de votre quotidien auquel vous pourriez répondre. Je vous ai demandé précédemment combien de vos poulets étaient exportés et combien de dindons étaient exportés.

Tout d'abord, notre gouvernement a manifesté très clairement son appui à la gestion de l'offre. Celle-ci implique manifestement des contingents. Afin de nous assurer que, au Canada, nous mangeons du poulet canadien, avons-nous ici des contingents suffisants? Faisons-nous tout en notre pouvoir pour nous assurer que nous avons assez d'éleveurs canadiens qui élèvent des poulets et des dindons afin de garantir que nous ayons les meilleures possibilités de manger du poulet ou du dindon canadien? Il me semble que c'est clairement un domaine dans lequel les éleveurs que vous êtes devraient être en mesure de faire quelque chose. Plutôt que de ne pas manger du tout de poulet, je mangerais un poulet américain. J'aime le poulet. J'ai le même goût que le sénateur Nolin, j'aime la viande brune. Si c'est la viande blanche que vous exportez, et que vous gardez ici la viande brune, cela ne va pas me poser beaucoup de problèmes, ou est-ce l'inverse? Vous avez de la viande brune en quantité excédentaire. Pouvez-vous répondre à la question sur le contingent? Pourriez-vous accorder davantage de contingents? Cela nous aiderait-il?

**M. Fuller :** Je vais vous expliquer comment nous fixons les niveaux de production au Canada.

Every eight weeks, our board of directors sits down and we talk about other issues, but our major responsibility is to fulfill the Canadian market and the needs of Canadians. On our board of directors we have farmers, primary processors, further processors and the fast-food retail industry. The different organizations do surveys with their members to see what they feel the need is going to be for the period in question that we are setting allocation. We then sit down and the 14 members determine what that number needs to be. If we need to increase it because the demand is up, we increase it. If we need to lower it because we have softened, then we lower it. There are times in the year, like Christmas, when my friend here does a little bit better in the marketplace than I do. We do that every eight weeks. If we need to increase, we have the capacity to do it. If we need to slow down a little bit, we have the capacity to do that. We always try to make sure that, as in my case, there is always one more chicken than the market needs, so that Canadians have adequate supply of fresh, quality chicken.

**Mr. Davies:** We are much the same, but we do it once a year and constantly monitor it throughout the year. It is much the same process, without getting into the details. Mr. Fuller mentioned that it is one of the main pillars of the supply management system and inherent in its name is this: to manage the supply to ensure that it matches the consumers' needs in Canada.

**Senator Plett:** Going back to where we started this evening, I see that the chicken farmers, at least, contribute \$2.5 billion annually to Canada's GDP and pay \$357 million a year in taxes, which is wonderful. However, this report I am reading also says that your success depends on effective government policy and not on taxpayers' dollars. Yet, one of your recommendations is that the government continue to put money into your system. The government does not have money. It is your money and my money, and that is taxpayers' money.

I wonder if it is a correct statement when you say, "As such, we do not rely on other government programming for our financial and market stability." If you are asking for government help — and I am supporting you — I wonder if it is an entirely correct statement that you are not somewhat dependent on taxpayers' dollars.

**Mr. Fuller:** Thank you for the question.

The money that flows from the government flows to a lot of commodities in agriculture. The federal and provincial governments adopted and said that every food commodity has a program to ensure that the food is safe for Canada. These kinds of programs cost money. This is where we are looking for investment from the federal government. It was their request. They asked us, as an industry, to do this. We are asking them to

Toutes les huit semaines, notre conseil d'administration se réunit pour aborder diverses questions, mais notre principale responsabilité est de répondre aux besoins du marché canadien et des Canadiens. Notre conseil d'administration est composé d'éleveurs, de transformateurs de premier cycle et de second cycle et de représentants de l'industrie de la restauration rapide. Les divers organismes qu'ils représentent réalisent des enquêtes auprès de leurs membres pour connaître, à leur avis, les besoins pendant la période pour laquelle nous devons fixer les niveaux de production. Nous nous réunissons donc à 14 pour fixer ces niveaux. Si nous devons les accroître parce que la demande est à la hausse, nous le faisons. Si nous devons les réduire parce que la demande est à la baisse, nous le faisons. Il y a des époques de l'année, comme celle de Noël, au cours de laquelle mes amis ici présents réalisent un peu plus de ventes sur le marché que moi. Nous procédons de cette façon toutes les huit semaines. Si nous devons accroître la production, nous avons les moyens de le faire. Si nous devons la réduire un peu, nous sommes également en mesure de le faire. Nous nous efforçons toujours de veiller, comme dans mon cas, à ce qu'il y ait toujours un poulet de plus que le marché n'en a besoin, afin que les Canadiens disposent d'une offre satisfaisante de poulet frais de qualité.

**M. Davies :** Nous procédons pour l'essentiel de la même façon, mais une fois par année, et nous assurons une surveillance permanente du marché tout au long de l'année. Ce sont pour l'essentiel les mêmes modalités, sans entrer dans les détails. M. Fuller a indiqué qu'il s'agit là de l'un des principaux piliers du système de gestion de l'offre et comme son nom l'indique, il s'agit de gérer l'offre pour s'assurer qu'elle couvre les besoins des consommateurs canadiens.

**Le sénateur Plett :** Pour en revenir à notre point de départ de ce soir, j'observe que, chaque année, l'apport des producteurs de poulet au PIB du Canada est de 2,5 milliards de dollars et qu'ils acquittent 357 millions de dollars en impôts. C'est merveilleux. Le rapport que je lis précise cependant que votre réussite dépend de l'efficacité des politiques gouvernementales et non pas de l'argent des contribuables. Vous recommandez néanmoins que le gouvernement continue à injecter de l'argent dans votre système. Le gouvernement n'a pas d'argent. C'est votre argent et mon argent, et celui des contribuables.

Je me demande donc s'il est exact de dire, comme vous le faites, « Par conséquent, notre stabilité financière et celle du marché ne dépendent pas des programmes gouvernementaux. » Si vous demandez de l'aide au gouvernement, et je vous appuie, je me demande s'il est tout à fait exact de dire que vous ne dépendez pas dans une certaine mesure de l'argent des contribuables.

**M. Fuller :** Je vous remercie de poser cette question.

L'argent versé par le gouvernement va à quantité de produits agricoles. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ont mis en place des programmes pour garantir que tous les produits alimentaires sont salubres au Canada. Ce type de programmes coûte de l'argent. C'est là que nous demandons au gouvernement fédéral d'investir. Cette structure a été mise en place à sa demande. Il nous a demandé, comme industrie, de faire

help us develop and implement the programs. It is the same with animal care. We do not get any government support directly to our farmers. Their revenue comes from the marketplace. The money we get in the chicken industry is for programs such as on-farm food safety. It would be through research at the CPRC, which farmers also contribute to. We farmers do not take any direct support from any government anywhere. The support is for our programs. We are not asking for anything more than all other commodities are asking for. All commodities are looking for the same thing: Help to develop and implement these programs.

**Senator Plett:** I support that, Mr. Fuller, but I believe you are splitting hairs.

**The Chair:** To the witnesses collectively, thank you for giving us your message. We appreciate that you have taken the time to come to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on this order of reference specifically on agriculture and agri-food.

There are a few questions that I will ask the clerk to send to you in writing that we would like to have your comments on, for example, the big new retailers in our communities, such as Costco and others, relevant to Canadian products. Also, we would like to have your comments on genetically modified organisms and on imports. Last weekend I participated in a tasting of traditional bacon versus turkey bacon. Believe me, it was quite a beautiful quality taste. You will receive those questions from the clerk of the committee.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, February 9, 2012

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:03 a.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector.

**Senator Percy Mockler** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** I call this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry to order.

[*English*]

I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. My name is Percy Mockler, chair of the committee and a senator from New Brunswick. At this time I would like to start by asking each senator to please introduce themselves to the witnesses.

**Senator Mercer:** Senator Terry Mercer from Nova Scotia.

cela. Nous lui demandons donc de nous aider à élaborer et à mettre en œuvre les programmes. Il en va de même pour les soins aux animaux. Nos éleveurs n'obtiennent aucun soutien direct du gouvernement. Leurs recettes viennent du marché. Dans l'industrie du poulet, l'argent que nous obtenons finance des programmes destinés à assurer la salubrité des aliments à la ferme. Il permet au Conseil de recherches avicoles du Canada de réaliser des recherches auxquelles les éleveurs contribuent également. Les éleveurs que nous sommes ne bénéficient d'aucune aide directe de n'importe quel gouvernement. Cette aide est destinée à nos programmes. Nous ne demandons rien de plus que ce que demandent les autres associations pour leur production. Tous les groupes de producteurs cherchent à obtenir la même chose, de l'aide pour élaborer et mettre en œuvre ces programmes.

**Le sénateur Plett :** Je suis partisan de cette solution, monsieur Fuller, mais je crois que vous coupez les cheveux en quatre.

**Le président :** Je tiens à remercier tous les témoins de nous avoir fait part de leurs messages. Nous vous sommes reconnaissants d'avoir pris le temps de venir au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts au sujet de cet ordre de renvoi consacré au système agricole et agroalimentaire.

Je vais demander au greffier de vous adresser par écrit quelques questions sur lesquelles nous aimerions obtenir vos commentaires, par exemple, sur les effets de l'apparition de nouveaux détaillants importants dans nos collectivités, comme Costco et d'autres, sur les produits canadiens. Nous aimerions également savoir ce que vous pensez des organismes génétiquement modifiés et des importations. La fin de semaine dernière, j'ai participé à une dégustation de bacon traditionnel et de bacon de dindon. Je vous prie de me croire, celui-ci était tout à fait délicieux. Le greffier du comité va vous faire parvenir ces questions.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 9 février 2012

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 3, pour examiner, afin d'en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole.

**Le sénateur Percy Mockler** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Je déclare cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts ouverte.

[*Traduction*]

Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je suis le sénateur Percy Mockler, du Nouveau-Brunswick, président du comité. J'aimerais débiter par demander aux sénateurs de se présenter aux témoins.

**Le sénateur Mercer :** Je suis le sénateur Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Fernand Robichaud, Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

[English]

**Senator Mahovlich:** Senator Frank Mahovlich from Toronto.

**Senator Plett:** Don Plett, Manitoba.

**Senator Eaton:** Nicole Eaton, Ontario.

**Senator Maltais:** Senator Maltais from Quebec.

[Translation]

**Senator Rivard:** Michel Rivard, Les Laurentides, Quebec.

**The Chair:** Thank you very much, honourable senators. As you know, the committee is continuing its study on the research and innovation efforts in the agricultural sector.

[English]

Today we are focusing on understanding research and innovation in the agriculture and agri-food sector, past and present, from the perspective of Agriculture and Agri-Food Canada and the Canadian Food Inspection Agency. This is with a view to the order of reference developing new markets domestically and internationally, enhancing agricultural sustainability and improving food diversity and security.

Honourable senators, as witnesses today we have Ms. Jody Aylard, Acting Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture and Agri-Food Canada

[Translation]

We also have Gilles Saindon, Director General, Science Centres Directorate, at Agriculture and Agri-Food Canada.

[English]

Dr. Martine Dubuc, Vice President, Science, Canadian Food Inspection Agency, and Dr. Primal Silva, Executive Director, Animal Health Science Directorate are from the Canadian Food Inspection Agency.

Thank you, witnesses, for accepting our invitation and for Canadians and for the honourable senators to have the opportunity to hear you share your thoughts and recommendations to the committee.

With that, I would like to invite the witnesses to make their presentations and it will be followed by a question period. I am informed by the clerk that Ms. Jody Aylard will start, to be followed by Dr. Martine Dubuc, and then we will have questions.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Fernand Robichaud, Saint-Louis-de-Kent, Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

**Le sénateur Mahovlich :** Je suis le sénateur Frank Mahovlich, de Toronto.

**Le sénateur Plett :** Je suis Don Plett, du Manitoba.

**Le sénateur Eaton :** Nicole Eaton, de l'Ontario.

**Le sénateur Maltais :** Je suis le sénateur Maltais, du Québec.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Michel Rivard, Les Laurentides, Québec.

**Le président :** Merci beaucoup, honorables sénateurs. Comme vous le savez, le comité poursuit son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole.

[Traduction]

Aujourd'hui, l'objet de la réunion est de comprendre la recherche et l'innovation dans le secteur agricole et agroalimentaire selon les points de vue passés et actuels d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Notre ordre de renvoi nous autorise à examiner le développement de nouveaux marchés domestiques et internationaux, le renforcement du développement durable de l'agriculture et l'amélioration de la diversité et de la sécurité alimentaire.

Chers collègues, nous accueillons aujourd'hui Mme Jody Aylard, sous-ministre adjointe intérimaire, Direction générale de la recherche, Agriculture et Agroalimentaire Canada.

[Français]

Nous accueillons aussi M. Gilles Saindon, directeur général, Direction des centres des sciences, Agriculture et Agroalimentaire Canada.

[Traduction]

La Dre Martine Dubuc, vice-présidente, Science, Agence canadienne d'inspection des aliments, et Dr Primal Silva, directeur exécutif, Direction des sciences de la santé animale, Agence canadienne d'inspection des aliments.

Nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation à comparaître, car vous permettez ainsi aux Canadiens et aux sénateurs d'avoir l'occasion d'entendre vos propos et les recommandations que vous voudrez formuler au comité.

Cela dit, j'aimerais inviter nos témoins à prendre la parole. Leurs exposés seront suivis d'une période de questions. Le greffier me signale que Mme Jody Aylard prendra la parole d'abord et sera suivie de la Dre Martine Dubuc. Nous procéderons par la suite aux questions.

**Jody Aylard, Acting Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture and Agri-Food Canada:** I welcome the opportunity to help you in your examination of research and innovation in agriculture.

AAFC, Agriculture and Agri-Food Canada, conducts research in support of Canada's agriculture, agri-food and agri-based products sector to increase environmental sustainability, compete in markets at home and abroad, manage risk and remain at the forefront of new innovative products, processes and technologies. Scientific research is a key function of the department and we have been providing scientific support for some time. In fact, last year we celebrated 125 years of the research branch.

We began in 1886 with five experimental stations across the country: Nappan, Nova Scotia; Ottawa, Ontario; Brandon, Manitoba; Indian Head, Saskatchewan; and Agassiz, British Columbia. All of these farms still form part of the network that we have today.

[Translation]

Since our inception we have delivered a number of noteworthy accomplishments that have helped stretch the boundaries of agricultural production and expand markets for the sector's output. Some of our historical contributions include the development of Marquis wheat, which allowed Prairie farmers to get the harvest in before the first frosts, eventually leading to Canada's position as a net agricultural producer. We have developed new cold-tolerant crops such as soybeans that have created new markets for Canadian farmers.

We have also created new processing opportunities for the food manufacturing sector. We were a major partner in the development of canola, and our involvement with that crop continues today with disease-resistant germplasm, canola-quality mustard and biofuel research.

[English]

We released the Shepody potato, which has gone on to become one of the world's most important processing varieties for French fries.

The agri-food sector has seen many changes over time and our evolution has been closely linked to those changes. Today our network spans the country with 19 research centres located across diverse agricultural ecozones, serving both national interests and regional needs. A complement of more than 2,000 employees, including more than 500 researchers, provides expertise on a wide range of agriculture science disciplines.

**Jody Aylard, sous-ministre adjointe intérimaire, Direction générale de la recherche, Agriculture et Agroalimentaire Canada :** Je suis heureuse de pouvoir vous aider dans votre examen des activités de R-D en agriculture.

Agriculture et Agroalimentaire Canada, ou AAC fait de la recherche à l'appui du secteur de l'agriculture, de l'agroalimentaire et des produits agro-industriels du Canada pour l'aider à accroître sa viabilité environnementale, à soutenir la concurrence sur les marchés au pays et à l'étranger, à gérer les risques et à demeurer à l'avant-scène en matière de produits, de technologies et de processus nouveaux et novateurs. La recherche scientifique est une activité de premier plan à AAC, et nous fournissons une aide scientifique au secteur depuis longtemps. L'an dernier, nous avons célébré le 125<sup>e</sup> anniversaire de la direction générale de la recherche.

Dès 1886, cinq stations expérimentales étaient ouvertes dans l'ensemble du pays, soit à Nappan en Nouvelle-Écosse, à Ottawa, à Brandon au Manitoba, à Indian Head en Saskatchewan et à Agassiz en Colombie-Britannique. Toutes ces stations font encore partie de notre réseau de recherche aujourd'hui.

[Français]

Depuis notre création, nous avons accumulé bon nombre de réalisations dignes de mention, qui nous ont permis de repousser les limites de la production agricole et d'élargir les marchés des produits du secteur. Parmi nos contributions, au fil des ans, il faut mentionner la création du blé Marquis, qui a permis aux agriculteurs des Prairies de faire leur récolte avant le premier gel et ainsi assurer au Canada sa position de producteur agricole net. Nous avons élaboré de nouvelles cultures résistant au froid, comme le soya, grâce auxquelles les agriculteurs canadiens ont pu conquérir de nouveaux marchés.

Le secteur de la fabrication de produits alimentaires a pu exploiter de nouvelles possibilités de transformation. Nous avons été l'un des grands partenaires de l'élaboration du canola, et nous continuons de nous intéresser à cette culture aujourd'hui en faisant des recherches sur les germoplasmes résistant à la maladie, la moutarde de qualité canola et les biocarburants.

[Traduction]

Nous avons créé la pomme de terre Shepody, et elle est maintenant l'une des plus importantes variétés de pomme de terre de transformation au monde pour la fabrication de frites.

Le secteur agroalimentaire a connu de nombreux changements au fil du temps et notre évolution est liée étroitement à ces changements. Aujourd'hui, notre réseau va d'un bout à l'autre du Canada et comprend 19 centres de recherche situés dans divers écosystèmes agricoles. Ces centres voient aux intérêts nationaux et répondent aux besoins particuliers des régions. Notre effectif comprend plus de 2 000 employés, y compris plus de 500 chercheurs, dont l'expertise couvre l'ensemble des sciences agronomiques.

Each of our research centres has a critical mass of expertise and specialized facilities. For example, pilot plant facilities at our food research centres at Guelph and Saint-Hyacinthe advance genomics capabilities at Saskatoon, London and Ottawa, facilities for swine and dairy in Sherbrooke, and beef cattle at Lethbridge and Lacombe, just to name a few.

In 2006 we released our Science and Innovation Strategy after extensive cross-Canada consultations with representatives from across the sector and the value chain. This strategy describes our seven research priorities and from those we have developed 22 key expected results and management practices, which now allow us to assess our efforts to meet these priorities.

We have an integrated human resource strategy that is based on the need for renewal of science capacity, which has led to the hiring of 38 new scientists over the last two years in research areas of strategic importance to the role and the priorities of the branch and the sector.

Collaboration is one of the critical success factors in our management practices. It leverages federal research investments, brings together necessary capacities across institutions and helps to focus research on areas of benefit and importance to the sector. An example is our collaboration with the Western Grains Research Foundation. Producer funds directed through the WGRF have funded significant research in Winnipeg, Brandon, Swift Current and Lethbridge research centres, as well as universities and provincial organizations. This research has led to numerous new varieties, improved germplasm in wheat and barley, responding to market demands and environmental challenges.

The current Growing Forward suite of programs, which is the federal-provincial framework for agriculture, contains a comprehensive package targeting science and innovation, most notably the Developing Innovative Agri-Products initiative, referred to as DIAPS, and the Clusters initiative. These initiatives are also encouraging collaboration, resulting in greater industry leadership and defining research priorities and are building networks that bring together the scientific teams drawn from industry, academia and government. We now have 10 clusters in place worth approximately \$68 million, representing Canada's major commodity groups and 41 DIAPs worth over \$41 million.

The Dairy Cluster, for example, helps the dairy industry bring together scientific and technological expertise to accelerate research into nutritional qualities of dairy products and find ways to improve cow herd productivity through better animal health breeding. Another example is the Organic Cluster, which brings together scientific expertise from academia, industry and

Chacun de nos centres de recherche a une masse critique de compétences et d'installations spécialisées, notamment des usines-pilotes aux centres de recherche sur les aliments de Guelph et de Saint-Hyacinthe, des installations de génomique avancées à Saskatoon, London et Ottawa, des installations de recherche sur les porcs et les bovins laitiers à Sherbrooke et des installations de recherche sur les bovins de boucherie à Lethbridge et à Lacombe.

En 2006, nous avons publié notre stratégie pour la science et l'innovation après avoir consulté des représentants de l'ensemble de la chaîne de valeurs à l'échelle du Canada. La stratégie décrit nos sept priorités de recherche à partir desquelles nous avons défini 22 résultats clés attendus et les pratiques de gestion qui nous permettent maintenant d'évaluer les efforts déployés pour réaliser ces priorités.

Nous avons une stratégie de gestion des ressources humaines fondée sur le besoin de renouveler notre capacité de recherche scientifique, qui nous a amenés à embaucher 38 nouveaux chercheurs au cours des deux dernières années dans des domaines d'importance stratégique pour le rôle et les priorités de la direction et du secteur.

La collaboration fait partie des facteurs déterminants pour l'efficacité de nos pratiques de gestion. Elles mettent à profit les investissements fédéraux dans la recherche, permettent de regrouper les capacités institutionnelles nécessaires et aident à axer la recherche sur les domaines d'intérêt pour le secteur. Un autre exemple est notre collaboration avec la Western Grains Research Foundation, la WGRF. Les cotisations des producteurs distribuées par la WGRF ont permis de financer d'importants travaux dans les centres de recherche de Winnipeg, de Brandon, de Swift Current et de Lethbridge, ainsi que dans des universités et des organismes provinciaux. Ces travaux ont permis de mettre au point bon nombre de nouvelles variétés et d'améliorer le germoplasme du blé et de l'orge pour satisfaire aux exigences du marché et relever des défis environnementaux.

Le cadre Cultivons l'avenir, le cadre fédéral-provincial en matière d'agriculture, comprend un ensemble de programmes axés sur la science et l'innovation, notamment l'initiative Développement de produits agricoles innovateurs, ou DPAAI, et l'Initiative des grappes agroscientifiques. Ces initiatives favorisent également la collaboration et amènent ainsi le secteur à jouer un rôle plus prépondérant dans la définition des priorités de la recherche et la mise sur pied de réseaux qui réunissent les équipes scientifiques de l'industrie, des universités et des laboratoires gouvernementaux. Il y a maintenant 10 grappes représentant les principaux groupements de production au Canada, dans lesquels nous avons investi environ 68 millions de dollars. Il y a aussi 41 projets de développement de produits agricoles innovateurs, dans lesquels nous avons investi plus de 41 millions de dollars.

La grappe laitière, par exemple, aide l'industrie laitière à réunir les compétences scientifiques et technologiques nécessaires pour accélérer la recherche sur les qualités nutritionnelles des produits laitiers et trouver des façons d'accroître la productivité des vaches laitières en améliorant la sélection en fonction de la santé animale. Un autre exemple est la grappe des produits biologiques, qui met en

government to develop more efficient, profitable processes for organic farmers. The research focuses on soil fertility, grain cropping, greenhouse production and food processing. Through clusters and DIAPs, industry investments total over \$40 million.

Other initiatives under the Growing Forward include SAGES, which stands for Sustainable Agriculture Environmental Systems, to facilitate establishing scientific understanding of interactions between agriculture and the environment.

We also have the Animal Plant Health Research Program, which has allowed us to take part in an international effort to address the spread of Ug99, a serious disease of wheat that threatens production worldwide. This program also funds research on canola clubroot, a serious disease that may have impact on export markets. We are applying the same targeted funding to discover alternatives to antibiotics for use in animal production systems.

Other targeted programs allow us to leverage science capacity from other government departments and agencies, as well as from around the world, for instance, the genomic research and development initiatives, a multi-departmental initiative to which we have contributed research and crop genomics. An example of our contribution is the discovery of a wheat gene that confers resistance to fusarium head blight, a disease responsible for cumulative losses of over \$1.5 million at the farm gate since 1996.

*[Translation]*

International collaboration is an important means by which we keep abreast of developments around the world as well as share data and expertise on the world stage. In particular, we are able to assess new ideas and emerging technologies, enhance Canadian science and technology capacity, provide science advice and expertise to support trade and international development, and support AAFC and the Government of Canada international commitments.

We have a number of specific international science cooperation agreements in place with several countries including China and the United Kingdom that include exchanges of research personnel and development of joint work projects.

commun les compétences scientifiques des universités, de l'industrie et des gouvernements de façon à mettre au point des procédés plus efficaces et plus rentables pour les producteurs biologiques. Les travaux de recherche portent sur la fertilité des sols, la culture des céréales, la production en serre et la transformation des aliments. Les investissements du secteur par l'entremise des grappes et de l'initiative DPAI ont totalisé plus de 40 millions de dollars.

Parmi les autres initiatives de Cultivons l'avenir, on peut mentionner les Systèmes environnementaux pour une agriculture durable, dont l'objet est de faciliter l'étude scientifique des interactions entre l'agriculture et l'environnement.

N'oublions pas le Programme de recherche en santé animale et végétale, qui nous a permis de prendre part à un effort international pour lutter contre la rouille du blé, souche Ug99, maladie grave qui menace la production de blé à l'échelle mondiale. Ce programme finance aussi des recherches sur la hernie du canola, une autre maladie grave qui se répercutera peut-être sur les marchés d'exportation. Nous avons également recours au financement ciblé pour apporter des solutions de rechange aux antibiotiques dans les systèmes de production animale.

D'autres programmes ciblés nous permettent de tirer parti de la capacité scientifique d'autres ministères et organismes du gouvernement et d'ailleurs dans le monde. Par exemple, on peut mentionner l'Initiative de recherche et développement en génomique, l'IRDG, qui réunit plusieurs ministères et à laquelle nous avons apporté une contribution sous la forme de recherches en génomique des cultures. Un exemple de notre contribution dans le cadre de l'IRDG est la découverte d'un gène du blé qui améliore la résistance à la fusariose de l'épi, qui est la cause de pertes à la ferme ayant totalisé plus de 1,5 million de dollars depuis 1996.

*[Français]*

La collaboration internationale est un mécanisme important qui nous permet de nous tenir au courant de ce qui se fait dans le monde et de partager nos connaissances et notre savoir-faire sur la scène mondiale. En particulier, nous pouvons évaluer les nouvelles idées et les technologies émergentes, rehausser la capacité canadienne en matière de science et de technologie, donner des conseils et fournir un savoir-faire en matière scientifique pour appuyer le développement du commerce et le développement international, et aider AAC et le gouvernement du Canada à respecter leurs engagements internationaux.

Nous avons conclu des accords internationaux de coopération scientifique avec plusieurs pays, notamment la Chine et le Royaume-Uni, qui comprennent des échanges de personnel de recherche et l'élaboration de projets conjoints.

[English]

We know the way ahead will present a number of challenges that we must anticipate — population growth, world prices, dietary consumption patterns, food safety issues, non-food uses of agricultural products and climate change. The list is extensive, and we will require innovative science to stay in step.

In July this year, at the meeting of the federal-provincial-territorial agriculture ministers in St. Andrews, New Brunswick, ministers issued a statement that recognized the role of innovation as a key driver to achieve outcomes under the next federal-provincial framework, Growing Forward Two, which is currently under development and is to be in place by April 2013. In defining the next generation of science and innovation programming, we will build on our successful collaboration with industry, academia and provinces to help keep Canadian agriculture producers, processors and agro-entrepreneurs at the forefront for the years to come.

We know we must remain a forward looking organization to ensure our relevancy and to deliver the science and innovation needed to support the agriculture sector.

[Translation]

**Dr. Martine Dubuc, Vice President, Science, Canadian Food Inspection Agency:** Good morning. I would like to sincerely thank you for your invitation to present the Agency's involvement in research and development.

First, I will give you an overview of the Canadian Food Inspection Agency.

[English]

The Canadian Food Inspection Agency was created in 1997 by combining the food safety and inspection program of four departments: Agriculture and Agri-Food Canada, Health Canada, Fisheries and Oceans and also Industry Canada.

This move facilitated a more uniform and consistent approach to safety and quality standards and also risk-based inspection systems. The CFIA now is Canada's largest science-based regulatory agency, with over 7,500 dedicated employees working across the country.

[Translation]

The agency is responsible for delivering all federally-mandated programs for food inspection, plant and animal health, and consumer protection as it relates to food.

[Traduction]

Nous savons que l'avenir nous apportera d'autres défis que nous devons être prêts à relever. La croissance démographique, les prix des aliments dans le monde, les tendances de la consommation alimentaire, les enjeux de la salubrité des aliments, l'utilisation de produits agricoles à des fins autres que des fins alimentaires, et le changement climatique — la liste est longue, et la science doit privilégier l'innovation pour ne pas se laisser dépasser.

En juillet dernier, le ministre fédéral et les ministres provinciaux et territoriaux de l'agriculture se sont réunis à St. Andrews, au Nouveau-Brunswick. La déclaration qu'ils ont publiée ensuite reconnaissait le rôle de l'innovation comme catalyseur clé qui permettra de produire les résultats prévus du prochain cadre fédéral-provincial pour l'agriculture, Cultivons l'avenir 2, qui est en cours d'élaboration et qui devrait entrer en vigueur au plus tard en avril 2013. En définissant la prochaine génération de programmes axés sur la science et l'innovation, nous miserons sur notre collaboration fructueuse avec le secteur, les universités et les provinces afin d'aider les agriculteurs, les transformateurs et les agroentrepreneurs du Canada à demeurer à l'avant-garde pour les années à venir.

Nous savons que notre organisation doit demeurer résolument tournée vers l'avenir pour demeurer pertinente et pour réaliser les travaux de science et d'innovation nécessaires pour appuyer le secteur agricole.

[Français]

**Dre Martine Dubuc, vice-présidente, Science, Agence canadienne d'inspection des aliments :** Bonjour. Je vous remercie sincèrement de votre invitation pour nous permettre de vous présenter l'implication de l'agence en matière de recherche et développement.

Tout d'abord, je vais vous donner un aperçu de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

[Traduction]

L'Agence canadienne d'inspection des aliments, l'ACIA, a été créée en 1997 à la suite de la fusion des programmes de salubrité et d'inspection des aliments de quatre ministères : Agriculture et Agroalimentaire Canada, Santé Canada, Pêches et Océans Canada et Industrie Canada.

La création de l'agence a permis d'uniformiser davantage les normes en matière de salubrité et de qualité, ainsi que les inspections fondées sur les risques. L'ACIA est le plus important organisme de réglementation à vocation scientifique du Canada : en effet elle compte plus de 7 500 employés dévoués à l'échelle du pays.

[Français]

L'agence a pour mandat de mettre en œuvre l'ensemble des programmes fédéraux relatifs à l'inspection des aliments, à la santé des animaux et à la protection des végétaux, ainsi qu'à la protection des consommateurs en ce qui concerne la salubrité des aliments.



The success of the agency relies on five key interrelated factors: sound science, an effective regulatory base, effective inspection programs, effective risk management, and strong partnerships.

[English]

Today, I will focus my talk on the scientific components and the research activity of the CFIA and how they support innovation in the Canada's environment. The CFIA's Science Branch was established in 2003, so it is a young branch. It has a network of 14 laboratories across the country, with approximately 900 dedicated staff, including a broad range of specialists, professionals and research scientists in three domains: Food, animal health and plant.

The CFIA relies on sound science as the basis of its program design, operational delivery and regulatory decision-making process. The specific scientific activities that are conducted by CFIA are laboratory diagnostic tests, research, surveillance and also technology development to have always the right method for the right challenge. Our scientists also conduct risk assessments and analyze scientific data and provide scientific advice in order to identify and prepare for emerging issues.

[Translation]

There are many research drivers at the agency. New threats such as pests, invasive species, animal diseases, and emerging pathogens in food are factors the agency takes into consideration when setting its research priorities.

Recent advances in science and technology are one of the very important factors currently in developing our research priorities. The increasing complexity of issues, in the areas of the environment, water quality, public health and climate change, must also be taken into account in our research priorities, as well as the need for strategic management of resources to address priorities.

[English]

CFIA research is related to our regulatory mandate, and it is a little bit different from what we have heard from the AAFC. Our research is focusing to prevent and anticipate future threats and emerging diseases. We need to always have tools ready to prevent disease that may become a threat for the agri-food sector or public health. We need to also always have tools in place to put in place a rapid response. This is why we need to develop laboratory methods that utilize the most of today's technology, as an example, DNA fingerprint and molecular technology to always reach the decrease of our turnaround time.

Le succès de l'agence repose sur cinq facteurs clés et interdépendants, c'est-à-dire l'application de principes scientifiques éprouvés, le recours à une assise réglementaire efficace, la réalisation de programmes d'inspection efficace, une gestion efficace des risques et l'établissement de partenariats solides.

[Traduction]

Aujourd'hui, je vais m'attarder aux activités scientifiques et de recherche que mène l'ACIA et aux répercussions que ces activités ont sur l'innovation au Canada. La direction générale des sciences de l'ACIA a été créée en 2003. Il s'agit donc d'une jeune direction. Elle chapeaute un réseau de 14 laboratoires répartis à l'échelle du pays et compte environ 900 employés dévoués, dont un grand nombre de spécialistes, de professionnels et de chercheurs dans trois secteurs : les aliments, la santé animale et la protection des végétaux.

L'ACIA conçoit ses programmes, mène ses activités et prend ses décisions en matière de réglementation en se fondant sur des principes scientifiques éprouvés. Les activités scientifiques qu'elle réalise incluent des analyses diagnostiques en laboratoire, de la recherche, de la surveillance et la mise au point de techniques afin de toujours disposer de la méthode appropriée pour relever les défis. Nos chercheurs procèdent également à des évaluations du risque, analysent des données scientifiques et prodiguent des conseils afin de nous aider à cerner les problèmes émergents et à s'y préparer.

[Français]

Les facteurs qui influencent la recherche à l'agence sont divers. Les nouvelles menaces comme la présence de ravageurs, d'espèces envahissantes, de maladie animale et de nouveaux agents pathogènes dans les aliments sont des facteurs que l'agence tient en compte pour développer ses priorités de recherche.

Les récentes percées également dans le domaine de la science et de la technologie sont un des facteurs très importants actuellement dans le développement de nos priorités de recherche. Les problèmes de plus en plus complexes, c'est-à-dire liés en l'environnement, la qualité de l'eau, la santé publique et les changements climatiques doivent également être pris en compte dans nos priorités de recherche, et effectivement, la nécessité d'assurer une gestion stratégique des ressources en fonction des priorités.

[Traduction]

Les activités de recherche de l'ACIA cadrent avec son mandat à titre d'organisme de réglementation et sont ainsi quelque peu différentes de celles d'AAFC. Nos activités de recherche permettent de prévenir et de prévoir les menaces et les maladies émergentes; il faut disposer des outils nous permettant de prévenir les maladies qui pourraient menacer le secteur agroalimentaire ou la santé publique. Nous devons disposer d'outils qui nous permettent d'intervenir rapidement. C'est pourquoi nous devons mettre au point des méthodes de laboratoire qui utilisent les technologies les plus récentes, par exemple l'analyse des empreintes génétiques et l'épidémiologie moléculaire, afin d'accélérer les délais de réponse.

We also need to respond to societal values and evolving expectations. For example, more than a dozen countries wanted to participate recently in a pilot project led by CFIA to develop a non-animal based alternative test to detect paralytic shellfish toxin in shellfish. Today, the modern countries use this new method for detection of toxins that was developed by our CFIA researchers.

We have a research strategy that has been developed again to take into account all those kind of issues. This strategy provides direction for scientific research that effectively supports our regulatory mandate, that also supports our decision making and supports the development of policy and programs and policy implementation and operational delivery of programs across CFIA business lines.

The research strategy that touches on plants, animals and food sets priorities for three business lines and promotes research collaboration and partnership. For the animal health sector, our research priority focuses on three areas. The first one is risk characterization. We also need to conduct research to always be capable of identifying and characterizing new risks that can touch the animal health sector. We also need to conduct research that will anticipate and prevent any kind of emerging animal diseases, and we need to conduct research to always improve our methods of managing disease outbreaks across the country.

On the plant health side, we have focused on three areas: prevention and early detection, risk evaluation, and pest and quality management. On food safety, our two focused areas of research are to anticipate regulatory method needs and also to evaluate new methods that will help us provide a more rapid response and innovate with our technology.

*[Translation]*

The agency's research strategy must address the issues and challenges of today and tomorrow. That is why we have identified a new integrated research framework, which integrates diagnostic and surveillance data and focuses research on priorities to proactively address current and future challenges and opportunities.

That is why the agency has an integrated research framework based on a research program whose systematic planning with partners is essential and that guides us to perform the highest priority research. This research is managed in an efficient and effective manner, and results are communicated quickly to those who will use them.

We also our measure our outcomes against our goals and objectives. An example to illustrate this rapid approach to developing research would be the H1N1 pandemic. This story,

Nous devons également répondre aux valeurs de la société et aux attentes en constante évolution. Par exemple, plus d'une douzaine de pays souhaitaient participer à un projet pilote mené par l'ACIA qui visait à élaborer une méthode substitut n'ayant pas recours à des animaux pour détecter la toxine paralysante des mollusques. Aujourd'hui, les pays modernes emploient cette nouvelle méthode mise au point par des chercheurs de l'ACIA pour détecter les toxines.

Notre stratégie de recherche a été élaborée en fonction de ces trois grands objectifs. La stratégie de recherche a été créée afin d'orienter les activités de recherche scientifique qui appuient directement notre mandat de réglementation, les processus décisionnels, l'élaboration des politiques et programmes, la mise en œuvre des politiques et l'exécution opérationnelle des programmes de secteurs d'activité de l'ACIA.

La stratégie de recherche établit des priorités pour les trois secteurs d'activité et favorise la collaboration et les partenariats en matière de recherche. Pour le secteur de la santé des animaux, nous visons trois objectifs. Tout d'abord, la caractérisation des risques; nous devons faire des travaux de recherche afin de toujours être en mesure d'identifier et de classer les nouveaux risques dans le secteur de la santé des animaux. Nous devons également faire de la recherche afin d'anticiper et de prévenir toute nouvelle maladie des animaux; nous devons de plus effectuer de la recherche afin d'améliorer sans cesse nos méthodes de gestion des éclosions de la maladie partout au pays.

Dans le domaine de la protection des végétaux, nous visons trois objectifs : la prévention et les détections rapides, l'évaluation des risques, et la lutte antiparasitaire et la gestion de la qualité. Dans le secteur de la salubrité des aliments, nos deux objectifs sont de prévoir les besoins en méthodes de réglementation et d'évaluer de nouvelles méthodes d'intervention rapide et d'innovation grâce aux nouvelles technologies.

*[Français]*

La stratégie de recherche de l'agence doit répondre aux enjeux et aux défis d'aujourd'hui et du futur. C'est pour ce faire que nous avons créé un nouveau cadre de recherche intégré, qui intègre les données de surveillance, les données de diagnostic et orientent la recherche sur les priorités afin que l'on puisse saisir les possibilités de relever les défis d'aujourd'hui et de demain de façon proactive.

C'est pourquoi l'agence s'est dotée d'un cadre de recherche intégré qui repose sur un programme de recherche dont la planification systématique avec les partenaires est essentielle et nous permet de nous concentrer sur les travaux de recherche les plus prioritaires. Ces travaux de recherche sont gérés de façon efficace et efficiente et les résultats sont communiqués rapidement à ceux qui les utilisent.

Nous mesurons également nos résultats en fonction de nos buts et de nos objectifs. Pour illustrer cette façon de développer rapidement la recherche, je pourrais citer en exemple l'influenza

which affected the whole country, started with human cases in Mexico and the United States.

In April 2009, an influenza-like illness was reported in a swine herd. No specific test existed to confirm whether the pigs had the flu virus.

The following example illustrates the cooperation between Public Health and the Canadian Food Inspection Agency. The agency's scientists quickly developed, in under 48 hours, diagnostic testing methods to be able to detect the new H1N1 virus with the help of the Public Health Agency, which had developed the technology for humans. The technologies were transferred in under 24 hours to the Public Health Laboratory of the Canadian Food Inspection Agency's laboratory.

Within two weeks, this new technology was also transferred to all provincial laboratories to ensure that throughout the country we were able to face any H1N1 eventuality. Within a few weeks, we also shared this scientific capacity around the world.

When these events happened, the agency received calls from all over asking for this new technology that had been developed in the Winnipeg laboratory. In the space of a few weeks, the country and the whole world were ready to diagnose the new virus. The cooperation of the agency and its experts decreased wait times for the technological transfer.

All this leads me to speak to you about the collaboration and partnerships that are so critical to developing research at the agency.

[English]

Scientific activities require coordination and partnership. We work regularly with universities, federal and provincial counterparts, industry and national and international scientific communities. This connection creates synergy and helps us maximize flexibility in a constantly evolving regulatory environment by leveraging our investments in testing, research and development.

CFIA, together with Agriculture and Agri-Food Canada, form a portfolio that is very committed to fostering integration and partnership among its members for the benefit of all Canadians and the agri-food sector.

A typical example of our collaboration is our effort to leverage our respective research funds to contribute to innovation in agriculture and meet the expectations of the Canadian public. We have mechanisms in place to share priorities, plan in complementarity and launch projects in collaboration. Respective

pandémique H1N1. Tout d'abord, l'histoire, cette histoire-là qui a touché l'ensemble du pays, a débuté avec des cas humains au Mexique et aux États-Unis.

Par la suite, en avril 2009, on a signalé la présence d'une maladie qui s'apparentait à l'influenza dans un troupeau de porcs. Il n'existait aucune analyse particulière permettant de confirmer si les porcs étaient infectés par le virus de la grippe.

L'exemple suivant illustre la collaboration entre la Santé publique et l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Les scientifiques de l'agence ont développé rapidement, en moins de 48 heures, des méthodes de diagnostic pour être en mesure de détecter la présence du nouveau virus H1N1 et ce avec la collaboration de l'Agence de la santé publique qui avait, elle également, développé la technologie du côté humain. Les technologies ont été transférées en moins de 24 heures du Laboratoire de santé publique au laboratoire de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

En moins de deux semaines, cette nouvelle technologie a été également transférée dans l'ensemble des laboratoires provinciaux pour s'assurer qu'à travers le pays nous étions en mesure de faire face à toute éventualité face au nouveau virus H1N1. En quelques semaines, nous avons également transféré cette capacité scientifique à travers le monde.

Lorsque ces événements se sont produits, l'agence a reçu des appels d'un peu partout pour pouvoir transférer cette nouvelle technologie qui avait été développée au laboratoire de Winnipeg. En l'espace de quelques semaines, le pays et l'ensemble du monde étaient prêts à assurer maintenant le diagnostic de ce nouveau virus. La collaboration de l'agence et des experts de l'agence ont permis d'améliorer les délais d'attente face au transfert technologique.

Tout cela m'amène à vous parler de cette collaboration et de ce partenariat qui est si essentiel pour développer la recherche à l'agence.

[Traduction]

Les activités scientifiques exigent une coordination et l'établissement de partenariats. Nous collaborons régulièrement avec les universités, nos homologues fédéraux et provinciaux, l'industrie ainsi que les milieux scientifiques nationaux et internationaux. Ces liens créent des synergies et nous aident à nous adapter le mieux possible à l'évolution constante du cadre de réglementation en tirant profit de nos investissements dans les essais, la R-D.

L'ACIA et Agriculture et Agroalimentaire Canada forment un portefeuille qui est déterminé à favoriser l'intégration et la création de partenariats entre ses membres dans l'intérêt de tous les Canadiens et du secteur agroalimentaire.

Les efforts que nous déployons pour optimiser nos fonds de recherche respectifs et ainsi stimuler l'innovation en agriculture et répondre aux attentes de la population canadienne témoignent de cette collaboration. Nous avons mis en place des mécanismes pour mettre en commun les priorités, coordonner nos activités de

research projects are mandate-based but complementary, which leads to enhanced and compounded outcomes. We believe that project interdependence engages specific expertise and is critical for project success.

In addition, collaborative research strengthens the value and impact of science through the innovative continuum. AAFC and CFIA research synergies lead to enhanced innovation through the value chain. Currently, the CFIA and AAFC are collaborating on 21 projects. CFIA also has scientific research collaborations with the Public Health Agency of Canada, Health Canada and Canadian Forestry Service.

*[Translation]*

International collaboration is also very important, as we saw during the H1N1 pandemic. The agency strives to ensure that the international regulatory framework, as it relates to our mandate, is strong, coherent, and science-based.

Our scientific expertise is vital if Canada's interests are to be reflected when negotiating technical arrangements and sanitary and phytosanitary standards in the international arena.

The agency is ever vigilant as it continues to identify and prepare for new and emerging threats. We apply innovative approaches such as foresight and modelling to help us in this regard. We use a multi-partner collaborative approach to these activities where the agri-food sector, provincial government, universities and other partners are invited to discuss the threats of the future.

Scientific activities, such as diagnostic testing, preparation of scientific advice, surveillance, risk assessment and data analysis, require continual review and refinement to make sure Canada continues to meet and even exceed international standards.

These standards must be met if Canada is to enjoy the international market access that is so vital to our economy. More importantly, these activities safeguard the health of Canadians at home, and our environment.

The agency's laboratories are well respected on the international front. We have four laboratories that are recognized as reference laboratories for the World Organization for Animal Health and are considered to be international centres of expertise for designated diseases.

planification et lancer des projets conjoints. Les projets de recherche sont fondés sur le mandat de chaque organisation, tout en étant complémentaires, ce qui permet d'obtenir de meilleurs résultats qui profitent à tous. Nous croyons que l'interdépendance des projets met à profit l'expérience scientifique et contribue grandement à la réussite des projets.

De plus, la recherche coopérative renforce la valeur et l'incidence des progrès scientifiques dans le continuum de l'innovation. Les synergies entre les projets de recherche d'AAFC et de l'ACIA favorisent l'innovation à l'échelle de la chaîne de valeur. À l'heure actuelle, l'ACIA et AAFC collaborent dans le cadre de 21 projets. L'ACIA mène également des projets de recherche scientifique en collaboration avec l'Agence de santé publique du Canada, Santé Canada et le Service canadien des forêts.

*[Français]*

La collaboration internationale est également très importante comme nous avons pu le constater lors de la pandémie H1N1. L'agence met tout en œuvre pour que le cadre de réglementation, également international en ce qui concerne notre mandat, soit rigoureux, cohérent et axé sur des principes scientifiques.

Il faut absolument maintenir notre expertise scientifique si nous voulons que les intérêts du Canada soient pris en compte lors de négociations d'ententes techniques et de normes sanitaires et phytosanitaires sur la scène internationale.

Constamment sur un pied d'alerte, l'agence continue d'identifier des nouvelles menaces et de s'y préparer. Pour ce faire, nous avons recours à des méthodes innovatrices comme la prévision et la modélisation. Nous misons sur la collaboration multilatérale pour mener ces activités auxquelles prennent part des représentants du secteur agroalimentaire, des gouvernements provinciaux et des universités, et ce entre autres afin de discuter des menaces à venir.

Les activités scientifiques comme les tests de diagnostic, la préparation d'avis scientifiques, la surveillance, l'évaluation des risques et l'analyse de données doivent être régulièrement examinées et améliorées afin de s'assurer que le Canada puisse continuer de respecter et voir même de surpasser les normes internationales.

Le Canada doit satisfaire à ces normes s'il veut accéder aux marchés mondiaux qui sont essentiels pour notre économie et surtout ces activités qui protègent la santé des Canadiens au pays ainsi que notre environnement.

Les laboratoires de l'agence jouissent d'une excellente réputation sur la scène internationale. Nous comptons quatre laboratoires reconnus comme des laboratoires de référence par l'Organisation mondiale de la santé animale et considérés comme des centres d'expertise de renommée mondiale pour certaines maladies.

[English]

In conclusion, as you can see, CFIA science and research does much to contribute to the health of Canadians, agriculture innovation and to the robustness of our economy. It is, however, a collaborative effort that we undertake with many partners.

It has been my pleasure to address you today, and I will be very happy to answer your questions.

**Senator Plett:** Are either of you able to talk a little more about Canada's export of beef to Mexico and hogs to Korea? What is our relationship there? How open are the borders? I know we have done some work on it. Can either of you comment on that?

**Dr. Primal Silva, Executive Director, Animal Health Science Directorate, Canadian Food Inspection Agency:** Our efforts are continuing, along with the Market Access Secretariat of Agriculture Canada. CFIA contributes more on the technical side, but we work very closely with them as well.

In order to get access to these markets, there is a continuing effort ongoing on many fronts. Korea, Mexico and a whole range of other countries are included in this effort.

**Senator Plett:** Where are we at? Are we able now to ship hogs to Korea, or are they still closed? Is it getting better?

**Dr. Silva:** I think it is getting better because it is based on our standards of animal health.

In the country, the Korean shipments are beginning because it is a huge demand that has been placed on our system. Initial negotiations are in order to make sure the health certificates are acceptable to the country that wants to import. Those negotiations sometimes do take time, but we are on the right path.

**Senator Plett:** Not the answer I was hoping I would get, but thank you for that.

Ms. Aylard, you spoke very briefly about a disease that threatens wheat worldwide. Maybe I lost something in the translation. Could you explain that to me a little bit?

**Ms. Aylard:** I mentioned fusarium head blight as one of the examples of the contributions of our genomics research, to developing resistance against it. Is that what you are referring to?

**Senator Plett:** Possibly. Have we been successful in eradicating that?

**Gilles Saindon, Director General, Science Centres Directorate, Agriculture and Agri-Food Canada:** There are two diseases we mention in this case. We talk about Fusarium head blights. We

[Traduction]

En conclusion, comme vous pouvez le constater, la science et la recherche à l'ACIA contribuent énormément à la santé des Canadiens, à l'innovation en agriculture et à la solidité de notre économie. Rappelons toutefois que nous exécutons ces activités avec la collaboration de nombreux partenaires.

Je suis heureuse d'avoir pu m'adresser à vous aujourd'hui. Je suis maintenant prête à répondre à vos questions.

**Le sénateur Plett :** Pouvez-vous nous en dire un peu plus long sur l'exportation de bœuf du Canada vers le Mexique et de porc du Canada vers la Corée? Où en sont nos relations commerciales avec ces deux pays? Est-ce que les frontières sont vraiment ouvertes? Je sais que nous avons été actifs dans ce dossier. Pouvez-vous faire des commentaires?

**Dr Primal Silva, directeur exécutif, Direction des sciences de la santé animale, Agence canadienne d'inspection des aliments :** Nous poursuivons nos efforts, tout comme d'ailleurs le Secrétariat de l'accès au marché d'Agriculture Canada. L'ACIA a un apport technique important, mais nous travaillons étroitement avec le secrétariat.

Des efforts sont déployés par plusieurs intervenants afin d'assurer l'accès de nos produits à ces marchés. La Corée, le Mexique, et toute une série d'autres pays sont visés par ces efforts.

**Le sénateur Plett :** Mais où en sommes-nous? Sommes-nous maintenant en mesure d'expédier du porc vers la Corée, ou est-ce toujours impossible? Les choses s'améliorent-elles?

**Dr Silva :** Je pense qu'elles s'améliorent parce que l'accès est fondé sur nos normes en matière de santé animale.

L'expédition de produits vers la Corée commence parce qu'il a fallu un certain temps en raison de la demande énorme que cela présente pour notre système. Les négociations initiales visent à assurer que les certificats sanitaires sont acceptables aux yeux du pays qui veut importer nos produits. Ces négociations prennent parfois beaucoup de temps, mais nous sommes engagés dans la bonne voie.

**Le sénateur Plett :** Ce n'est pas tout à fait la réponse que j'aurais voulu, mais merci quand même.

Madame Aylard, vous avez parlé brièvement d'une maladie qui menace les récoltes de blé partout au monde. Certaines choses m'ont peut-être échappé en raison de l'interprétation. Pourriez-vous m'en dire un petit peu plus long là-dessus?

**Mme Aylard :** J'ai mentionné la fusariose de l'épi comme exemple de notre contribution à la recherche en génomique, afin de trouver un gène du blé qui améliore la résistance à la fusariose. Est-ce ce dont vous parlez?

**Le sénateur Plett :** Peut-être. Avez-vous réussi à éradiquer cet agent pathogène?

**Gilles Saindon, directeur général, Direction des centres de science, Agriculture et Agroalimentaire Canada :** Nous avons mentionné deux maladies. Tout d'abord la fusariose de l'épi.

have identified some genes with resistance to fusarium head blight. The infected wheat produces a toxin that will be problematic for humans or livestock when they consume the wheat, so basically it is disqualified. We have come up with genes to help combat the disease in the field, but it happens that we require more genes to work together to get complete immunity against the disease, so we are not quite there yet.

Another disease was mentioned, Ug99. It is a stem rust. It came from Uganda, Africa, and moved to the Syria area and is almost into Iran now ready to jump over the mountains into India. It is not there yet, but this is where the disease is at. In this case we launched an initiative about three years ago under Growing Forward to be ready for that disease should it happen. If it moves to India, then it is a matter of time to Australia, and it is a long cycle around the world, but it will eventually come here. We want to be ready for the disease ahead of time, so we are trying to come up with a variety that is resistant, which is a long tradition of our breeding program. With stem rust, we have done it over and over; it is part of our surveillance. However, this one has a coordinated, international effort and we are a part of it.

[Translation]

**Senator Robichaud:** Dr. Dubuc, there are questions I would like to ask you, but I cannot and I am anxious for the case of our New Brunswick farmer, Mr. Tepper, to be resolved so we can get to the bottom of the story. It concerned an inspection certificate. I will wait for another meeting.

Ms. Aylard, I was looking at the document on science and innovation we have here. When you made your presentation, you did not mention the Experimental Farm and the Michaud farm in Bouctouche, New Brunswick. That concerned me, but I have just found a little mention. Could you say a few words about this station? It concerns me a bit when it is not talked about.

[English]

**Ms. Aylard:** We have 19 research centres and 37 sites, so I did not list every single one of them in my opening remarks, no. Again, I will ask Dr. Saindon to talk more about some of the research that goes on at that farm in New Brunswick.

[Translation]

**Mr. Saindon:** The farm is located in Bouctouche and is associated with our Fredericton research station, the Potato Research Centre. It is a reporting relationship. Research is done on berries, fruit trees and some vegetables for cool-climate production on the light, sandy soils of eastern New Brunswick.

Nous avons identifié des gènes qui résistent à la fusariose. Le blé contaminé produit une toxine qui pose des problèmes pour l'être humain ou le bétail qui consomme ce blé; ce blé n'est donc pas vendu pour l'alimentation. Nous avons trouvé des gènes qui aident à lutter contre la maladie dans les champs, mais il nous faut plus de gènes pour assurer l'immunité contre cette maladie. Nous n'avons pas encore réussi à tout éradiquer.

Nous avons mentionné également une autre maladie, soit la rouille du blé, souche Ug99. Cette souche vient de l'Ouganda, en Afrique, et s'est déplacée vers la Syrie, est pratiquement rendue en Iran et est prête à passer par-dessus les montagnes pour se rendre en Inde. Cette maladie n'est pas encore rendue là-bas, mais elle se répand dans cette région. Nous avons lancé cette initiative il y a environ trois ans dans le cadre de Cultivons l'avenir afin d'être prêts à contrer les effets de cette maladie si elle arrivait ici. Si cette maladie se rend en Inde, puis éventuellement en Australie, le cycle sera peut-être long, mais elle finira par arriver au Canada. Nous voulons être prêts à contrer cette maladie; nous cherchons donc à produire une variété de blé qui résiste à cette maladie, c'est ce que nous faisons d'ailleurs depuis bien longtemps dans nos programmes de sélection. Dans le cas de la rouille du blé, nous produisons sans cesse d'autres variétés dans le cadre de notre programme de surveillance. Cependant, nous participons à cet égard à un effort coordonné à l'échelle internationale.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Docteur Dubuc, il y a des questions que j'aimerais vous poser, mais je ne peux pas et j'ai hâte que le dossier de notre fermier du Nouveau-Brunswick, M. Tepper, soit réglé afin que nous puissions aller au fond de cette histoire. Il était question de certificat d'inspection. Je m'en tiendrai à une prochaine réunion.

Madame Aylard, je regardais dans le document Sciences et innovations que nous avons ici. Lorsque vous avez fait votre présentation, vous n'avez pas mentionné la Ferme expérimentale et la ferme Michaud, à Bouctouche au Nouveau-Brunswick. Cela m'inquiétait, mais je viens de trouver un petit coin. Pouvez-vous me dire quelques mots sur cette station? Cela m'inquiète un peu lorsqu'on n'en parle pas.

[Traduction]

**Mme Aylard :** Nous avons 19 centres de recherche et 37 sites. Je ne les ai pas tous identifiés lors de mes commentaires liminaires. Encore une fois, je demanderai à M. Saindon de nous en dire un peu plus long sur la recherche effectuée au centre du Nouveau-Brunswick.

[Français]

**M. Saindon :** La ferme est située à Bouctouche et est associée avec notre station de recherche de Fredericton, le Centre de développement sur la pomme de terre. C'est un rapport hiérarchique. On y fait de la recherche sur les petits fruits, les arbres fruitiers et certains légumes pour les productions à climat

There is a team of biologists, of research scientists who work there throughout the year and conduct a series of applied projects closely aligned with the needs of the industry.

**Senator Robichaud:** I also know that this station works closely with local farmers to apply different methods. That really works. It is research that people can apply.

In your presentation, Ms. Aylard, you talked about climate change. Could you tell us what research is based on the changes, those that already exist and those that are coming?

[English]

**Ms. Aylard:** The research we undertake with climate change really has two focuses. One is mitigation of climate change, doing research to look at how we can reduce the production of greenhouse gases in agricultural production, for example. The other area of research is adaptation to climate change, work we do on variety development, for example, to look at drought resistance attributes in crops, that kind of thing.

One example I could mention, too, is the swine and research facility in Sherbrooke that is attempting to have a zero environmental footprint as an operation, as a research centre, and it is functioning as a farm. We have a wide range of areas of research serving those two streams — adaptation to climate change and mitigation to the contributions of climate change. Do you want to add more detail?

[Translation]

**Mr. Saindon:** Under the SAgE's initiative, which comes from Growing Forward and which specifically targets the environment, there are two major objectives: water and climate change. So, a great deal of research is done in synergy with other departments in this area to counter or anticipate the effects of climate change. This is supplemented by an international initiative in which we participate, which provides funding to universities so they can also work towards understanding, countering or anticipating the effects of climate change.

**Senator Robichaud:** You are saying that this climate change is not a mystery for scientists. This is really happening and we are already feeling the effects?

**Mr. Saindon:** There are many effects on the environment. Scientists have been working on this for some time already with a general focus on carbon and nitrogen flows. They have been studying this for several years now and have observed quite extreme events and their effects. Torrential rains and long

frais sur les sols légers, sableux de l'est du Nouveau-Brunswick. On a une équipe de biologistes, de chercheurs scientifiques qui y travaillent à l'année et font une série de projets appliqués près des besoins de l'industrie.

**Le sénateur Robichaud :** Je sais aussi que cette station travaille de près avec les agriculteurs du coin pour appliquer différentes méthodes. Cela porte vraiment fruit. C'est de la recherche que les gens peuvent appliquer.

Dans votre présentation, madame Aylard, vous avez parlé des changements climatiques. Pouvez-vous nous dire quelles sont les recherches qui sont basées sur les changements, ceux qui sont déjà là et ceux qui arrivent?

[Traduction]

**Mme Aylard :** Les travaux de recherche que nous effectuons dans le cadre du changement climatique portent sur deux secteurs. Tout d'abord, l'atténuation de l'impact du changement climatique, soit la recherche qui nous permettra de réduire la production des gaz à effet de serre dans le secteur agricole par exemple. L'autre secteur est l'adaptation aux changements climatiques, comme la production de nouvelles variétés, en tenant compte de la résistance à la sécheresse de certaines récoltes, ou ce genre de choses.

Je pourrais également mentionner l'exemple du centre de recherche sur le porc à Sherbrooke qui s'efforce de faire en sorte que ses activités en tant que centre de recherche et de ferme aient une empreinte environnementale nulle. Il y a beaucoup de recherche qui se fait dans ces deux filières — adaptation au changement climatique et atténuation des contributions au changement climatique. Est-ce que vous voulez ajouter d'autres détails?

[Français]

**M. Saindon :** Sous l'initiative SAgE, initiative qui vient de Cultivons l'avenir et qui cible spécifiquement l'environnement, il y a deux grands objectifs : l'eau et les changements climatiques. Donc, beaucoup de recherches sont faites en synergie avec d'autres ministères dans ce domaine pour tenter de combattre ou d'anticiper les effets des changements climatiques. Cela a été complété par une initiative internationale à laquelle on participe où du financement est donné aux universités pour également travailler dans le même sens pour comprendre, combattre ou anticiper les effets des changements climatiques.

**Le sénateur Robichaud :** Vous me dites que ces changements climatiques ne sont pas un mystère pour les scientifiques. Cela arrive vraiment et on en ressent déjà les effets?

**M. Saindon :** Il y a beaucoup d'impacts vis-à-vis l'environnement. Les scientifiques s'y affèrent depuis un bon moment déjà en travaillant sur les flux du carbone et de l'azote de façon générale. Ils s'y intéressent depuis plusieurs années et constatent des événements très extrêmes dans leurs effets. Des pluies

droughts are often associated with the global phenomenon of climate change. Yes, we are quite concerned and we scientists are doing the best we can about it.

**Senator Eaton:** I would like to thank the witnesses for their presentations which are always interesting.

[English]

I should start with Ms. Aylard. Are we, and I hope we are, still using genetic modification in some of our research, or because of Europe's resistance to GM products have we stopped?

**Ms. Aylard:** We are doing research on genetically modified organisms and crops in an effort to understand the behaviour of genes, to understand their interaction with the environment, gene flow and that kind of thing. We are not in the business of developing GMOs for commercial varieties. That is left to the private sector to develop. They are better placed to understand the market opportunities and the market risks, but because we do have GMOs grown in Canada, we do research to understand how they behave. So last year, for example, there were 22 million acres of GMO crops grown in Canada, largely corn, soya and canola. These are all privately developed varieties.

The second big role for government, of course, with genetically modified crops is the regulations, so the research that we do helps to provide science-based evidence for regulatory approvals so that we can assure science-based decisions and approvals to continue the reputation of the safety and quality of the food and products produced in Canada.

**Senator Eaton:** Mr. Saindon, did you make reference to rust disease? Is this because we have narrowed the gene pool for wheat hybrids? Explain the term to me.

**Mr. Saindon:** I would be happy to explain. It is not necessarily related to the narrowing of the gene pool. We constantly try to bring in new sources of resistance, but there is a constant battle between the pathogen and the plant. The pathogen moves and changes as a result of a plant that becomes completely immune to the disease. The pathogen has no other choice than to drift, to change or to adapt. It comes with new virulence genes; it is a constant cat and mouse battle for us. We have plants now that are able to defend against the new strain, but that strain will try to adapt to this new genetic resistance. It is an ongoing battle, and that is why in the area of stem rust and other wheat rusts, we have surveillance programs to look for new incidents of rust. Our group at the Cereal Research Centre in Winnipeg has become famous over the years for doing this work. We do not hearing a lot of things about rust problems in Western Canada because of this constant rejuvenation of the genes in our varieties that we deploy over the years.

**Senator Eaton:** Do you have seed banks?

torrentielles et des sécheresses de longue durée souvent associées au phénomène global des changements climatiques. Oui, on est effectivement préoccupé et on s'en occupe du mieux qu'on peut sur le plan scientifique.

**Le sénateur Eaton :** Je remercie les témoins de leur présentation toujours intéressante.

[Traduction]

Je m'adresse d'abord à Mme Aylard. Est-ce que, comme je l'espère, nous utilisons encore la modification génétique dans certaines de nos recherches ou avons-nous cessé en raison de la résistance de l'Europe face aux produits GM.

**Mme Aylard :** Nous faisons des recherches sur les organismes et les cultures génétiquement modifiés afin de comprendre le comportement des gènes, et de comprendre leur interaction avec l'environnement, le flux génétique, et cetera. Nous ne nous occupons pas de mettre au point des OGM pour des variétés commerciales. Nous laissons cela au secteur privé. Il est mieux placé pour comprendre les possibilités et les risques du marché, mais comme nous cultivons des OGM au Canada, nous faisons de la recherche pour comprendre comment ils se comportent. Ainsi, l'an dernier, on a cultivé des cultures GM, surtout du maïs, du soja et du canola, sur 22 millions d'acres. Ce sont toutes des variétés mises au point par le secteur privé.

Le deuxième rôle important du gouvernement est, bien sûr, de réglementer les cultures GM, et nos recherches aident à fournir des preuves scientifiques pour les approbations réglementaires afin que les décisions et les approbations soient fondées sur la science, de manière à préserver la réputation d'innocuité et de qualité des aliments et des autres produits du Canada.

**Le sénateur Eaton :** Monsieur Saindon, avez-vous mentionné la rouille? Est-ce parce que nous avons appauvri le patrimoine génétique des blés hybrides? Expliquez-moi ce terme.

**M. Saindon :** Je serais ravi de vous l'expliquer. Cela n'est pas nécessairement lié à l'appauvrissement du patrimoine génétique. Nous essayons constamment d'ajouter de nouvelles sources de résistance, mais il y a une lutte constante entre le pathogène et la plante. Le pathogène se déplace et évolue lorsqu'une plante devient entièrement immunisée contre la maladie. Le pathogène n'a d'autre choix que de dériver, de changer ou de s'adapter. Cela s'accompagne de nouveaux gènes de virulence; c'est un jeu du chat et de la souris qui ne s'arrête jamais. Nous avons maintenant des plantes qui sont capables de se défendre contre la nouvelle souche, mais cette souche va essayer de s'adapter à cette nouvelle résistance génétique. C'est un éternel combat, et c'est pourquoi nous avons des programmes de surveillance pour dépister de nouveaux cas de rouille noire et d'autres rouilles du blé. Notre groupe au centre de recherche sur les céréales, à Winnipeg, est devenu célèbre au fil des années grâce à ses travaux dans ce domaine. Nous n'entendons pas beaucoup parler de problèmes de rouille dans l'Ouest canadien en raison du renouvellement constant des gènes de nos variétés au fil des années.

**Le sénateur Eaton :** Avez-vous des banques de semences?



**Mr. Saindon:** We have seed banks in cereals and other crops as well as material in Saskatoon at the Plant Gene Resources of Canada. We have seeds for many crops as well as working collections where our plant breeder, germplasm people, geneticists, have material that is state of the art. We have connections internationally as well.

**Senator Eaton:** Do all countries have seed banks or is this something we are pretty good at?

**Mr. Saindon:** We are good at it, but we are not the only country. Many countries, but not all, have seed banks. We also rely on international centres under the FAO across the world. They have seed banks so we tend to work with each other. Some of the seed banks are mandated and have an international obligation to maintain particular types of material. Canada has an international obligation in the area of barley and oats. It is so big that it cannot all be in one place. In fact, it would not be wise to have everything in one location.

**Senator Eaton:** Dr. Silva, is there greater collaboration now between animal and human disease? Were they not talking about building an animal facility right next to the human facility? That will be the next big danger, will it not?

**Dr. Silva:** Certainly, the Winnipeg laboratory is located side by side between animal health and the Public Health Agency of Canada. It is a critical achievement because of the diseases that can go between humans and animals and more than 70 per cent of new diseases that we face come from animals. The ability of these diseases to go between humans and animals is a critical consideration. Canada is at the forefront of creating the capabilities on the human health side and the animal health side. The scientists across the two agencies working collaboratively has been a very good thing for Canada.

Of our recent successes, Dr. Dubuc mentioned H1N1 influenza, for example; but a number of organisms are a high threat to the country. These laboratories can handle agents of very high pathogenicity. We are able to work in advance of a disease incursion. The strength of those laboratories is in being able to prepare for, to diagnose and then to respond to these diseases that can come quickly. There are many interactions at the levels of research, scientific exchanges and diagnostics.

**Senator Eaton:** If you have any recommendations that you would like to put in our report, would you submit them in writing to the clerk of the committee? Thank you.

**Senator Mahovlich:** You mentioned the quality of potatoes. This past summer, I found that sweet potato fries were very popular. I was told that there is more value in a sweet potato than

**M. Saindon :** Nous avons des banques de semences de céréales et d'autres cultures ainsi que du matériel conservé par Ressources phytogénétiques du Canada, à Saskatoon. Nous avons des semences pour de nombreuses cultures ainsi que des collections des plus modernes auxquelles ont accès nos phytogénéticiens, les spécialistes du germoplasme et les généticiens. Nous avons également un réseau international.

**Le sénateur Eaton :** Est-ce que tous les pays ont des banques de semences ou est-ce que c'est un domaine où nous excellons?

**M. Saindon :** C'est une de nos forces, mais nous ne sommes pas les seuls. De nombreux pays, mais pas tous, ont des banques de semences. Nous dépendons également de centres internationaux un peu partout dans le monde, qui relèvent de la FAO. Ils ont des banques de semences et nous avons l'habitude de collaborer entre nous. Certaines banques de semences sont mandatées et ont une obligation internationale de maintenir certains genres de matériel. Le Canada a une obligation internationale en matière d'orge et d'avoine. C'est tellement vaste qu'un seul endroit ne suffirait pas à la tâche. En fait, il ne serait pas sage de tout regrouper au même endroit.

**Le sénateur Eaton :** Monsieur Silva, es-ce qu'il y a davantage de collaboration maintenant entre les domaines des maladies animales et celui des maladies humaines? Est-ce qu'il n'a pas été question de construire une installation pour la santé animale juste à côté d'une installation pour la santé humaine? Ce sera le prochain grand danger, n'est-ce pas?

**Dr. Silva :** Bien sûr, le laboratoire de Winnipeg est situé entre l'installation de santé animale et l'Agence de la santé publique du Canada. C'est une réalisation essentielle, car les maladies peuvent se transmettre entre les humains et les animaux et plus de 70 p. 100 des nouvelles maladies proviennent des animaux. La capacité de ces maladies de se transmettre entre les humains et les animaux est un facteur critique. Le Canada est un des pionniers dans la création de capacités en matière de santé humaine et de santé animale. Les scientifiques des deux organismes travaillent en collaboration et cela est une excellente chose pour le Canada.

Parmi nos succès récents, la Dre Dubuc a mentionné la grippe aviaire, par exemple. Cependant, il y a un certain nombre d'organismes qui font courir des risques élevés au pays. Ces laboratoires peuvent travailler avec des agents très pathogènes. Nous pouvons agir avant l'éclosion d'une maladie. La force de ces laboratoires à l'égard de ces maladies qui peuvent se produire rapidement, c'est de pouvoir se préparer à leur éclosion, de les diagnostiquer et d'intervenir. Il y a de nombreuses interactions au niveau de la recherche, des échanges scientifiques et diagnostiques.

**Le sénateur Eaton :** S'il y a des recommandations que vous aimeriez que nous fassions dans notre rapport, veuillez les envoyer par écrit au greffier du comité. Merci.

**Le sénateur Mahovlich :** Vous avez mentionné la qualité des pommes de terre. L'été dernier, j'ai découvert que les patates douces frites sont très populaires. On m'a dit que la patate douce

in any other potato. Will we be seeing more sweet potatoes on our dining room tables in the coming years; or was that just a sales point?

**Ms. Aylard:** That is more of a marketing question than a research question. If the market demand is there, then the companies will be growing and selling sweet potatoes. I could not comment on the marketing aspect and the opportunities that are there for sweet potatoes, except from a personal consumer experience.

**Senator Mahovlich:** Is the sweet potato similar to any other potato in its value? Is there any difference? It is not a P.E.I. potato.

**Mr. Saindon:** It is not the same potato or the same plant. Sweet potatoes have a completely different genetic makeup than normal potatoes and are a much longer-season crop.

**Senator Mahovlich:** Where did this potato come from?

**Mr. Saindon:** It came from South America, in the Andes area, and the Tropics because it is a fairly long-season crop. It is a tuber crop called sweet potato but it is a different plant. It looks a bit like it but it has a much longer growing season and is restricted to some parts of the country, for example, southwestern Ontario. Killing frosts are a problem in many areas.

[Translation]

**Senator Rivard:** I congratulate you on your presentation, which was very clear. We know that the economic recovery is fragile, and you will have heard of the government's intention to balance the books within the next few years. All kinds of rumours are swirling about the next budget which may impose cuts of between 10 to 20 per cent. What would the impact be on the Food Inspection Agency if your budget was cut by 10 to 15 per cent? Would that involve eliminating programs, reducing the number of inspectors? Do you have information for us about such an impact?

**Dr. Dubuc:** What is important to note is that this year the agency received a supplementary budget of \$100 million in order to modernize its inspection activities. So the government has once again recognized the importance of the agency's mandate. Within these \$100 million a portion is set aside for the review of the inspection system, and also, to identify efficiency gains within the system, to see how we could better equip our inspectors to do their job.

The agency has the mandate, as do all other federal departments, to work on proposals and review its programs and see if, within all of our programs, we can make efficiency gains in our service delivery.

a une plus grande valeur nutritive que toute autre pomme de terre. Est-ce que nous allons consommer davantage de patates douces au cours des prochaines années, ou est-ce que ce n'était que du baratin publicitaire?

**Mme Aylard :** C'est davantage une question de commercialisation que de recherche. Si la demande existe, les entreprises vont produire et vendre des patates douces. Je ne pourrai pas vous parler de la commercialisation et des possibilités qui existent pour la patate douce, sauf de mon point de vue personnel à titre de consommatrice.

**Le sénateur Mahovlich :** Est-ce que la patate douce a une valeur semblable à celle des autres pommes de terre? Y a-t-il une différence? Ce n'est pas une pomme de terre de l'Île-du-Prince-Édouard.

**M. Saindon :** Ce n'est pas la même plante. Les patates douces ont une composition génétique totalement différente des pommes de terre ordinaires et une saison de végétation beaucoup plus longue.

**Le sénateur Mahovlich :** D'où vient cette patate?

**M. Saindon :** Elle provient de l'Amérique du Sud, de la région des Andes, et des Tropiques où la saison de végétation est assez longue. C'est un tubercule qu'on appelle patate douce, mais il s'agit d'une plante différente. Elle ressemble un peu à la pomme de terre, mais sa période de croissance est beaucoup plus longue et on ne peut la cultiver que dans certaines régions du pays, par exemple, dans le sud-ouest de l'Ontario. Dans de nombreuses régions, les gelées meurtrières sont un problème.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Bravo pour votre présentation qui était très claire. On sait que la reprise économique est fragile, et vous avez entendu parler de l'intention du gouvernement de revenir à l'équilibre budgétaire d'ici quelques années. Toutes sortes de rumeurs circulent selon lesquelles le prochain budget risque d'imposer des compressions de l'ordre de 10 à 20 p. 100. Quelle serait l'impact sur votre agence d'inspection des aliments si on appliquait 10 ou 15 p. 100 de réduction budgétaire? Est-ce que cela impliquerait l'abandon de programmes, la diminution du nombre d'inspecteurs? Est-ce que vous avez des informations à nous donner concernant un tel impact?

**Dre Dubuc :** Ce qu'il est important de constater, c'est que cette année l'agence a reçu un budget supplémentaire de 100 millions de dollars pour moderniser ses activités d'inspection. Donc le gouvernement a, encore une fois, reconnu l'importance du mandat de l'agence. À l'intérieur de ces 100 millions, une partie est prévue pour revoir le système d'inspection et trouver, aussi, des gains d'efficacité à l'intérieur du système, voir comment on peut mieux outiller nos inspecteurs pour faire leur travail.

L'agence a été mandatée, comme tous les autres départements fédéraux, pour travailler sur des propositions et revoir ses programmes pour voir si, à l'intérieur de l'ensemble de nos programmes, on peut faire des gains d'efficacité dans la prestation de nos services.

So, just like the other federal departments, we have produced proposals to improve our efficiencies by 5 to 10 per cent and just like other departments and agencies these days, we await the government's decision.

On one hand, the government has recognized the agency's mandate, and over the course of the last few years, has invested a great deal to support the agency's mandate and ensure its inspectors are out in the field and that we have the necessary capacity. Out of the \$100 million supplementary budget, \$19 million has been allocated to the Science Branch in order to increase our scientific capacity.

That is all I can tell you for the moment.

**Senator Rivard:** That is very clear, madam. If you do not mind, I would have one last question. Can you tell me whether there is duplication with the Quebec inspectors, because the Department of Health has its own inspectors, and then there are federal inspectors? Are you stepping on each other's toes as they say?

**Dr. Dubuc:** You mentioned that Quebec had agreements with the Canadian Food Inspection Agency and with MAPAQ (the Quebec department of agriculture, fisheries and food) in order to avoid the duplication that you mentioned. The Canadian inspection system is a complex system with different roles and responsibilities which are shared amongst various federal organizations such as Health Canada, the Canadian Food Inspection Agency and the Public Health Agency of Canada. However, in the provinces, the public health authorities and the agriculture authorities have certain powers. So each province ensures that two inspection agencies are not visiting the same establishment.

The agency is responsible for inspections in registered businesses which do a lot of processing and which export their goods. That is one of our main mandates. So in the retail sector, restaurants and food establishments who sell directly to consumers, would generally fall under the responsibility of the provinces, and each province has its own particular system. For example in Quebec, that would be MAPAQ.

So we are talking about an inspection system that is complete and complex, with different responsibilities, but we make sure two agencies do not go to the same place.

**Senator Rivard:** That is very clear, thank you.

[English]

**Senator Mercer:** I thank you all for being here this morning. We do appreciate your presentations.

The other day we had representatives from the Chicken Farmers of Canada here talking to us and we talked about the fact that we are importing chicken or chicken products from the

Nous avons donc, comme tous les autres départements fédéraux, fait des propositions d'amélioration de l'efficacité de 5 à 10 p. 100 et, comme tous les autres ministères et agences actuellement, nous sommes en attente de la décision du gouvernement.

D'un côté, le gouvernement reconnaît très bien le mandat de l'agence, et, au cours des dernières années, a investi beaucoup pour appuyer le mandat de l'agence et s'assurer que les inspecteurs sont sur le terrain et que nous avons cette capacité scientifique. Sur les 100 millions de dollars de budget supplémentaire, une capacité de 19 millions a été allouée à la Direction générale des sciences pour augmenter la capacité scientifique.

Voilà les informations que je peux partager avec vous actuellement.

**Le sénateur Rivard :** C'est très clair, madame. Si vous le permettez, j'aurai une dernière question. Pouvez-vous me dire s'il y a un doublement entre les inspecteurs québécois, car le ministère de la santé a ses propres inspecteurs, et les inspecteurs fédéraux? Est-ce que vous vous « pilez sur les pieds », comme on dit?

**Dre Dubuc :** Vous faites référence au Québec qui a des ententes avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments et le MAPAQ pour éviter la duplication dont vous parlez. Le système d'inspection canadien est un système complexe où différents rôles et responsabilités sont partagés entre différentes organisations fédérales comme Santé Canada, l'Agence canadienne d'inspection des aliments et l'Agence de la santé publique du Canada. Cependant, dans les provinces, les autorités de santé publique et les autorités d'agriculture ont certains pouvoirs. Donc dans chacune des provinces, on s'assure qu'il n'y ait pas deux organismes d'inspection qui visitent le même établissement.

L'agence est responsable des inspections dans les entreprises enregistrées qui font beaucoup de transformation et qui exportent. C'est un de nos premiers mandats. Donc, tout le secteur du détail, normalement les restaurants et les établissements alimentaires qui vendent directement aux consommateurs, sont sous la responsabilité des provinces, et chacune des provinces a sa particularité. Par exemple, au Québec, c'est le MAPAQ.

Il s'agit donc d'un système d'inspection entier et complexe, avec différentes responsabilités, mais on s'assure de ne pas être deux agences au même endroit.

**Le sénateur Rivard :** C'est très clair, je vous remercie.

[Traduction]

**Le sénateur Mercer :** Je vous remercie tous d'être venus ce matin. Nous apprécions réellement vos exposés.

L'autre jour, nous avons accueilli des représentants des Producteurs de poulet du Canada et nous avons parlé du fait que nous importons de la volaille ou des produits de la volaille des

U.S. and Brazil, in particular. We tried to talk a bit about quality and about the testing of quality. The chicken farmers themselves do not do quality checks.

I am going to make the assumption that the chicken that arrives from Brazil and from the United States passes some inspection as it comes into the country. Does that inspection include a quality test as well as a food safety test?

**Dr. Silva:** Yes, indeed, any of the animal products that are coming from other countries, in this case the U.S. and Brazil, have to meet our import requirements. When it comes to animal product importations, we take into consideration a couple of things. The status of disease freedom in the country is important. That is to prevent any of the diseases that we are concerned about from coming into the country. It is on the health side of the equation. A lot of effort is put into the inspection in terms of looking at the status of the country. Risk assessments are done in terms of the acceptability of the country's status from disease freedom and then we specifically look at the systems that are in place to assure the safety of the food. That is looked at as the standard. If it is acceptable, then they can gain entry into the market.

The quality question is more a market determination, in this case. It is the animal and animal protein and that part is done more at the market level.

**Dr. Dubuc:** We have also an importation program on different commodities. On the meat side, yes, we check for detection of some kind of residual medications or veterinary drugs. Each year we have an importation program where we check those products. Each lot that comes in is not checked, but there is a sampling of an importation, and, yes, we check for some kind of threat like this.

**Senator Mercer:** It would seem to me that our number one job is safety; our number two job is to protect Canadians against inferior products.

You mentioned that the government added \$100 million to the budget last year. That is very good; this is an important area. However, we have seen news stories recently where the number of inspections in certain areas either has been reduced or will be reduced in certain plants. I do not understand. If we are putting \$100 million into this, I would have thought that the number of inspections would increase and that we would be feeling much safer than we were before.

**Dr. Dubuc:** Yes, you are right. When we put more money toward inspection, we should have more inspections. Again, however, the food chain is very large, so we must also establish priorities on the food chain and see where the best place to invest for the risk is. Sometimes people think that we are diminishing inspection in some place, but it is always based on the risk. If there is less risk at this place and a higher risk in another establishment, we will move from that place to this establishment to ensure that we are managing the risk. We have no data right now that demonstrates that we diminish inspections; to the contrary.

États-Unis et du Brésil, en particulier. Nous avons essayé de parler un peu de la qualité et des contrôles de qualité. Les producteurs de volaille n'effectuent pas eux-mêmes des contrôles de qualité.

Je vais supposer que le poulet importé du Brésil et des États-Unis subit une inspection quelconque lorsqu'il arrive dans notre pays. Est-ce que cette inspection comprend un contrôle de la qualité en plus d'un contrôle de l'innocuité?

**Dr Silva :** Oui, en effet, tout produit animal importé d'autres pays, en l'occurrence des États-Unis et du Brésil, doit répondre à nos exigences. Dans le cas des importations de produits animaux, nous prenons un certain nombre de facteurs en considération. Le fait qu'un pays soit libre de maladie est important. Cela empêche que les maladies qui nous préoccupent ne soient importées au Canada. Cela concerne la santé. Au moment de l'inspection, nous attachons beaucoup d'importance à la situation du pays exportateur. Nous faisons des évaluations du risque pour déterminer si le pays exportateur est exempt de maladie et nous vérifions notamment qu'il a en place les systèmes nécessaires pour assurer l'innocuité des aliments. Cela est considéré comme la norme. Si nous sommes satisfaits, il peut obtenir l'accès à notre marché.

La question de la qualité est davantage déterminée par le marché. C'est le marché qui juge de l'animal et de la protéine animale.

**Dre Dubuc :** Nous avons également un programme d'importation pour divers produits. Pour ce qui est de la viande, nous vérifions s'il y a des résidus de médicaments vétérinaires. Chaque année, nous exécutons un important programme pour vérifier ces produits. Nous ne vérifions pas chaque lot qui arrive, mais nous prenons un échantillon d'un produit d'importation et nous vérifions s'il comporte ce genre de menace.

**Le sénateur Mercer :** Il me semble que notre première tâche c'est la sécurité; notre deuxième est de protéger les Canadiens contre des produits inférieurs.

Vous avez mentionné que le gouvernement a ajouté 100 millions de dollars au budget l'an dernier. C'est très bien; c'est un domaine important. Cependant, les médias ont rapporté récemment que le nombre d'inspections d'usine dans certains secteurs avait été réduit ou allait l'être. Je ne comprends pas. Si nous ajoutons 100 millions de dollars, j'aurais cru que le nombre d'inspections allait augmenter et que nous aurions raison de nous sentir beaucoup plus rassurés qu'avant.

**Dre Dubuc :** Oui, vous avez raison. Lorsque nous ajoutons de l'argent pour des inspections, nous devrions avoir davantage d'inspections. Cependant, la chaîne alimentaire est très vaste et nous devons établir des priorités et investir là où le risque est le plus grand. Parfois, les gens pensent que nous réduisons le nombre d'inspections à un endroit, mais c'est toujours en fonction du risque. S'il y a une installation qui présente moins de risques et une autre où le risque est plus élevé, nous irons là où le risque est plus élevé afin de nous assurer qu'il est bien géré. Nous n'avons aucune donnée qui indique que nous avons réduit le nombre d'inspections, bien au contraire.

**Senator Mercer:** It would seem to me that the processing side is where we have had problems in the past, and that that is where the emphasis should be until such time as the processing industry proves to be less problematic.

**Dr. Dubuc:** The industry is also developing a lot of food safety programs at the farm level and in the processing sector. More and more, they are capable of managing the risk in their own establishment. The role of CFIA is oversight and to be there to ensure that they are doing what they are saying. More and more, they are managing well the risk at that level. It is the evolution of the knowledge in the whole food chain. Also, maybe the chicken farmer has mentioned that they have put in place nonfarm food safety programs. All the chain food is there right now, so that is why we have to re-evaluate where the best place is for our inspectors to ensure that we are managing the risks in the high-risk sector.

[Translation]

**Senator Maltais:** I would like to welcome our guests; thank you for coming. I will be relatively brief. In your brief, you raised the issue of antibiotics. We have heard other witnesses, especially concerning turkeys and chicken, who said it was necessary to use antibiotics when raising these animals.

Does the same hold true for hogs, cattle or other food animal production? Are antibiotics always present in Canada's food chain?

**Dr. Dubuc:** That is a major issue. Animals, just like humans, may be affected by certain diseases. So the use of antibiotics prescribed by a veterinarian is something we do to ensure the animals remain in good health. Every time antibiotics are used, there are prescribed withdrawal periods in order to ensure that these animals do not present any risk of residues if they were to be eaten.

Over the last few years, the agency has put in place major monitoring programs to check for the presence of antibiotics. We can confirm that the compliance rate is very high. This means that even if we must use antibiotics with the animals, there are controls in place to ensure that the withdrawal periods for these antibiotics are being observed. Ultimately, we ensure that the meat produced does not contain antibiotics, and that all byproducts from these animals do not contain antibiotics.

You must understand that animals also get sick and that they must be treated. Mind you, there is no constant application measure. In certain cases such as pork or chicken, there may be a preventive use.

**Le sénateur Mercer :** Il me semble que dans le passé, c'est du côté de la transformation qu'il y a eu des problèmes et que c'est là qu'il faut déployer davantage d'efforts jusqu'à ce que l'industrie de la transformation prouve qu'elle a moins de problèmes.

**Dre Dubuc :** L'industrie est également en train d'élaborer de nombreux programmes en matière d'innocuité des aliments à la ferme et dans le secteur de la transformation. Les producteurs et les transformateurs sont de plus en plus capables de gérer leurs propres risques. Le rôle de l'ACIA est d'assurer la surveillance et de veiller à ce qu'ils fassent ce qu'ils disent qu'ils vont faire. De plus en plus, ils gèrent bien le risque à ce niveau. Les connaissances évoluent tout au long de la chaîne alimentaire. Ainsi, les producteurs de poulet ont peut-être mentionné qu'ils avaient mis en place des programmes de salubrité des aliments hors ferme. Il faut tenir compte de l'ensemble de la chaîne alimentaire et réévaluer où sont les meilleurs endroits pour que nos inspecteurs s'assurent que nous gérons les risques dans les secteurs à risque élevé.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Bienvenue à nos invités, et merci d'être là. Je vais être relativement bref. Dans votre mémoire, vous avez soulevé la question des antibiotiques. Nous avons reçu d'autres témoins, particulièrement du secteur des dindons et des poulets, qui disaient qu'il était nécessaire d'avoir des antibiotiques dans l'élevage de ces animaux.

Est-ce que c'est la même chose pour l'élevage du porc, du bœuf et des autres animaux de consommation? Est-ce que les antibiotiques sont continuellement présents dans la chaîne alimentaire au Canada?

**Dre Dubuc :** C'est une très grande question. Les animaux, comme les humains, peuvent être affectés par certaines maladies. Donc l'utilisation des antibiotiques sous la prescription vétérinaire est une mesure prise pour nous assurer que les animaux restent en santé. À chaque fois qu'il y a utilisation d'antibiotiques, des périodes de retrait doivent être respectées afin de s'assurer que si ces animaux vont à la consommation, ils ne représentent pas un risque s'il y a des résidus.

Au cours des dernières années, l'agence a mis en place des programmes de contrôle très importants pour vérifier la présence d'antibiotiques. Ce qu'on peut confirmer, c'est que le taux de conformité est très élevé. Cela veut dire que même si on doit utiliser des antibiotiques dans les élevages, il y a des contrôles en place pour s'assurer que les périodes de retrait de ces antibiotiques sont respectées. À la fin, on s'assure que la viande, qui est produite, ne contient pas d'antibiotiques ou que tout produit qui provient de ces animaux ne contient pas d'antibiotiques.

Il faut comprendre que les animaux ont aussi des maladies et qu'on doit les traiter. Effectivement, ce n'est pas une mesure d'application constante. Dans certains élevages comme le porc ou le poulet, il y a une utilisation à des fins de prévention.

However withdrawal periods must be used in order to ensure that consumer products do not contain residual antibiotics. The industry has applied these measures for many years now, and the agency provides monitoring. So the use of antibiotics in animal husbandry is subject to monitoring.

**Mr. Saindon:** Our research teams are being proactive in seeking an alternative to antibiotics in food animal production. We are trying to replace their widespread use, because some antibiotics have growth factors. We would like to replace this usage in animal husbandry with new strategies. Some of our research projects are specifically targeting this problem which tends to favour the herd's health in a preventive and proactive manner in order to avoid using antibiotics to treat disease. More specifically, we have a research project which is targeting this exact issue.

**Senator Maltais:** Well, this is news and very good news. Now I would like to talk to you about ice wines and their qualification on the international market so that our Quebec and Niagara producers may sell their wine abroad. Could you please tell us a little more?

**Dr. Dubuc:** Scientifically speaking, we cannot answer your question, but we can forward your question and see if someone else in our organization could provide you with an answer.

**Senator Maltais:** It seems that the method used for picking grapes to turn them into wine does not comply with European standards. We would appreciate any answer you could provide to this question.

**Dr. Dubuc:** With pleasure.

**The Chair:** We thank you for following up on that.

[English]

**Senator Plett:** I have one question. I think it was Ms. Aylard who spoke about research between different countries. We know that our Minister of Agriculture has been travelling in China with the Prime Minister. A number of exciting announcements have come out of that, one being the canola. You spoke about research exchange between Canada and China. Could you elaborate? Are we sending scientists back and forth to our countries? Could you tell me a bit about what the research exchange is between Canada and China?

**Ms. Aylard:** We have an extensive research relationship with China at a number of levels. There are six research sites in China that are similar, for example, to agriculture ecosystems in Canada so we can do comparable research. We have a student exchange program and have had over 170 PhD students from China do their research and final PhD work in Canada. Many of them go back and are then important connections for Canada — both in

Toutefois, il faut respecter les périodes de retrait pour s'assurer que les produits offerts à la consommation ne contiennent pas de résidus d'antibiotiques. L'industrie a appliqué ces mesures depuis plusieurs années, et l'agence applique ses contrôles. Il y a donc des mesures de surveillance de l'utilisation de ces antibiotiques dans les élevages.

**M. Saindon :** De façon proactive, dans nos équipes de recherche, nous cherchons une alternative aux antibiotiques dans les productions animales en tentant de remplacer leur utilisation répandue, car certains antibiotiques ont des facteurs de croissance. Nous voudrions remplacer cette utilisation dans les élevages par de nouvelles stratégies. Nous avons des projets de recherche qui ciblent exactement ce problème et qui tendent à favoriser la santé animale du troupeau de façon préventive et proactive afin d'éviter l'utilisation d'antibiotiques pour le traitement des maladies. Nous avons, plus particulièrement, un projet de recherche qui cible exactement cette problématique.

**Le sénateur Maltais :** C'est une nouveauté et c'est très bien. J'aimerais maintenant parler des vins de glace et de leur qualification sur le marché international afin que nos producteurs du Québec et du Niagara puissent vendre leur vin à l'étranger. Pourriez-vous nous en dire un peu plus?

**Dre Dubuc :** Par rapport au volet scientifique, nous ne pouvons pas vous répondre, mais on peut acheminer votre question et voir si quelqu'un dans notre organisation pourrait vous apporter une réponse à cet effet.

**Le sénateur Maltais :** Il semblerait que la méthode de cueillette des fruits pour la transformation vinicole ne soit pas conforme aux normes européennes. Nous apprécierions, dans la mesure où vous pouvez le faire, que vous répondiez à cette question.

**Dr Dubuc :** Cela nous fera plaisir.

**Le président :** Nous vous remercions de faire le suivi.

[Traduction]

**Le sénateur Plett :** J'ai une seule question. Je crois que c'était Mme Aylard qui avait parlé de la recherche entre différents pays. Nous savons que notre ministre de l'Agriculture voyage en Chine avec le premier ministre. Plusieurs annonces très intéressantes en ont découlé, dont celle sur le canola. Vous avez parlé d'un échange de recherches entre le Canada et la Chine. Pouvez-vous nous en dire plus long? Sommes-nous en train d'échanger des scientifiques entre pays? Pouvez-vous m'en dire un peu plus long quant à l'échange de recherches entre le Canada et la Chine?

**Mme Aylard :** Nous jouissons d'une relation importante de recherche avec la Chine à plusieurs niveaux. Il existe six sites de recherche en Chine qui sont semblables, par exemple, aux écosystèmes agricoles au Canada, donc nous pouvons effectuer de la recherche comparable. Nous avons également un programme d'échange pour les étudiants et avons accueilli plus de 170 doctorants de la Chine, venus au Canada effectuer leurs

research and market development — in terms of an ongoing relationship with Canada. We have cooperation on a number of fronts. The research relationship is quite strong.

**Mr. Saindon:** It is in quite a broad array of disciplines and areas. We have some Chinese students, both at the master's degree and PhD level, coming to Canada to get their full education. They do a lot of the research at our research centres in collaboration with a nearby university. It helps and when these people return to their country, they tend to initiate sustainable relationships with our scientists. They continue to interact over time. Given that China is quite an emerging strength in terms of scientific expertise around the world, we enjoy the possibility of further research in the future. It is an investment now, but I think it will pay down the road.

**Senator Plett:** What are some of the other larger countries that we do this with?

**Mr. Saindon:** We have quite a bit happening with India as well, and solid interactions with major players like the United States. We have people interacting with France and the United Kingdom on an ongoing basis, but those were established way back, and they continue. At this stage it is not so much to help the training of these individuals, but to do state of the art research together. It is all about partnership. The world of science is very broad and I think we have to help each other if we want to advance to create synergies and opportunities for collaboration. That is something that is quite common in the field of science.

**Senator Plett:** Thank you, and keep up the good work.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** Our committee prepared a report on forestry that stipulated that the future lies in research and innovation. We have chosen research and innovation in agriculture as an order of reference. If research development and innovation in agriculture are so deserving of discussion, I do hope that our report will contain a recommendation under which scientific research in the department will not be affected by the impending budget cuts.

[*English*]

**Ms. Aylard:** As I mentioned in my opening remarks, science and innovation has a long-standing connection with supporting innovation and progress in the agriculture sector. There is every indication that will continue to be the case. When we look at the pressures that the world is facing — in terms of feeding over 9 million people by 2050, estimates that we need to increase productivity by 70 per cent to feed that growing population,

recherches et leurs travaux de doctorat. Plusieurs d'entre eux retournent et deviennent par la suite des contacts importants pour le Canada — tant pour la recherche que pour le développement des marchés — dans le cadre d'une relation continue. Nous collaborons à plusieurs niveaux. La relation en matière de recherche est très forte.

**M. Saindon :** Il s'agit en effet de toute une gamme de disciplines et de domaines. Nous avons accueilli au Canada certains étudiants chinois, tant pour la maîtrise que pour les études doctorales, qui viennent faire toutes leurs études ici. Ils effectuent beaucoup de recherche à nos centres de recherche en collaboration avec une université à proximité. Tout cela est utile et lorsque ces gens rentrent au pays, ils ont tendance à initier des relations durables avec nos scientifiques. Ils continuent à interagir au fil du temps. Étant donné que la Chine est une force émergente considérable en termes d'expertise scientifique dans le monde, cela nous offre la possibilité d'autres recherches futures. Il s'agit d'un investissement à l'heure actuelle, mais j'estime que cela nous rapportera plus tard.

**Le sénateur Plett :** Quels sont les autres pays importants avec qui nous collaborons de la sorte?

**M. Saindon :** Nous avons également des liens avec l'Inde, et nous avons aussi de solides interactions avec des gros joueurs comme les États-Unis. Nous avons des liens permanents avec la France et le Royaume-Uni, des liens qui ont été établis il y a longtemps et qui perdurent. À cette étape, l'idée n'est pas tant d'aider à former ces étudiants que d'effectuer ensemble de la recherche de pointe. C'est une question de partenariat. Le monde de la science est fort vaste. À mon avis, il faut s'aider les uns les autres si nous souhaitons créer des synergies et promouvoir des possibilités de collaboration. Il s'agit d'ailleurs d'une pratique très répandue dans le domaine de la science.

**Le sénateur Plett :** Merci, nous vous encourageons à continuer dans la même veine.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** Notre comité a préparé un rapport sur les forêts qui stipulait que l'avenir résidait dans la recherche et l'innovation. Nous avons choisi, comme ordre de renvoi, la recherche et l'innovation dans l'agriculture. S'il y a autant de mérite à parler de recherche, de développement et d'innovation dans l'agriculture, j'espère que nous verrons dans notre rapport une recommandation selon laquelle la recherche scientifique au ministère ne soit pas affectée par les ajustements budgétaires qui arriveront avant longtemps.

[*Traduction*]

**Mme Aylard :** Comme je l'ai mentionné dans mon allocution d'ouverture, la science et l'innovation contribuent depuis longtemps à appuyer l'innovation et les progrès dans le secteur agricole. Selon toutes les indications, cette tendance se poursuivra. Si nous songeons aux pressions auxquelles le monde est confronté, soit de nourrir plus de 9 millions de personnes d'ici 2050, les estimations que nous devons accroître la

doing it sustainably, growth in productivity within limited resources, land, water — I think science will be a key component to the future of the sector and for well-being of the people generally.

We see much emphasis put on science and innovation as a priority to leading to that success. For example, the federal-provincial-territorial ministers' statement last year — that was issued in anticipation of the next federal-provincial-territorial framework for Growing Forward — recognized innovation as a driver towards the strategic outcomes for that framework. Those are sustainability and adaptability as an outcome on the one hand, and on the other hand competitiveness. They recognize the need for a sustained commitment to public research in the statement they issued.

In the 2011 budget, we also recently saw some additional funding to innovation programming to support both science and commercialization of technology to continue to help the sector advance and meet these demands.

[Translation]

**Dr. Dubuc:** With respect to the Canadian Food Inspection Agency it is the same situation if we compare our research on regulation to all the issues pertaining to the global trade in produce. These days grocery stores offer up a variety of produce and products which did not exist in our markets before. These products create issues for the food chain. You always have to keep investing in developing technological tools which will allow us to address these issues that may be present in Europe today and begin to affect us in the near future.

We need to start adapting more quickly than we have over the last few years. Scientific development and research are the tools we can use to help prepare for and deal with future new pathogens. Every time a new pathogen appears in a country, we are asked if we are able to test it. To do so, we must invest in scientific development and research with all of our partners.

Climate change can also affect the food chain and the pathogens which follow.

It is extremely important therefore that we make sure we are ready to deal with new issues. However, we are working today to prepare for an issue five years from now. We must always have that capacity.

**Mr. Saindon:** Another equally important point in this approach is an innovation chain that works very well, that is from generating knowledge all the way up to usage and marketing. We must always move to the next stage. We must adapt the new knowledge, adjust it, remodel it, scale it and market it. It is most important to have an innovation chain that works very well. Innovation programming means not only generating

productivité de 70 p. 100 pour alimenter cette population croissante, devoir le faire de façon durable, faire croître la productivité malgré des ressources en terres et en eau limitées, je pense que la science sera un élément clé pour l'avenir du secteur ainsi que pour le bien-être des gens de façon générale.

On souligne souvent l'importance de la science et de l'innovation en tant que priorité pour assurer ce succès. Par exemple, l'énoncé des ministres fédéral, provinciaux et territoriaux l'an dernier, émis en vue du prochain cadre fédéral-provincial-territorial pour le programme Cultivons l'avenir, a reconnu l'innovation en tant que moteur des résultats stratégiques de ce cadre. Il s'agirait donc de la durabilité et de l'adaptabilité en tant que résultat d'un côté, et de l'autre, de la compétitivité. Ils reconnaissent le besoin d'un engagement soutenu envers la recherche publique dans l'énoncé qu'ils ont publié.

Dans le budget de 2011, il y avait aussi récemment du financement supplémentaire pour des programmes d'innovation à l'appui tant de la science que de la commercialisation des technologies, afin de continuer d'aider le secteur à progresser et à répondre à ces demandes.

[Français]

**Dre Dubuc :** Du côté de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, c'est la même situation si on compare notre recherche en matière de réglementation avec l'ensemble des enjeux liés au commerce mondial des produits. Aujourd'hui, on retrouve, depuis quelques années, à l'épicerie une variété de produits qui n'existaient pas sur nos marchés auparavant. Ces produits amènent des enjeux pour la chaîne alimentaire. Il faut donc toujours investir dans le développement d'outils technologiques qui nous permettront d'adresser ces enjeux qui peuvent arriver aujourd'hui en Europe et demain chez nous.

Il nous faut une vitesse d'adaptation plus importante actuellement que ce qu'on a vécu au cours des dernières années. Le développement scientifique et la recherche sont les outils que nous utilisons pour être prêt et faire face aux nouveaux pathogènes de demain. Chaque fois qu'un pathogène fait son apparition dans un pays, on nous demande si nous sommes en mesure de le tester. Pour ce faire, il faut investir dans le développement scientifique et la recherche avec l'ensemble des partenaires.

Les changements climatiques peuvent également affecter la chaîne alimentaire et les pathogènes qui s'ensuivront.

C'est donc un volet très important pour s'assurer d'être fin prêt à faire face aux nouveaux enjeux. Toutefois, il faut travailler aujourd'hui pour l'enjeu dans cinq ans. Il faut toujours être en mesure d'avoir cette capacité.

**M. Saindon :** Un point également très important dans cette approche est une chaîne d'innovation qui fonctionne très bien, soit de la génération des connaissances jusqu'à l'utilisation et la commercialisation. Il faut toujours passer au stade suivant. Il faut adapter les nouvelles connaissances, les ajuster, les remodeler, les mettre à l'échelle et les commercialiser. Il est très important d'avoir une chaîne d'innovation qui fonctionne très bien. La



knowledge, but also supporting the chain's components. We must ensure the agricultural sector is involved in order to help us establish priorities and the direction we must take to respond to the industry's needs as well as those of Canadians.

**Senator Robichaud:** On the organic side of things, we see aisles in food stores. Is there much research being done in that area, or are these people who have chosen this route simply to respond to the demand for this type of product?

[English]

**Ms. Aylard:** We do have the science cluster program, which is a program under Growing Forward that brings together industry and researchers within the department and other institutions for various sectors. One of the groups that has benefited from that program is the organic sector. They have brought together a cluster, so it cuts across commodities of course, to do research that will advance interest for the organic production.

[Translation]

**Senator Eaton:** What are your research priorities? What exciting things are happening right now?

[English]

**Ms. Aylard:** We have seven areas of priority — there is a page included in your package — that are all contributing to the outcomes of the department. We have three strategic outcomes in the department, competitiveness — sorry.

**Senator Eaton:** I just wanted to — yes, competitiveness, sorry.

**Ms. Aylard:** Am I not answering your question?

**Senator Eaton:** I just wanted to know if you had specific areas of research in food, whether it was putting vitamin D in milk, which has been done, something specific that would be interesting.

**Mr. Saindon:** We are trying to help the process of getting some food with some health claims and we are working with Health Canada on to ensure that the product will get to market with a particular health claim. We are working on that now in terms of food.

We also work in the area of food safety and try to reduce the contamination which gives rise to listeria and other pathogens as well. We are doing some research in that area.

We are also working in the areas of non-food, because there is always the debate of using food for bio-products and other purposes.

**Senator Eaton:** You are talking about soy, for instance?

programmation en innovation, c'est non seulement la génération de connaissances, mais également pour appuyer les éléments de la chaîne. Il faut s'assurer de l'implication de l'industrie du secteur agricole pour nous aider à établir les priorités et notre direction pour répondre aux besoins des industriels et des Canadiens.

**Le sénateur Robichaud :** Du côté organique, on voit des comptoirs dans les chaînes alimentaires. Fait-on beaucoup de recherches dans ce secteur, ou est-ce que ce sont des personnes qui ont choisi cette direction tout simplement pour répondre à une demande pour ce genre de produit?

[Traduction]

**Mme Aylard :** Nous avons le programme de grappe scientifique, un programme de Cultivons l'avenir qui réunit l'industrie et des chercheurs au sein du ministère ainsi que d'autres organismes dans divers secteurs. Un des groupes qui a tiré profit du programme est le secteur biologique. Les intervenants du secteur ont formé une grappe, bien sûr pour tous les produits de base, afin de faire de la recherche pour promouvoir la production biologique.

[Français]

**Le sénateur Eaton :** Quelles sont vos priorités de recherche? Qu'est-ce qui se passe d'excitant maintenant?

[Traduction]

**Mme Aylard :** Nous avons sept domaines prioritaires — il y a une page dans votre trousse — qui contribue tous aux résultats du ministère. Nous avons trois résultats stratégiques au ministère, la compétitivité — désolée.

**Le sénateur Eaton :** Je voulais simplement — oui, la compétitivité, désolée.

**Mme Aylard :** Est-ce que je réponds à votre question?

**Le sénateur Eaton :** Je voulais simplement savoir si vous avez des domaines précis de recherche en matière de nourriture, par exemple ajouter de la vitamine D au lait, ce qui a été fait, quelque chose de particulier qui serait intéressant.

**M. Saindon :** Nous essayons d'aider avec les allégations santé pour certains aliments et nous travaillons avec Santé Canada pour assurer que le produit se vend avec une allégation santé particulière. Nous travaillons en ce sens pour la nourriture.

Nous travaillons aussi dans le domaine de la salubrité des aliments et tentons de réduire la contamination qui mène à la listeria ainsi qu'à d'autres pathogènes. Nous faisons de la recherche dans ce domaine.

Nous travaillons aussi dans des domaines non alimentaires, puisqu'il y a toujours le débat quant à l'utilisation de produits alimentaires pour fabriquer notamment des bioproduits.

**Le sénateur Eaton :** Vous parlez du soja, par exemple?

**Mr. Saindon:** Yes, but instead of using soy or corn for ethanol or biofuel production, we are trying to explore some new areas, so things like oriental mustard and camelina, which are new crops we are working on now that are more industrial crops that we would like to use to produce some biofuels for the future. These will not be in conflict with or compete with the crops we are using for food purposes. That is an area that we are trying to expand.

**Senator Eaton:** It is an ongoing debate. We hear from some people that ethanol is making their food source for, say, chickens and turkeys, more expensive. Other people say that is nonsense.

**Mr. Saindon:** That is why, in many cases, we are working on the second generation of technology, called cellulosic ethanol. This product comes from the stem, from the stover, the residues of the crops after harvest. We take the grains out and use it traditionally in food and feed, but then we can use the rest of the crop residues to produce cellulosic ethanol. There could be other sources of material as well.

**Senator Eaton:** If universities come up with a way of taking, say, fat out of bacon — it is one of my favourite foods, I am just choosing an example — would that be something they would bring to you and you would see whether it is healthy for Canadians? Is that the relationship you have to research that is done in the private sector or in academic circles?

**Ms. Aylard:** Generally speaking, the areas of research for health are not with Agriculture Canada. We have done some directed work in certain areas in terms of helping to get substantiation for health claims in the regulatory process, but that is really the jurisdiction of Health Canada.

**Senator Eaton:** Even if it is an agricultural product, if it has something to do with human health or —

**Ms. Aylard:** We have limited research that we do in that area.

**Senator Eaton:** — consumer applications, that does not concern you? Thank you very much.

[Translation]

**Senator Robichaud:** I think you already answered my question when you said it was perhaps more about health. Many products are allegedly good for our health, particularly Omega-3s, margarine versus butter, and all kinds of other products. Are these things you look into, or are products labeled as being wholesome without anyone looking into the veracity of this kind of claim?

**Dr. Dubuc:** Health Canada is the organization responsible for the development of standards. Health Canada has the mandate to determine whether marks or claims, which are put on products,

**M. Saindon :** Oui, mais plutôt qu'utiliser le soja ou le maïs pour la production d'éthanol ou de biocarburant, nous essayons d'explorer de nouveaux produits, par exemple la moutarde orientale et la caméline, qui sont des nouvelles cultures que nous étudions présentement. Ce sont des cultures plus industrielles qu'on aimerait utiliser pour produire des biocarburants pour l'avenir. Elles n'entreraient pas en conflit ou en concurrence avec les cultures que nous utilisons à des fins alimentaires. C'est un domaine que nous essayons d'élargir.

**Le sénateur Eaton :** Le débat continue. Certains nous disent que l'éthanol fait augmenter le prix de leurs sources de nourriture pour, par exemple, les poulets et les dindons. D'autres disent que c'est absurde.

**M. Saindon :** C'est pourquoi, dans beaucoup de cas, nous étudions la deuxième génération de technologie, qui s'appelle l'éthanol cellulosique. Ce produit vient de la tige, du fourrage, des résidus des cultures après la récolte. Nous récupérons les grains et les utilisons traditionnellement comme aliment pour les humains et les animaux, mais nous pouvons ensuite utiliser le reste des résidus de récolte pour produire l'éthanol cellulosique. Il se peut qu'il existe d'autres sources de matière première aussi.

**Le sénateur Eaton :** Disons que les universités trouvent un moyen d'enlever les matières grasses du bacon — c'est un de mes aliments favoris, donc je l'ai choisi comme exemple — est-ce qu'elles vous présenteraient leurs recherches et vous vérifieriez si c'est sain pour les Canadiens? Est-ce que c'est la relation que vous entretenez avec les chercheurs du secteur privé ou des milieux universitaires?

**Mme Aylard :** De façon générale, les domaines de recherche relatifs à la santé ne relèvent pas d'Agriculture Canada. Nous avons effectué certaines recherches dans des domaines précis dans le but d'évaluer les allégations relatives à la santé dans le cadre du processus réglementaire, mais, c'est vraiment un secteur qui relève de Santé Canada.

**Le sénateur Eaton :** Même s'il s'agit d'un produit agricole, si le produit pourrait avoir un impact sur la santé humaine ou...

**Mme Aylard :** Dans ce domaine, nous faisons certaines recherches limitées.

**Le sénateur Eaton :** L'usage chez le consommateur, cela ne vous concerne pas? Merci beaucoup.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Je crois que vous avez répondu à ma question selon laquelle que c'est peut-être le côté santé. Beaucoup de produits nous disent que c'est bon pour la santé, particulièrement lorsqu'on parle des oméga-3, la margarine versus le beurre et toutes sortes de produits. Ce sont des choses que vous vérifiez, ou on proclame les bienfaits sans que personne ne les vérifie?

**Dr Dubuc :** Santé Canada est l'organisation responsable du développement des standards. C'est à Santé Canada que revient le mandat de déterminer si les appellations ou indications qui sont

are truthful. The industry likes to have health marks on its products, but they must be validated by the regulatory organization, which is Health Canada.

**Mr. Saindon:** In our research, we try to understand what the impact is of what we call bioactive ingredients in plants. Some foods are definitely good for your health. We are trying to understand which factors within bioactive elements contribute to good health. We are trying to identify and separate these elements to understand what their effect is. As for health marks, it is Health Canada which is responsible for them. We simply try to increase our understanding of these things.

**Senator Rivard:** There are many stakeholders in the field of agriculture and agrifood, including coops, multinationals, communities, local enterprises, associations, marketing agencies and researchers.

Who are the main partners in the area of innovation and development?

[English]

**Ms. Aylard:** The approach that we take with innovation and development is to work with the entire value chain. As was mentioned, we have an innovation pathway, from knowledge creation through to markets, which requires us to work with all of the players in a value chain, from the researchers and knowledge developers right through to adaptive research, commercialization and marketing. The department brings together value chains. We have value chains for beef, for grains, for various commodities like pork, et cetera, and we work together to address a number of issues of common interest across the chain. It is not just research. These value chains are started with a focus on marketing and market development. All players are seen as equal partners. That is the key to success in terms of making knowledge have an impact.

[Translation]

**Senator Maltais:** Several witnesses said that they conduct research and development in collaboration with the Canadian Food Inspection Agency. How much work, in percentage terms, does your agency do in the area of research and development with the private sector?

**Dr. Dubuc:** As far as the agency is concerned, our partners are much more likely to be universities and regulatory organizations. Agriculture and Agri-Food Canada might have a different answer, but we normally work with federal and provincial governments, and with universities, in the interest of developing tools and setting up research projects in collaboration with research institutes, which tend to be paragonmental organizations, but which are focused on developing the regulatory tools we need.

prises sur les produits sont véridiques. Ces appellations santé sont souvent désirées par l'industrie, mais elles doivent être validées par l'organisme de réglementation qui est Santé Canada.

**M. Saindon :** En recherche, nous tentons de comprendre l'impact de ce qu'on appelle les ingrédients bioactifs dans les plantes. On peut voir les bienfaits de certains aliments sur la santé. On tente de comprendre les facteurs contribuant à savoir quels sont les éléments bioactifs qui pourraient être responsables. On tente d'identifier et de séparer les éléments pour comprendre ce qui fait quoi. Pour ce qui est ensuite de faire une allégation santé, c'est Santé Canada qui joue ce rôle. Pour notre part, nous tentons d'élaborer les connaissances.

**Le sénateur Rivard :** Dans le domaine de l'agriculture et de l'agroalimentaire on retrouve de nombreux intervenants, soit des coopératives, des multinationales, des communautés, des entreprises locales, des associations, des agences de commercialisation et des chercheurs.

Qui sont les principaux partenaires en matière d'innovation et de développement?

[Traduction]

**Mme Aylard :** En ce qui concerne l'innovation et le développement, notre approche, c'est de travailler avec la chaîne de valeurs dans son ensemble. Nous avons, comme j'ai dit plus tôt, une voie de l'innovation, qui comprend la création des connaissances jusqu'aux marchés, ce qui nous exige à travailler avec tous les joueurs de la chaîne de valeurs, à partir de ceux qui font la recherche et la création des connaissances jusqu'à ceux qui font de la recherche adaptive, la commercialisation et la mise au marché. Le ministère regroupe les chaînes de valeurs. Nous avons des chaînes de valeurs pour le bœuf, pour les céréales, pour des denrées diverses comme le porc, et cetera, et nous travaillons ensemble pour répondre à certains besoins communs à toute la chaîne. Il ne s'agit pas simplement de la recherche. Ces chaînes de valeurs se penchent surtout sur la mise en marché et le développement des marchés. Tous les joueurs sont sur le même pied d'égalité. Voici la clé du succès pour s'assurer que toutes ces connaissances puissent avoir un impact.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Plusieurs témoins ont parlé qu'ils font de la recherche et développement en collaboration avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Quel est le pourcentage que peut représenter l'entreprise privée au niveau de la recherche et développement avec votre agence?

**Dre Dubuc :** En ce qui concerne l'agence, nos partenaires sont beaucoup plus universitaires et réglementaires. Du côté d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, une réponse pourrait venir, mais de notre côté ce sont normalement plus les partenaires fédéraux, provinciaux, gouvernementaux et universitaires qui nous aident à développer des outils et à avoir des projets de recherche en collaboration avec ces instituts de recherche, je dirais un peu plus paragonnementales, mais toujours en fonction de développer des outils nécessaires à la réglementation.

[English]

**Ms. Aylard:** The private sector numbers in research are a little challenging to get, so we do not have a specific percentage. We could estimate in the range of 15 to 20 per cent, and we could see if we could get you better numbers. We have seen growth in private sector contributions. Some of our programs are encouraging, for example, producer associations to contribute money. For example, in the DIAP and cluster programs that I mentioned, we have seen a \$40 million contribution of new money for research from the private sector.

[Translation]

**Mr. Saindon:** In several cases, regarding private sector research, there are two types: there are producer associations, which are more prevalent, and there is also the private sector, which is focused more on profit. But we work a lot with producer associations under the checkoff system.

**Senator Maltais:** I have a question on organic crops, which everybody seems to be talking about. If you do not eat organic cereal, you will die. If you do not eat organic vegetables, you will die. Just how important are organic crops for the health of Canadians?

**Dr. Dubuc:** No scientific study has really proven, with clear evidence, that there is a difference in the way organic foods versus conventional foods affect our health. When we will see more conclusive studies, I think that we can focus on them more closely, but as it now stands, no study has demonstrated that there is a significant difference between the way each of these types of food affects our health.

For products produced the conventional way, we have safe products on the market, and this what is important for the Canadian Food Inspection Agency.

**Senator Maltais:** What do you think of the report released this morning by the Conference Board, regarding food inspection? Did the news not make the rounds at the agency yet?

**Dr. Dubuc:** Not yet.

**Senator Maltais:** It was reported that the inspection service is very good; however, there is room for improvement in the restaurant business and in the quality of supermarket products.

**Dr. Dubuc:** As was mentioned before, regarding Canada's inspection system, there are several responsibilities. These are shared responsibilities. The provinces and the agencies have certain responsibilities. We have to look at the system as a whole to see where it can be improved. We are always open to meeting with our partners in the inspection system to see how it can be improved in the interest of always applying the highest standards.

[Traduction]

**Mme Aylard :** Les chiffres du secteur privé quant à la recherche sont un peu difficiles à obtenir alors nous n'avons pas un pourcentage précis. Selon nos évaluations, ce pourcentage pourrait représenter entre 15 et 20 p. 100, mais nous pourrions essayer de vous fournir de meilleurs chiffres. Nous avons constaté une augmentation des apports du secteur privé. Certains de nos programmes, par exemple, encouragent les associations de producteurs à faire une contribution d'argent. Prenons l'exemple de l'initiative PDAI et les grappes que j'ai décrites plus tôt, nous avons constaté, de la part du secteur privé, un nouvel investissement totalisant 40 millions de dollars destinés à la recherche.

[Français]

**M. Saindon :** Dans plusieurs cas, pour ce qui est de la recherche par le secteur privé, on a deux types : il y a les associations de producteurs, plutôt prévalent, et il y a également le secteur privé, où c'est plus le profit. Mais on travaille beaucoup avec des associations de producteurs sous des *checkoffs*.

**Le sénateur Maltais :** J'ai une question sur la fameuse culture biologique. Si on ne mange pas de céréales biologiques, on meurt, si on ne consomme pas de légumes biologiques, on meurt. Quelle est l'importance de la culture biologique vis-à-vis la santé des Canadiens?

**Dr Dubuc :** Il n'y a pas d'études scientifiques qui ont vraiment démontré, avec preuves à l'appui, une différence sur la santé entre les produits biologiques et les produits qui sont fabriqués de façon conventionnelle. Donc lorsque les études seront concluantes, je pense que tous pourront s'y attarder mais actuellement, aucune étude ne démontre qu'il y a une différence significative entre les deux types de produits.

Pour les produits fabriqués de façon conventionnelle, nous avons des produits sécuritaires sur le marché et c'est ce qui est important pour l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

**Le sénateur Maltais :** Que pensez-vous du rapport du Conference Board de ce matin, concernant l'inspection des aliments? Cela n'a pas fait la nouvelle chez vous encore?

**Dr Dubuc :** Pas encore.

**Le sénateur Maltais :** On dit qu'il y a un très bon service d'inspection; cependant, il y aurait des améliorations au niveau de la restauration et de la qualité de produits dans les supermarchés.

**Dr Dubuc :** Tel que mentionné, au niveau du système d'inspection canadien, il y a plusieurs responsabilités. Ce sont des responsabilités partagées. Les provinces et les agences ont certaines responsabilités. Il faut regarder à l'intérieur de l'ensemble de ce système où on peut apporter des améliorations. On est toujours ouverts à s'asseoir avec toutes les partenaires du système d'inspection et voir comment on peut améliorer ce système pour s'assurer de toujours appliquer des standards très élevés.

**Senator Maltais:** How can an organization like the Conference Board produce this kind of report without even meeting with organizations like the Canadian Food Inspection Agency, which, at the end of the day, is the Canadian authority on controlling the quality of our food?

**Dr. Dubuc:** I think you should ask them that question.

[English]

**Senator Plett:** This will be my last question. There has been some talk here about possible budget cuts. Of course, they are only possible budget cuts because we have not seen a budget, so those of us who see the glass half full will wait for that to happen before we speculate on it.

Ms. Aylard, you talked about some innovation money that was in the last budget. Could you talk a little more about that and tell us what the priorities are for that innovation money?

**Ms. Aylard:** The program has two elements; one is a continuation of the program that is modeled on developing innovative agricultural products. This is focusing on near-to-market applied research. It is a proposal-based program, so the priorities are determined by the applicants, not by government. We would get proposals, for example, for some applied research to look at some particular technology or product, take it from the concept stage and look at developing it for marketing. The second element of the program is commercialization of technology, so it is a repayable contribution program that, again, is proposal-based. It is up to the applicants to determine where that money will be spent, and then they will get some contribution funding to go towards the installation of new technology or new processes within their businesses to advance and improve how they carry out whatever they are doing.

**Senator Plett:** Thank you very much, and I am happy to see that our government is indeed supporting agriculture.

[Translation]

**Senator Robichaud:** What percentage of the research is undertaken on the request of those who work in that sector?

I recently learned from a report on TV that research had been conducted to determine which genes were responsible for stripes on zebras. I thought, well, that is useful. I hope that the same kind of research is not being conducted to understand why cows have patches. When people see this kind of thing, they feel it is a waste of research funding.

That is why I am asking you a question about the percentage. I understand that people want to do research in all kinds of areas, but what percentage of the research is conducted at the behest of people working in the industry?

**Le sénateur Maltais :** Comment un organisme comme le Conference Board peut produire un tel rapport sans parler à des groupes comme l'Agence canadienne d'inspection des aliments, qui est quand même l'autorité canadienne au niveau de la qualité et de la surveillance des aliments?

**Dre Dubuc :** Je pense qu'il faudrait leur poser la question.

[Traduction]

**Le sénateur Plett :** Voici ma dernière question. Ici, on parle de la possibilité de coupures budgétaires. Naturellement, il s'agit de coupures budgétaires possibles, étant donné que nous n'avons pas encore vu le budget, alors ceux parmi nous qui sont optimistes vont attendre les confirmations avant de se lancer dans les hypothèses.

Madame Aylard, vous avez fait allusion au montant destiné à l'innovation prévu dans le dernier budget. Pourriez-vous élaborer davantage et nous expliquer quelles sont les priorités relatives à ce montant destiné à l'innovation?

**Mme Aylard :** Le programme se compose de deux volets. Le premier volet, c'est la continuation d'un programme pour élaborer des produits agricoles novateurs. Ce programme se penche surtout sur la recherche appliquée pour les produits qui sont sur le point d'être mis en marché. Étant donné qu'il s'agit d'un programme fondé sur les propositions, ce sont les demandeurs qui déterminent les priorités, et non pas le gouvernement. Nous recevons des propositions, par exemple, pour effectuer des recherches appliquées sur une technologie ou un produit quelconque et prendre le concept et le développer pour ensuite le mettre sur le marché. Le deuxième volet du programme porte sur la commercialisation de la technologie, il s'agit d'un programme de financement remboursable qui, encore une fois, est fondé sur les propositions. Ce sont les demandeurs qui déterminent comment dépenser l'argent, et l'aide financière sert à installer la nouvelle technologie ou à mettre en pratique le nouveau processus au sein de leurs entreprises pour améliorer ou faire progresser ce qu'ils font.

**Le sénateur Plett :** Merci beaucoup, je suis heureux de voir que notre gouvernement appuie l'agriculture.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Quel pourcentage de la recherche est motivé par les demandes de l'industrie ou des personnes du milieu?

J'ai entendu à la télévision dernièrement, dans un reportage, qu'on avait fait de la recherche pour savoir quels gènes étaient responsables pour les rayures sur les zèbres. Je me suis dit que c'était utile. J'espère qu'on ne fait pas la même chose avec les vaches pour savoir comment elles sont tachées. Lorsque les gens voient cela, ils disent qu'il s'agit de gaspillage de fonds de recherche.

C'est pour cela que je pose la question à savoir quel est le pourcentage? Je comprends qu'il y a des gens qui veulent faire des recherches dans certains domaines, mais quel pourcentage est motivé par les gens de l'industrie?

[English]

**Ms. Aylard:** We do have a number of different ways that research priorities are set, depending on the type of funding that is applied. Where we are using our own departmental funding, we can set research priorities, put some emphasis on one of our priorities over the other among the seven priorities that we have within the department, and have some determination on where that money is spent. Other research funding is more industry-driven in terms of priorities. I had mentioned cluster and DIAP programs, for example, which are proposal-based programs, so the industry is working to develop a research agenda important to their needs. Then, they are driving those priorities, and the spending includes some research that will be done within the department.

In addition, for example, under Growing Forward, the current program, we did set a number of priorities for areas of research that we have talked about today, such as some of the areas of disease research, animal and plant health research, that are determined by government. There is a mix. To speak to the question of percentage, I will let Dr. Saindon answer.

**Mr. Saindon:** In terms of percentage, it is always tricky because the funding directed by industry covers mostly the operation of the activities. The salaries of our employees are still paid by the government. The component linked to our innovation programming, which is largely industry-driven and work in partnership with us and other organizations, is in the area of roughly a quarter of the money given to our scientists.

That does not include the salaries, like I said. If you were to calculate the salaries, the percentage would go way down. We receive a combination of money from them and a combination of money that we put on the table as part of the arrangement that we have with industry. Industry, in this case, is producer organizations, which is a large component and some of the for-profit industry as well.

**Dr. Silva:** If I may answer from the CFIA perspective as well, a lot of the work we do is not curiosity-driven research; it is very much mission-oriented research. In the field of regulatory research, we look at specific questions relating to plant health, animal health and food safety. We look at the critical questions of where there are knowledge gaps and where there is technology that might help. A good example is the application of the new genomics technology so that we can have quicker and more accurate ways of detecting diseases and responding. In the cases of new emerging diseases, plant and animal pests, and food safety threats, this is much targeted in terms of what we do. There is not a lot of room to go after raising seed grass. It is very much targeted work and we have a lot of partners to do that.

[Traduction]

**Mme Aylard :** Nous avons différentes façons d'établir des priorités de recherche selon le genre de financement appliqué. Lorsque nous utilisons nos propres fonds, ceux du ministère, nous pouvons établir les priorités de recherche et mettre l'accent sur une de nos priorités parmi les sept que nous avons au sein du ministère et nous avons notre mot à dire sur la façon dont l'argent sera dépensé. Dans d'autres cas, le financement de la recherche est plutôt axé sur les priorités de l'industrie. J'ai mentionné le programme des grappes et celui du DPAI, par exemple, qui sont des programmes fondés sur des propositions. Donc, l'industrie travaille dans le but d'établir un programme de recherche qui répond à ses besoins. Ensuite, elle essaie de mener à bien ces priorités et les dépenses comprennent de la recherche qui sera faite au sein du ministère.

En outre, dans le programme actuel Cultivons l'avenir, par exemple, nous avons établi plusieurs priorités pour les domaines de recherche dont nous avons parlé aujourd'hui, tels que la recherche sur les maladies, sur la santé des animaux et des plantes, qui sont déterminés par le gouvernement. Il y a une combinaison de tout cela. Pour ce qui est de la question du pourcentage, je vais demander à M. Saindon de répondre.

**M. Saindon :** Quand il s'agit de pourcentage, c'est toujours difficile parce que le financement dirigé par l'industrie couvre principalement les coûts de fonctionnement. Les salaires de nos employés sont toujours payés par le gouvernement. La composante liée à notre programme d'innovation, qui est surtout dirigé par l'industrie qui travaille en partenariat avec nous et d'autres organismes, constitue environ un quart de l'argent fourni à nos scientifiques.

Mais, comme je l'ai mentionné, cela n'inclut pas les salaires. Si on doit inclure les salaires, le pourcentage serait beaucoup moindre. Nous recevons une combinaison d'argent de leur part ainsi que de l'argent que nous mettons sur la table qui fait partie des arrangements que nous avons avec l'industrie. L'industrie, dans ce cas-ci, ce sont les organismes de producteurs, qui constituent une grande proportion, de même que l'industrie à but lucratif.

**Dr Silva :** Si vous me permettez de répondre de la part de l'ACIA, beaucoup du travail que nous faisons n'est pas de la recherche suscitée par la curiosité; il s'agit surtout de recherche axée sur notre mission. Dans le domaine de la recherche sur la réglementation, nous examinons beaucoup de questions liées à la santé des plantes, des animaux ou à la sécurité des aliments. Nous examinons des questions critiques pour déterminer où il y a un manque de connaissance et où il existe de la technologie qui pourrait nous aider. Un bon exemple serait l'application de la nouvelle technologie de la génomique qui nous permettrait d'avoir des façons plus rapides et plus exactes de détecter les maladies et d'y réagir. Dans le cas des nouvelles maladies émergentes, les parasites des plantes et des animaux et des menaces à la sécurité des aliments, c'est beaucoup plus ciblé en termes de ce que nous faisons. Il n'y a pas grand-chose d'autre après la culture des graminées. C'est du travail très ciblé et nous avons beaucoup de partenaires pour ce faire.

We have a partnership program in which we work with other partners and match the funding that they can bring to the table. We have CFIA funding for that to come up with solutions that are relevant to the country.

**Senator Robichaud:** It is based on need.

**Dr. Silva:** It is very much based on needs. We have annual needs and an ongoing process to get all the needs met. We look at the broader needs of the country and the needs of our regulated sector, and then come up with the right science to meet the demand.

[Translation]

**Senator Rivard:** I have a question for Dr. Silva. A few moments ago, Dr. Dubuc clearly established the distinction between federal inspectors and provincial ones. I see that you head the Animal Health Science Directorate. Is there duplication or is it complementary? I am using Quebec as an example because it is where I come from. Does this exist in other provinces? Is there duplication or is it complementary?

[English]

**Dr. Silva:** The system we have in place to ensure animal health is complementary in the provinces. That is because there is a clear demarcation between the federal responsibility and the provincial responsibility when it comes to diseases. At the same time, because it is animal health for the nation, we work closely together. For example, in the last four years we have put in a system of federal laboratories across the country, including all the provinces, whereby a disease that is a threat to Canada can be detected quickly in primary screening at the provincial level and then our laboratories do the complementary screening. It is a system that ensures the integrity of the system and leverages the resources available in the federal and provincial systems.

[Translation]

**Senator Maltais:** Ms. Dubuc, I would like to have a clarification about organic products, because I want to make sure that I understood what you said. You said that there are no scientific studies which can certify that these products are better for our health, and that the studies which have been published were designed for the producers of organic products. But you do not have anything which would indicate that if you eat organic cereal, it will be better for your health. Is that correct?

**Dr. Dubuc:** Health Canada is responsible for determining how foods affect our health. That is the organization which will recognize whether something is good for your health or not. As it now stands, what is known — and this is your question — is that we still do not have any studies which have clearly demonstrated that

Nous avons un programme de partenariats dans le cadre duquel nous travaillons avec des partenaires et offrons un financement de contrepartie à ce qu'eux peuvent apporter à la table. Nous avons le financement de l'ACIA pour cela afin de trouver des solutions pertinentes pour le pays.

**Le sénateur Robichaud :** C'est fondé sur le besoin.

**Dr Silva :** C'est tout à fait fondé sur les besoins. Nous avons des besoins annuels et un processus continu pour répondre à tous ces besoins. Nous examinons les besoins de tout le pays de façon élargie et les besoins de notre secteur réglementé et ensuite nous trouvons les bons programmes scientifiques pour répondre à la demande.

[Français]

**Le sénateur Rivard :** Je voudrais m'adresser au Dr Silva. Il y a quelques minutes, le Dre Dubuc a bien établi la différence qu'il y avait entre les inspecteurs fédéraux et provinciaux. Je vois que vous êtes à la direction des services de la santé animale. Y a-t-il duplication ou est-ce complémentaire? Je donne l'exemple du Québec parce que c'est ma province. Est-ce que cela existe dans les autres provinces? Y a-t-il chevauchement ou bien est-ce complémentaire?

[Traduction]

**Dr Silva :** Le système que nous avons pour assurer la santé des animaux est complémentaire à celui des provinces. Il y a une démarcation claire entre la responsabilité du fédéral et la responsabilité des provinces pour ce qui est des maladies. Simultanément, parce que la santé des animaux concerne le pays dans son ensemble, nous travaillons ensemble de très près. Par exemple, au cours des quatre dernières années, nous avons créé un système de laboratoires fédéraux dans tout le pays, qui comprend toutes les provinces. Ainsi, une maladie qui menace le Canada peut être rapidement détectée dans un système de dépistage primaire au niveau provincial, et par la suite nos laboratoires peuvent faire des dépistages complémentaires. C'est un système qui est intègre et qui tire profit des ressources disponibles aux niveaux fédéral et provincial.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Madame Dubuc, j'aimerais obtenir une précision concernant les produits biologiques car j'aimerais être certain que je vous ai bien compris. Vous avez dit que vous ne possédiez pas d'études scientifiques qui certifient que ces produits sont meilleurs pour la santé et que les études parues sont conçues pour les producteurs de produits biologiques. Mais vous n'avez rien en main qui vous dit que si on mange telle sorte de céréales biologiques, nous allons mieux nous porter?

**Dre Dubuc :** La question de l'effet sur la santé relève de Santé Canada. C'est l'organisation qui va reconnaître les effets sur la santé. Actuellement, ce qui est connu — et votre question concerne cela —, c'est nous n'avons pas encore d'études qui démontrent une différence significative. Santé Canada a le

there is a significant difference. The mandate of Health Canada is to assess the impact on human health of organic foods or non-organic foods. If you want more information on that aspect of organic foods and health, then you should direct your question to Health Canada, which could give you a more specific answer.

[English]

**Senator Eaton:** Dr. Silva, does the Canadian Food Inspection Agency have anything to do with slaughtering and butchering?

**Dr. Silva:** Yes, we are responsible for inspections of slaughterhouses, which is part of the agency's responsibilities.

**Senator Eaton:** If a lamb is slaughtered in a provincial slaughterhouse, it cannot cross provincial borders. Is that right?

**Dr. Silva:** That is how it operates; correct.

**Senator Eaton:** Would it not facilitate interprovincial trade if there was some way of elevating provincial slaughterhouses to the same standard, or perhaps they are. Could there not be greater cooperation?

**Dr. Silva:** An issue for a long time has been to look at the system and the correlation of the systems. It needs to be looked at from two sides. At the federal level, standards have been established. A number of establishments in the provincial system comply with those regulations. If that standard is met, then the meat produced in those establishments can cross borders and can be exported.

**Senator Eaton:** Is that provincial?

**Dr. Silva:** If they meet the federal standard, they can cross. If they meet only provincial standards, they fall under the jurisdiction of the province, in which case it becomes an interprovincial negotiation.

[Translation]

**Dr. Dubuc:** The agency is currently conducting a pilot project in collaboration with several Canadian provinces on the issue you are talking about, namely whether establishments under provincial jurisdiction could respect federal standards. So a project is underway and several provinces have expressed interest in coming on board to see how certain establishments in their province, which are inspected, might be able to meet these standards. The project will run for one more year. When it is finished, we will see whether certain provincial establishments will be able to operate at the federal standard.

[English]

**Senator Eaton:** We heard from sheep people and beef people who said that slaughterhouses presented a problem for interprovincial sales.

mandat d'évaluer l'effet sur la santé, que ce soit d'un aliment biologique ou non biologique. Si vous voulez avoir plus de précisions sur ce volet santé associé aux aliments biologiques, c'est Santé Canada qui pourrait répondre plus précisément à votre question.

[Traduction]

**Le sénateur Eaton :** Docteur Silva, est-ce que l'Agence canadienne d'inspection des aliments a des responsabilités en matière d'abattage et de dépeçage?

**Le Dr Silva :** Oui, nous sommes responsables des inspections des abattoirs, cela fait partie des responsabilités de l'agence.

**Le sénateur Eaton :** Si un mouton est abattu dans un abattoir provincial, on ne peut pas en expédier la viande dans une autre province. Est-ce exact?

**Le Dr Silva :** En effet, c'est comme ça que cela se passe. C'est exact.

**Le sénateur Eaton :** Ne serait-il pas mieux, afin de faciliter le commerce, d'appliquer une seule norme aux abattoirs provinciaux? C'est peut-être déjà le cas. Ne pourrait-il pas y avoir une plus grande coopération?

**Dr Silva :** Pendant longtemps, on a essayé de faire une corrélation entre les systèmes dans un contexte plus général. Nous devons aborder la question de deux côtés. Au niveau fédéral, nous avons des normes. Certains établissements provinciaux respectent déjà la réglementation fédérale. Lorsque les normes fédérales sont appliquées au niveau provincial, la viande peut être exportée au-delà des frontières de la province.

**Le sénateur Eaton :** Vous parlez des provinces?

**Dr Silva :** Si une province applique les normes fédérales, elle peut exporter sa viande. Mais si un établissement provincial respecte seulement les normes provinciales, cet établissement tombe sous responsabilité provinciale, ce qui signifie que la province doit négocier avec une autre province si elle veut exporter sa viande.

[Français]

**Dre Dubuc :** L'agence conduit actuellement un projet pilote en collaboration avec plusieurs provinces canadiennes concernant le volet dont vous parlez, à savoir si des établissements sous inspection provinciale pourraient respecter les normes fédérales. Un projet est donc en cours et différentes provinces se sont montrées intéressées à participer à un projet, et voir comment certains établissements de leur province inspectés pourraient respecter ces normes. On en a encore pour une année de projet. À la fin, on verra si certains établissements provinciaux peuvent passer au standard fédéral.

[Traduction]

**Le sénateur Eaton :** Les producteurs de viande de mouton et de bœuf nous ont dit que les abattoirs présentaient un problème en matière de ventes interprovinciales.



[Translation]

**Dr. Dubuc:** The project is well underway. We are currently reviewing the agency's policies to see how some of these establishments could meet the standards and so pave the way for this kind of exchange between provinces for certain meat products.

[English]

**Senator Mercer:** To follow up on Senator Eaton's question, this is a problem in Atlantic Canada where there are not an abundance of federal inspections.

It seems to me that one of the things the federal agencies could do is help coordinate activities amongst the smaller provinces — who may not have the wherewithal to have inspection at the same level — to find a standard. It is inhibiting farmers to market their products if they have cannot have it inspected, or worse than that, if they have to ship the product long distances before it is slaughtered and processed.

[Translation]

**Dr. Dubuc:** We are aware of the problem. That is why, in this pilot project which we have undertaken with the provinces, we wanted to specifically have a pilot project to find out what the differences are on the ground, in the meat packing plants, and to make sure that safety standards in provincial slaughterhouses could meet the federal standard, and thus allow meat packing plants and other such establishments to engage interprovincial trade, if they wish to do so.

It is often difficult to change policies or regulations, but we are heading in that direction under the pilot project with the provinces. Over the next few months, and I would say over the next year, we hope that these projects will yield results, and then we will be able to see whether interprovincial trade is possible.

**Senator Mercer:** Bravo.

**Senator Robichaud:** I will keep my promise to the effect that my last question will have been the last one I asked.

[English]

**Senator Eaton:** Should there be established national Canadian standards — that would be good for the Canadian brand, beef and sheep and chickens — for slaughterhouses?

[Translation]

**Dr. Dubuc:** That is a big question because the project is not completed yet. When it will be finished, we will be able to say to which sectors it applies. Are all sectors similar, that is are meat packing plants for beef, lamb and poultry all the same? It is important to keep in mind the overall context, which involves the participation of the provinces, and which sector they chose to

[Français]

**Dre Dubuc :** Ce projet est assez avancé actuellement. Nous sommes en train de revoir certaines de nos politiques à l'agence pour établir comment certains de ces établissements pourraient respecter les standards et permettre cet échange entre les provinces pour certains produits de viande.

[Traduction]

**Le sénateur Mercer :** Pour revenir à la question posée par le sénateur Eaton, c'est un problème dans les provinces maritimes, car il y a peu d'inspections fédérales.

Il me semble que les agences fédérales pourraient mieux coordonner leurs activités dans les plus petites provinces — qui n'ont pas nécessairement les ressources nécessaires pour faire des inspections au même niveau — et dans l'intérêt d'établir des normes. Les producteurs ont plus de misère à vendre leurs produits si ceux-ci n'ont pas été inspectés ou, pire encore, si les animaux doivent être transportés sur de grandes distances avant d'être abattus et transformés.

[Français]

**Dre Dubuc :** Nous sommes conscients de ce problème. C'est pour cela que dans le projet-pilote conduit avec les provinces, on voulait mettre un projet-pilote en place pour s'assurer de voir les différences sur le terrain, dans les abattoirs et s'assurer que les normes de salubrité dans les abattoirs provinciaux et le standard fédéral puissent se rencontrer et permettre aux abattoirs, aux établissement qui veulent faire le commerce interprovincial de pouvoir le faire.

Souvent, il est difficile de changer les politiques et les règles, mais le projet-pilote conduit avec les provinces nous amène là. On espère pouvoir, au cours des prochains mois et je dirais de la prochaine année, arriver avec les résultats des projets et voir comment on pourrait favoriser le commerce entre les provinces.

**Le sénateur Mercer :** Bravo.

**Le sénateur Robichaud :** Je vais tenir ma promesse : c'était ma dernière question.

[Traduction]

**Le sénateur Eaton :** Devrait-il y avoir des normes nationales canadiennes — ce qui serait un atout pour les produits de viande canadiens, tels le bœuf, le mouton et la volaille — et qui s'appliqueraient aux abattoirs?

[Français]

**Dre Dubuc :** C'est une grande question parce que le projet n'est pas encore terminé. Quand le projet sera terminé, on pourra dire dans quel secteur. Est-ce que tous les secteurs sont semblables, le bœuf, les abattoirs de bœuf, de mouton, de volaille? Donc, c'est important de recevoir aussi dans ce contexte la participation des provinces, dans quel secteur elles voulaient participer parce que

participate in, since this was done on a voluntary basis. We are going to analyze all of the information and try to reach a result which will encourage exchanges, without nevertheless compromising food safety.

[English]

**The Chair:** Thank you very much. I would like to bring four little questions to your attention. Could you please respond in writing to the committee? We know that all countries have their inspection agencies.

[Translation]

They each have their inspection agency. Based on your experience and your professional expertise, how good is Canada's inspection system?

[English]

Will you also describe the role of CFIA in regulating in research into the use of plants, animals and microorganisms created through genetic engineering, and what impact it has on the industry. I see Ms. Dubuc nodding to Dr. Silva. We will wait for this.

For new varieties, what proportion of patents is held by the public versus the private sector?

Finally, does your department have an active research program across Canada in the area of biomass energy with residues of animals?

On this, honourable senators, we will take a short break to permit witnesses to leave, and reconvene for budget comments in preparation for the next meetings to go to Quebec and to Atlantic Canada.

Honourable senators, we have a draft budget prepared for the study on innovation in agriculture. This report will permit us to request that the previous budget the committee adopted to travel to Eastern Canada be divided in two, and permit us to travel to the Maritimes and Quebec separately. A copy has been distributed. We have all received a copy. In regard to questions, I would like to ask the clerk to inform the committee on why we had to do this procedure.

**Kevin Pittman, Clerk of the Committee:** Upon verification of availability, we had some problems with trying to get attendance for the previous dates. The other option was to split the trip that was proposed in two to go over to shorter periods and allow for senators to travel at that time. Upon verification with your offices, there has been indication that we would have sufficient numbers to do so.

[Translation]

**Senator Robichaud:** It is the same amount of money, you are not spending any more than what you had requested.

c'était une approche volontaire. On va analyser l'ensemble des informations et essayer d'arriver à un résultat qui va favoriser les échanges mais sans toutefois compromettre la salubrité alimentaire.

[Traduction]

**Le président :** Merci beaucoup. J'aimerais porter quatre petites questions à votre attention. Est-ce que vous pourriez envoyer par écrit vos réponses au comité? Nous savons que chaque pays a sa propre agence d'inspection.

[Français]

Elles ont toutes leur agence d'inspection. J'aimerais savoir, selon votre expérience et votre professionnalisme, à quel niveau se situe le système d'inspection canadien?

[Traduction]

Pouvez-vous également décrire le rôle de l'ACIA dans la réglementation de la recherche sur l'utilisation des plantes, des animaux et des microorganismes créés par l'entremise du génie génétique, ainsi que les répercussions que cela a sur l'industrie. Je vois que Mme Dubuc fait signe à M. Silva. Nous allons attendre pour cela.

Pour ce qui est des nouvelles variétés, quelle proportion des brevets est détenue par le public par rapport au secteur privé?

Et finalement, est-ce que votre ministère est actif en recherche à l'échelle du Canada dans la biomasse énergétique produit à partir des déchets provenant de carcasses d'animaux?

Sur ce, honorables sénateurs, on prend maintenant une courte pause afin de permettre à nos témoins de quitter, ensuite nous allons reprendre pour discuter du budget en préparation pour les prochaines réunions, en vue des voyages à Québec et dans le Canada atlantique.

Honorables sénateurs, nous avons une ébauche de budget préparée pour l'étude sur l'innovation dans le secteur agricole. Ce rapport nous permettra de demander que le budget que le comité a déjà adopté pour un voyage dans l'Est du Canada soit divisé en deux pour permettre de voyager à Québec et dans le Canada atlantique séparément. Une copie du budget vous a déjà été fournie. Vous avez tous reçu une copie. Pour ce qui est des questions, j'aimerais demander au greffier d'expliquer au comité pourquoi nous avons dû adopter cette procédure.

**Kevin Pittman, greffier du comité :** En vérifiant les disponibilités, nous avons eu des difficultés à réunir les gens pour les dates précédentes. L'autre possibilité était de scinder le voyage et d'y aller pour deux périodes plus courtes et de permettre aux sénateurs de voyager à ce moment. Ayant vérifié auprès de vos bureaux, on a dit qu'on aurait suffisamment de personnes pour ce faire.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** C'est le même montant d'argent, on n'en dépense pas plus que vous avez demandé.

[English]

**Mr. Pittman:** It will actually be about \$10,000 less.

[Translation]

**Senator Robichaud:** I move the adoption of this budget.

[English]

**The Chair:** We have consensus to adopt the budget and to submit it to the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration following a final administrative review that will be overseen by the steering committee. Is this adopted?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Chair:** Adopted.

**Senator Plett:** Before we adjourn, and I know this is not about the budget, but when will we get the specific dates and confirmation that we are travelling those dates?

**Mr. Pittman:** Now that we have the verification, we have to go through the process to make sure that the budget is approved through Internal Economy. We do have the dates set aside now. I can send them to your offices, but this is still tentative.

**Senator Plett:** The budget initially was approved, right, so are we now only awaiting confirmation because we have changed it?

**Mr. Pittman:** That is correct.

**Senator Plett:** We should be fairly safe to assume, since we are saving them money, that they will not put up a big fight.

**Senator Robichaud:** You never know.

**The Chair:** Within the next 24 hours, we will submit to each member the tentative schedule that has been redrawn by the committee.

[Translation]

**Senator Robichaud:** I checked with the government whip. If we left on a Thursday, and were away on Friday and Saturday, we would be excused on the Thursday, in fact.

[English]

**The Chair:** Our leadership has shared that if we do ask to travel, to take Thursday, very similar to what Senator Robichaud has just said. We could leave Wednesday night after the session closes, go to where we want to lead in our research, work on Thursday, Friday, and then Friday night or Saturday morning get back home. That is the case.

Since we have a few minutes left, last night I was with the Mexico-Canada Friendship Group and had a conversation with the ambassador. The ambassador has offered to come to the committee to give his views on agriculture and also to comment on NAFTA. He has said that he would be delighted to cooperate in helping to prepare the visit to Mexico.

[Traduction]

**M. Pittman :** Cela coûtera en fait environ 10 000 \$ de moins.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Je propose qu'on accepte ce budget.

[Traduction]

**Le président :** Nous avons un consensus pour adopter le budget et le soumettre au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration après un dernier examen administratif effectué par le comité de direction. Vous êtes tous d'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le président :** Adopté.

**Le sénateur Plett :** Avant de lever la séance, et je sais que ça ne concerne pas le budget, mais quand aurons-nous les dates précises ainsi que la confirmation que nous voyagerons à ces moments?

**M. Pittman :** Maintenant que nous avons la vérification, il faut nous assurer que le budget est approuvé par la régie interne. Nous avons réservé ces dates maintenant. Je peux les envoyer à vos bureaux, mais ce n'est pas encore définitif.

**Le sénateur Plett :** Le budget initial avait été approuvé, d'accord, alors maintenant nous n'attendons que la confirmation puisque nous l'avons changé?

**M. Pittman :** C'est ça.

**Le sénateur Plett :** Il est fort probable qu'ils soient d'accord, puisque nous leur faisons économiser de l'argent.

**Le sénateur Robichaud :** On ne sait jamais.

**Le président :** Nous allons envoyer un calendrier provisoire qui a été refait par le comité dans un délai de 24 heures.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** J'ai vérifié avec le whip du gouvernement. Si nous partions un jeudi, vendredi et samedi, nous serions excusés pour le jeudi, en fait.

[Traduction]

**Le président :** Si nous voulons voyager, nos dirigeants nous ont laissé entendre qu'on devrait prendre le jeudi, à peu près de la façon dont le sénateur Robichaud l'a décrit. Nous pourrions partir le mercredi soir après l'ajournement de la session, aller là où nos recherches nous mènent, travailler le jeudi, le vendredi, et ensuite rentrer soit le vendredi soir ou le samedi matin. C'est ça.

Puisqu'il nous reste quelques minutes, je voulais mentionner qu'hier soir j'ai participé à la rencontre du Groupe d'amitié Mexique-Canada et j'ai eu une conversation avec l'ambassadeur. L'ambassadeur a offert de comparaître devant le comité pour donner son opinion sur l'agriculture et sur l'ALENA. Il a dit qu'il serait ravi de coopérer à la planification de la visite au Mexique.

**Senator Robichaud:** When we travel to the Maritimes, we are not going to Nova Scotia. This does not mean that in the next budget year we could —

**The Chair:** We will make a request for Nova Scotia and Newfoundland.

**Senator Eaton:** I cannot leave on the Wednesday night. Is it possible to join up on Thursday?

**The Chair:** Yes, senator.

(The committee adjourned.)

**Le sénateur Robichaud :** Quand nous irons dans les Maritimes, nous n'irons pas en Nouvelle-Écosse. Ceci ne veut pas dire qu'au cours du prochain exercice nous...

**Le président :** Nous ferons une demande pour la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve.

**Le sénateur Eaton :** Je ne peux pas partir mercredi soir. Est-ce que je peux me joindre à vous jeudi?

**Le président :** Oui, sénateur.

(La séance est levée.)

---



WITNESSES

**Tuesday, February 7, 2012**

*Chicken Farmers of Canada:*

David Fuller, Chair.

*Canadian Poultry Research Council:*

Jacob Middelkamp, Chairman.

*Turkey Farmers of Canada:*

Mark Davies, Chair.

**Thursday, February 9, 2012**

*Agriculture and Agri-Food Canada:*

Jody Aylard, Acting Assistant Deputy Minister, Research Branch;

Gilles Saindon, Director General, Science Centres Directorate.

*Canadian Food Inspection Agency:*

Dr. Martine Dubuc, Vice President, Science;

Dr. Primal Silva, Executive Director, Animal Health Science Directorate.

TÉMOINS

**Le mardi 7 février 2012**

*Producteurs de poulet du Canada :*

David Fuller, président.

*Conseil de recherches avicoles du Canada :*

Jacob Middelkamp, président.

*Éleveurs de dindon du Canada :*

Mark Davies, président.

**Le jeudi 9 février 2012**

*Agriculture et Agroalimentaire Canada :*

Jody Aylard, sous-ministre adjointe intérimaire, Direction générale de la recherche;

Gilles Saindon, directeur général, Direction des centres de science.

*Agence canadienne d'inspection des aliments :*

Dre Martine Dubuc, vice-présidente, Science;

Dre Primal Silva, directeur exécutif, Direction des sciences de la santé animale.